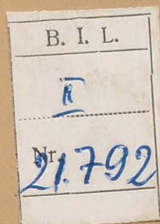
UNIVERSITATEA DIN BUCUREŞTI
FACULTATEA DE LIMBI ROMANICE
CATEDRA DE LIMBA FRANCEZĂ



Conf. dr. TEODORA CRISTEA

MORPHOSYNTAXE DU FRANÇAIS CONTEMPORAIN

LES SUBSTITUTS

CENTRUL DE MULTIPLICARE AL UNIVERSITĂŢII DIN BUCUREŞTI
— 1973 —

U N I V E R S I T A T E A   D I N   B U C U R E S T I

FACULTATEA DE LIMBI ROMANICE

Catedra de limba franceză

Conf.dr. TEODORA CRISTEA

M O R P H O S Y N T A X E
du
FRANÇAIS CONTEMPORAIN

LES SUBSTITUTS

Centrul de multiplicare al Universităţii din Bucureşti

- 1 9 7 3 -

Prezentul curs este destinat studenţilor din anul I Facultatea de limbi romanice curs de zi - şi studenţilor din anul II Facultatea de limba şi literatura română, specialitatea B.

Cursul a fost analizat în colectivul de catedră care s-a declarat de acord cu multiplicarea lui.

LES SUBSTITUTS

0. Il existe une classe d'unités auxquelles on a donné le nom de s u b s t i t u t s et dont l'existence répond au principe fondamental de l'économie du langage (Passy, Martinet). C'est pour cette raison que l'on désigne parfois ces unités par le terme de "mots d'économie".[1] Aux termes de la théorie de l'information, le substitut correspond au principe du coût du message. Un message qui ne comporterait aucun substitut demanderait de la part de l'émetteur et du récepteur un effort d'émission et de compréhension beaucoup plus grand que celui dépensé pour les communications habituelles, comportant aussi des substituts. Si l'on essayait de formuler un message dans lequel il n'y aurait aucune substitution, on s'apercevrait tout de suite de l'effet non seulement sur la rentabilité de la communication, mais aussi sur l'aspect stylistique. "Soit par exemple le texte de Pascal, Pensées, éd. J. Steinmann, VIII, p. 106:

> Le roi est environné de gens qui ne pensent qu'à divertir le roi, et à l'empêcher de penser à lui. Car il est malheureux tout roi qu'il est s'il y pense.

On pourrait s'amuser (...) à rétablir "le roi" à la place de chaque pronom personnel; cela donnerait:

1. N. Dessaintes, L'analyse grammaticale..., Bruxelles-Namur, 1962.

Le roi est environné de gens qui ne pensent qu'à divertir le roi, et à empêcher le roi de penser au roi. Car le roi est malheureux, tout roi qu'est le roi, si le roi pense au roi."[2]

Pour réaliser cette économie on fait appel à des éléments qui exposent les faits en ne retenant que certains traits et en laissant de côté certains autres traits individuels du substitué.

Dans les grammaires plus récentes, génératives transformationnelles, ces mots sont appelés p r o f o r m e s. "On appelle proforme un mot du dictionnaire qui comporte dans sa définition un ensemble de traits lexicaux fondamentaux (...) à l'exception de tout trait sémantique définissant un sens."[3]

Les substituts sont soit des a n a p h o r i q u e s soit des d é i c t i q u e s.

1. "Un segment de discours est dit anaphorique lorsqu'il est nécessaire, pour lui donner une interprétation (même simplement littérale de se reporter à un autre segment du même discours; nous appellerons "interprétant" le segment auquel on est renvoyé par l'anaphorique (Tesnière propose l'expression source sémantique; on parle aussi d'antécédent, car l'interprétant précède généralement l'anaphorique; étymologiquement d'ailleurs, l'anaphore, c'est ce qui reporte en arrière). L'anaphorique et son interprétant peuvent appartenir soit à la même phrase, soit à deux phrases successives: c'est cette dernière possibilité qui permet de considérer l'anaphore comme un relation potentiellement transphrastique."[4]

2. G.Moignet, Le pronom personnel français, Paris, 1965, p.16
3. G.Dubois et Françoise Dubois-Charlier, Eléments de linguistique ..., p.65.
4. O.Ducrot et T.Todorov, Dictionnaire encyclopédique ..., p.358.

Les substituts ont en premier lieu une fonction itérative: ils répètent une information exprimée précédemment pour la mettre en rapport avec une autre information.[5] Dans le processus de la substitution, il y a d'une part des morphèmes qui expriment la répétition de l'information et d'autre part des morphèmes qui ont le rôle de montrer la direction de la transmission du message (la référence). Dans la phrase Si je trouve le livre je te LE donnerai, le segment le reprend l'information sémantique portée par le segment livre et, par des morphèmes intrinsèques de genre, de nombre et de cas, indique le fait qu'il se réfère au mot livre. Cette continuité de sèmes (traits sémantiques) qui vise à assurer l'unité du message est désignée par le terme d' i s o t o p i e.[6]

Dans le cas des substituts autres que les pronoms proprement dits, la fonction de référence est assurée par l'identité de fonction syntaxique, par l'identité du type de constituant immédiat.[7]

Définis comme des éléments dont le sens ne saurait être compris sans connaître le substitué, les substituts anaphoriques se laissent diviser en plusieurs classes suivant les rapports paradigmatiques qui s'établissent entre le substitué et le substitut; ainsi les substituts peuvent représenter:

a) un nom (pro-nom):

J'ai acheté un nouveau, livre, mais je n'ai pas eu le temps de LE lire. (LE = substitut de livre)

---

5. Maria Manoliu Manea, Sistematica substitutelor din româna contemporană standard, Bucureşti, Ed.Acad., 1968, p.39 sqq.

6. A.J.Greimas, Sémantique structurale, Paris, Larousse, 1966, p.69 sqq.

7. Maria Manoliu Manea, Gramatica comparată a limbilor romanice, Bucureşti, Ed.did.şi ped., 1971, p.130.

b) un adjectif en position de prédicat nominal (attribut):

Aimable, il ne L'est pas toujours. (L' = substitut de aimable)

c) un segment verbal (pro-verbe)[8]:

Il travaille chaque jour à la bibliothèque: il LE FAIT d'ailleurs avec plaisir. (LE FAIT = substitut de travaille).

J'étais résolu a me démasquer. Tu L'as fait toi-même.

(M.Leblanc)

Le verbe faire peut se substituer à un autre verbe exprimé antérieurement, mais il est toujours accompagné par le pronom le, complément obligatoire de faire. Il apparaît aussi dans le second terme d'une comparaison suivi d'un terme introduit par une préposition, de ou pour:

Il regarda Gilbert,comme il AURAIT FAIT pour un poulain.

(R.Bazin, in P.Robert)

d) une locution conjonctionnelle ou une conjonction simple:

Quand la leçon fut finie et QUE les autre élèves furent dispersés.(QUE = substitut de quand)(J.Romains)

Afin qu'il vienne et QU'il voie ...(QU' = substitut de afin que).

e) un G Adv (circonstant)= substitut spatio-temporel:

Il est allé au cinéma et de LÀ à la gare

(LÀ = substitut du circonstant cinéma)

---

8. V.G.Moignet, La suppléance du verbe en français, in "Le français moderne",no.1, 196o, pp.13-24 et no.2, 196o,pp.1o7-124 et F.Brunot, La pensée...,p.225.

...tu viendras à pied, très vite, jusqu'au coin de l'avenue Victor Hugo et de l'avenue Montespan. L'auto est LÀ, avec Victoire. Je vous Y rejoindrai.

(M.Leblanc)

f) une phrase minimale (noyau):

- Est-ce qu'il sera là demain?
- Je ne LE crois pas.

(LE = substitut de la phrase minimale antérieure)

- Oh! oh! ricana le député, on se tutoie?
- Je te LE permets, déclara Lupin.

(M.Leblanc)

Que le substitut est le représentent du noyau et non celui de toute la phrase est révélé par le fait qu'il ne retient pas le constituant propositionnel interrogatif qui caractérise les phrases substituées.

Les substituts pro-phrase minimale peuvent contenir un constituant propositionnel qui ne définit pas la phrase substituée (représentée):

- Mme Mergy se tuera.
- NON.
- Je te dis que SI.
- J'affirme que NON.

(M.Leblanc)

Au point de vue de la position occupée par le substitut il est d'habitude de distinguer entre évocateurs et anticipants:

Des fautes, il EN fait beaucoup dans ses dictées.

(EN = substitut de fautes)

Il EN a fait, des fautes.

(EN = substitut de fautes).

Ils n'ont pas fini de LE faire, leur signal.

(H.Bazin)

Les deux fonctions, d'anticipation et d'évocation, peuvent se manifester de manière exclusive dans certaines classes de substituts. Ainsi, les pronoms interrogatifs sont par excellence des anticipants (ils renvoient au message qui va venir, la réponse), tandis que les relatifs sont des évocateurs (ils évoquent le nom "antécédent").

L'article et les autres prédéterminants nominaux, qui n'apparaissent qu'en présence du segment nominal, constituent une classe spéciale de substituts car ils reprennent une information antérieure pour la mettre en rapport avec ce qui suit.[9] L'article indéfini fonctionne comme un anti-substitut, car il supprime toute référence.

2. Certains éléments renvoient pour leur décodage aux conditions du message, au contexte situationnel. Ce sont les déictiques. "On entend par là des expressions dont le référent ne peut être déterminé que par rapport aux interlocuteurs."[10] R.Jakobson appelle ces unités shifters (embrayeurs)[11]. Ils peuvent être de nature assez différente:

JE ne l'ai pas vu.

TU es venu en retard.

Il est arrivé HIER et il repartira DEMAIN.

---

9. V; J.Dubois, Grammaire structurale du français, nom et pronom, Paris, Larousse, 1965, p.147 sqq et Maria Manoliu Manea, Gramatica comparată.... p.130.

10. O.Ducrot, T.Todorov, Dict...., p.323.

11. Essais...., p.178.

La police doit venir d'ICI quelques minutes.

(M.Leblanc)

3. Si un "substitut" ne renvoie ni au discours (message antérieur ou posterieur), ni aux conditions du message, ce n'est plus un représentant mais un nominal de sens indéterminé:

TOUT est dit.

CHACUN le sait.

QUI n'a pas connu les jeunes amours se sent frustré et ne s'en console jamais.

(Maurois)

LES PRÉDÉTERMINANTS DU NOM

0. Le français, comme les autres langues romanes, connaît une classe spéciale de substituts, les prédéterminants nominaux, dont les plus importants, au point de vue de la fréquence et des fonctions qu'ils sont appelés à remplir, sont les articles.

Ces unités permettent au substantif de fonctionner dans le discours comme syntagme nominal.

L'inventaire des prédéterminants français comprend les unités suivantes: le, ce, mon, du, des, un, aucun, certain, chaque, deux (trois, quatre, etc.), différents, divers, nul, plusieurs, quelques, tel, tout, maint, force, quel et leurs variantes de genre, de nombre et syntagmatiques. A cette liste on pourrait ajouter les prédéterminants composés du type je ne sais quel, n'importe quel, Dieu sait quel qui ont les mêmes fonctions et les mêmes positions que les autres unités mentionnées ci-dessus. Nous devons également préciser que maint et force sont aujourd'hui plus rares dans le discours et appartiennent à la nuance littéraire du français contemporain.

Syntagmatiquement, les prédéterminants (Pd) du nom se caractérisent par les traits suivants:

a) leur position anténominale obligatoire : – N

b) ils sont la faculté de fonctionner aussi comme pronoms, avec ou sans modification formantielle:

Prédéterminants	Pronoms
le, la, les	le, la, les
un, une	un, une
du, de la, de, des	en, des(fam.)*
mon (et var.)	le mien (et var.)
ce, cet, cette, ces	celui, celle, ceux
certain(s)	certains
chaque	chacun, chaque(fam. et pop.)
plusieurs	plusieurs
aucun	aucun
nul	nul
tout	tout
quelque(s)	quelqu'un, quelques uns
divers, différents	-
deux, trois...	deux, trois...
quel, lequel	lequel, qui, que, quoi
tel	tel

c) ces unités sont permutables, c'est-à-dire elles peuvent figurer dans le même point de la chaîne et, à l'exception de <u>tout</u>, <u>quelques</u> et des prédéterminants numériques définis qui se combinent avec <u>le</u>, <u>ce</u>, <u>mon</u> (et leurs variantes), les autres s'excluent dans le contexte.

---

*) <u>Des</u> apparaît comme pronom dans le langage familier:
<u>Si j'en ai des bloudjinnzes, je veux que j'en ai. J'en ai même DES qui sont positivement inusables.</u> (Queneau)

1. Au point de vue de la fonction qu'ils remplissent, les prédéterminants nominaux opèrent comme des marques de genre et surtout de nombre, le substantif français étant, dans la plupart des cas, dépourvu de marques intrinsèques.

Les représentants de l'école guillaumienne voient dans les prédéterminants nominaux les instruments de la catégorie de l'extensité: leur rôle serait en premier lieu celui d'exprimer l'une des deux valeurs oppositionnelles de cette catégorie : a c t u e l / v i r t u e l. "Le substantif comporte en langue une certaine compréhension, en rapport avec la notion qu'il signifie. Mais son utilisation dans le discours exige un ajustement occasionnel, conforme à ce qui est requis pour les besoins de l'expression,de son sémantisme de langue. Cet ajustement est appelé par G.Guillaume l'appréhension du substantif, appréhension extensive ou restrictive.(...) En français, et en général dans les langues romanes,et dans un grand nombre de langues modernes non romanes, l'appréhension s'explicite par des pronoms spéciaux, adjectivés, qui ne substituent pas le substantif, mais seulement certains de ces caractères. Ce sont les articles:

- l'article proprement dit, qui signifie la définition du nom en discours sous le rapport de l'extensité, c'est-à-dire de sa saisie en valeur générale ou particulière;

- l'article possessif, qui signifie la référence du substantif au système de l'appartenance, référé lui-même au système de la personne;

- l'article démonstratif, qui signifie la référence du substantif à une certaine position spatiale par rapport au locuteur (...);

- certains autres mots pronominaux signifiant d'autres aspects de l'extensité du substantif, chaque, tout, quelque, autre..."[1]

Il n'en est pas moins vrai cette fonction s'est obscurcie en français contemporain car le même prédéterminant anaphorique (article défini ou indéfini) est apte à exprimer l'actuel aussi bien que le virtuel:

J'ai reçu hier la visite d'UN jeune homme de votre âge
(Maurois)

UN maire actif fait une ville propre...
(Maurois)

2. Outre le rôle de permettre au substantif d'être intégré dans le discours, les prédéterminants expriment par eux-mêmes des traits sémantiques qu'ils possèdent en propre. Ce sont:

a) des anaphoriques (articles)

b) des déictiques (possessifs, démonstratifs, identificateurs)

c) des quantitatifs.

14. G.Moignet, Le pronom personnel français, Paris 1965, p.14-15.

LES INDICES NOMINAUX

0. Parmi les prédéterminants nominaux il existe un groupe d'unités, plus restreint, qui s'isole par les traits syntagmatiques suivants:

a) elles ont des formants spécifiques de pluriel qui consistent en une variation de la base ou de la finale, variation sensible aussi bien dans le code écrit que dans le code oral:

le, la/les [lə, la] / [lɛ]

un, une/des [œ̃, yn] / [dɛ]

du, de la/des [dy, də la] / [dɛ]

ce, cet, cette / ces [sə, sɛt] / [sɛ]

mon, ma/mes [mɔ̃, ma] / [mɛ]

notre/nos [nɔtr] / [no]

b) elles peuvent figurer à la deuxième place dans une chaîne qui renferme le déterminant tout et à la première place devant quelques:

tout (et var.) ———

——— quelques

toute LA région (toute MA région, toute CETTE région)

CES (MES, LES) quelques livres

Ces unités, qui présentent des traits de structure morphologique et syntagmatiques similaires, sont désignées dans la biblio-

graphie spécialisée par le terme d'*indices nominaux*[1], dénomination que leur a valu leur fonction de marquer aussi le genre et le nombre des substantifs dans le discours. On sait que le système des marques a subi dans le substantif une dégradation qui fait que le substantif français porte rarement des formants intrinsèques de genre et de nombre dans le code oral.

1. Au point de vue de leurs formants, les indices nominaux (articles démonstratifs, possessifs) présentent des phénomènes de "sandhi" ou phonétique combinatoire, selon qu'ils sont suivis d'un segment à initiale vocalique ou d'un segment à initiale consonantique. En grammaire classique, ces phénomènes sont désignés par les termes de "liaison" et "élision". Le nombre de variantes résultées, qui théoriquement est de huit pour l'article et le démonstratif, se réduit pratiquement à six, parce qu'au pluriel l'opposition de genre est annulée :

	+ segment vocalique		+ segment consonantique	
Singulier	1 Masculin	2 Féminin	3 Masculin	4 Féminin
Pluriel	5 Masculin et féminin		6 Masculin et féminin	

un banc	[œ̃ bɑ̃]	;	un enfant	[œ̃-n- ɑ̃fɑ̃]
ce banc	[sə bɑ̃]	;	cet enfant	[sɛt ɑ̃fɑ̃]
mon banc	[mɔ̃ bɑ̃]	;	mon enfant	[mɔ̃ -n- ɑ̃fɑ̃]
les bancs	[lɛ bɑ̃]	;	les enfants	[lɛ -z- ɑ̃fɑ̃]
des bancs	[dɛ bɑ̃]	;	des enfants	[dɛ -z- ɑ̃fɑ̃]
mes bancs	[mɛ bɑ̃]	;	mes enfants	[mɛ -z- ɑ̃fɑ̃]

---

1 V. A.Valdman, Applied linguistics : French, Boston, 1965, p.6o.

1.o. En raison des règles de la prononciation de l'e "muet" (instable, caduc): si à l'intérieur d'un groupe l'e muet est précédé d'une seule consonne prononcée, il tombe, s'il est précédé de deux consonnes prononcées, il reste- les prédéterminants le, ce, de se réduisent à la consonne non seulement devant les mots qui commencent par une voyelle, mais aussi devant les mots à initiale consonantique:

Chez le [l] docteur.

Dans le [l] verre.

Passe-moi le [l] pain.

Il n'y a pas de [d] lait.

Il n'y a plus de [d] lait.

Il n'y a jamais de [d] lait.

Il y a beaucoup de [d] monde.

Il y a assez de [d] monde.

Prenez ce [s] verre-là[2].

1.1. Les variantes antéconsonantiques peuvent apparaître aussi devant certains segments à initiale vocalique, dont le nombre réduit permet de dresser l'inventaire exhaustif.

Ainsi, la liaison et l'élision ne se produisent pas devant les substantifs: uhlan, ululation, ululement, onze, onzième, un, une et devant les noms qui désignent les lettres vocaliques:

LE uhlan.

LE onze de ce mois.

Il est LE onzième de sa classe.

LE un de cette rue est une maison inhabitée.

---

2. V. Monique Léon, L'E muet, in "Le français dans le monde", no.18, 1969.

Ces événements se partagent les honneurs de LA une.

Dans certains mots anglais on redouble LE o.

1.2. Devant les noms qui commencent par une semi-consonne on emploie généralement la variante antéconsonantique du Pd ou de l'indice nominal: le yacht, le yard, le yatagan, le yole, le yod, le Yemen, la Yougoslavie, etc.; la huit, la huitaine, le oui, le week-and, etc. On signale pourtant un usage flottant dans le cas du substantif ouate: on dit indifféremment l'ouate ou la ouate. Il en va de même de certains segments substantivaux commençant par une semi-consonne et qui se combinent toutefois avec la variante antévocalique de l'indice nominal: l'yeuse, les yeux.

1.3. Les substantifs qui commencent par le graphème h constituent une zone d'hésitation. Les mots qui commencent par un h aspiré et qui forment une classe fermée se combinent avec la variante antéconsonantique du Pd:

la haie [lɑ ɛ] / les haies [lɛ ɛ]
le haricot [lə ariko] / les haricots [lɛ ariko]
la hauteur [la otœr] / les hauteurs [lɛ otœr]
le hall [lə ol] / les halls [lɛ ol]

En langue familière, les locuteurs manifestent la tendance à faire entrer ces mots dans la classe la plus nombreuse des segments à initiale vocalique:

des haricots [dɛ ariko] > [dɛ -z- ariko]

Il existe aussi certains mots où les deux variantes sont également possibles même dans la langue cultivée:

la hyène ou l'hyène

2. Les articles

En français moderne, il existe un système binaire de l'article dans le cadre duquel l'indéfini et le "partitif" s'opposent au défini comme des marques de la non référence à un syntagme antérieur ou postérieur, comme des antisubstituts à des substituts.

La distinction en deux classes d'articles est révélée par l'application de plusieurs épreuves ou tests[3], qui démontrent que les suites du, de la, de l', des se comportent tantôt comme des définis (variantes prépositionnelles amalgamées de l'article défini), tantôt comme des indéfinis quantitatifs:

DES bateaux on n'en voit plus que les feux arrière.
(DES = article défini) (Bombard)
DES bateaux, on n'en voit jamais dans ces zones de l'océan. (DES = article indéfini)
(Bombard)

Les épreuves auxquelles on soumet les articles pour tester leur comportement syntagmatique sont les suivantes:

a) la transposition au négatif:

Il a du papier.
Il a un papier. } Il n'a pas de papier.

Il a le papier. } Il n'a pas le papier.
Il a les papiers. } Il n'a pas les papiers.

b) la pronominalisation:

Il a du papier.
Il a un papier. } Il en a (un).
Il a des papiers.

3. V. H. Frei, Tranches homophones, in "Word", no. 3, 1960, pp. 34-42.

Il a le papier.	}	Il l'a.
Il a les papiers.	}	Il les a.

c) la construction avec un verbe impersonnel:

Il est arrivé une lettre.

Il est arrivé des lettres.

mais:

*Il est arrivé la lettre.

*Il est arrivé les lettres.

d) la neutralisation de l'indéfini et du "partitif" au pluriel dans la forme des, qui n'est pratiquement ni le pluriel de un(e), ni celui de du, de la, de l'.

Comme il résulte de l'application de ces épreuves, l'article indéfini et le "partitif" de la grammaire classique se comportent de manière similaire, tandis que le défini peut figurer sans aucune modification formantielle dans les transpositions au négatif et ne tolère ni la pronominalisation par en, ni la présence d'un verbe impersonnel.

Le système de l'article français comporte aussi un élément zéro: l'absence de tout article ou prédéterminant correspond à la suppression du syntagme nominal (le nom étant intégré à un autre syntagme) ou à la suppression de toute référence. Certains substantifs français ne demandent pas la détermination par un article ou un autre prédéterminant nominal, étant, par leur nature sémantique même, des autodéfinis.

2.0. L'article défini.

2.o.o. Les formants de l'article défini

	Masculin	Féminin
Sing	le [lə] du [dy] , au [o]	la [la]
	l' [l]	
Plur	les [lɛ ,lɛ-z-] , des [dɛ , dɛ-z-] aux [o,o-z-]	

L'article défini présente au singulier masculin antéconsonantique et au pluriel pour les deux genres des formes dites contractées, résultant d'un amalgame de l'article avec une préposition.

La forme résultée de la contraction de l'article avec la préposition en ne subsiste plus qu'au pluriel ès et seulement dans des syntagmes automatisés: licencié ès lettres, bachelier ès arts, licencié ès sciences, agir (décider)ès qualités, remettre ès mains de ...

La contraction de l'article peut se produire même devant les noms qui expriment un titre d'ouvrage ou une citation:

L'auteur DU Misanthrope

L'auteur DU Soulier de satin

Le succès DES Misérables

L'usage est de contracter l'article même si le titre contient un verbe:

La mise en scène DU "Roi s'amuse"

(in A.Thomas, Dict.)

Si le titre contient un élément de coordination, plusieurs possibilités se présentent:

a) faire la contraction avec le premier article de la série:

Le chapitre VII DU "Rouge et le noir"

b) faire la contraction avec les deux articles:

La fable DU Singe et DU chat.

c) ne pas faire la contraction:

La fin DU "Le rouge et le noir"

(Duhamel, in Grevisse, LBU, cit. p.232)

La contraction se fait toujours avec les noms propres qui commencent par un article défini:

Aller AU Havre

L'aéroport DU Bourget

Ce quartier DU Caire

2.o.1. Les fonctions de l'article défini.

2.o.1.o. "Les articles définis sont les formes adjectives correspondant aux pronoms personnels de la troisième personne"[4]. Si distributionnellement les deux unités se différencient entre elles par la présence obligatoire du substantif centre pour l'article, il existe des cas où le statut d'article est plus difficile à attribuer, tels les groupes adjectivaux. En analysant le célèbre vers de la Fontaine La raison du plus fort est toujours la meilleure, H.Yvon[5], en prenant comme point d'appui les syntagmes constitués d'un pronom démonstratif + adjectif du type celles actuelles, considère que dans les suites du plus fort et la meilleure, les éléments du et la sont des "centres", des parties autour desquelles se groupent d'autres mots, des pivots. Mais tandis que du est un nominal, la est un représentant.

4. J.Dubois, Gram.structurale, Nom et pronom...., cit.,p.19o.
5. H.Yvon, "Le,la,les", articles ou pronoms, in "Le français moderne",no.XVII, 4/1949, pp.251-264.

Le statut de substitut est également accordé à l'article défini par J.Dubois: "L'article est un substitut comme les autres adjectifs pronominaux: le (la, les) suppose la référence à un segment antérieur, dont il reprend certaines marques; il anticipe sur un segment; il peut se référer à un élément situé hors des interlocuteurs, comme le pronom il"[6].

Il résulte que l'article a une double valeur fondamentale, en langue:

a) il individualise un substantif en impliquant la notoriété;

b) il représente l'espèce, en épuisant la classe d'objets auxquels il se réfère (valeur générique d'universel ou de virtuel).

2.o.1.o.o. L'article opère comme un morphème de la notoriété, c'est-à-dire il fait valoir les traits individuels de la personne ou de la chose (objet) qui est présentée comme unique dans la circonstance. L'article peut renvoyer non seulement à un segment antérieur connu des interlocuteurs, mais aussi à un élément de la situation et fonctionner dans ce cas comme un déictique (expérience acquise). C'est pour cette raison que les noms accompagnés de l'article se prêtent souvent à une ellipse du déterminant dans les descriptions définies:

Je vais à LA faculté (de philosophie de Bucarest).

Je viens de parler AU professeur (d'anglais de mon fils).

Devant les noms de la série dénombrables, l'article défini peut fonctionner comme l'instrument de l'unicité:

André, LE chausseur sachant chausser

---

6. J.Dubois, Oeuvr. cit., p.147.

Devant les noms de la série indénombrable, l'article défini peut ajouter une idée de quantité, mais le défini a ceci de particulier qu'il épuise la quantité de la situation:

Passez-moi LE pain.

On ira chercher LE lait.

Cette valeur est particulièrement sensible au pluriel, l'article traduit dans ce cas la totalité dans la circonstance:

Hélène était assise toute seule devant LES verres vides.
(Beauvoir)

Une idée de totalité épuisée est décelable aussi dans l'emploi distributif de l'article défini (le = "chaque"):

Il a payé ces pommes quatre lei LE kilo.

Le musée est fermé LE lundi.

Il est payé à LA journée.

L'article défini, comme nous l'avons déjà remarqué, peut renvoyer à un élément de la situation, auquel cas il a un force actualisante très grande car il fonctionne comme un démonstratif (le = "ce"):

Pour LE moment il n'est pas là.

Il y restera tout L'hiver.

Vous voyez d'ici LE tableau.
(in G.Mauger, Gramm., p.97)

Une valeur déictique est également décelable dans les emplois affectifs du défini:

Oh! LA jolie robe!

Oh! LE toupet!

Vous connaissez L'individu!

Le défini et le possessif peuvent se faire concurrence dans certains contextes où le défini peut renvoyer au possesseur (le=

"mon"). On emploie de préférence un article défini à la place d'un possessif dans les deux cas suivants:

a) le rapport d'appartenance est évident et on fait l'économie d'une marque plus coûteuse:

Il est mort pour LA patrie

b) s'il s'agit d'une possession inaliénable:

Il perd LA raison.

Son fils a perdu LA vie dans un accident.
(Simenon)

Il tenait LE bras en l'air.

Elle a ouvert LES yeux, elle a ouvert LES lèvres, de nouveau elle était près de moi.
(Beauvoir)

Je relevais LA tête et je rencontrai le regard d'un jeune ouvrier qui détournait vite LES yeux.
(Beauvoir)

Je marcherai dans la rue, LA tête haute, LES mains vides.
(Beauvoir)

Elle avait quelque chose sous LE bras.
(Simenon)

La probabilité d'occurrence de l'article est plus grande et la quantité d'information s'en trouvera diminuée, de sorte que le possessif reste disponible pour des emplois particuliers (emphase, itération, etc.). Par contre, là où l'apparition du possessif est la plus probable, comme c'est le cas des termes de parenté, c'est la présence du défini qui se colore de nuances particulières:

LE père en décidera. (nuance affective de respect)

Si le rapport de possession est marqué par le pronom complément d'objet second (indirect), la présence de l'article est la règle, pour éviter la redondance:

Il M'a pris LE bras.

Elle SE lave LES mains.

Le choix de la construction avec pronom régime indirect et article défini est déterminé par les traits inhérents du nom "objet possédé": l'article est de mise avec un nom qui exprime la possession inaliénable:

Il s'essuie LES yeux.

Il essuie SES lunettes.

Le douanier se frappe LES mains sur LES flancs.
(Simenon)

Libérez-lui LES jambes.
(Simenon)

2.o.1.1. L'article défini peut représenter l'espèce, c'est-à-dire il peut évoquer une chose ou une personne en tant qu'elle symbolise la classe tout entière à laquelle elle appartient:

Je luttais contre LE remords et LA faute.
(Beauvoir)

Ses doigts sentaient LE bois brûlé,LA mandarine et LE tabac.
(Beauvoir)

Or, cette qualité d'objectivité, qui implique un esprit lucide et froid,LE chef doit la combiner avec une ardeur passionnée.
(Maurois)

Et son rire sonnait LA peur.
(Simenon)

Malheur à L'être stérile qui reste seul et perdu sur la terre ....
(R.Rolland)

Cette valeur se manifeste également dans des séquences automatisées, où le nom est intégré au syntagme verbal: déclarer La

guerre, faire L'exercice, faire LA noce, prendre LE lit, mettre LE feu, etc.:

Il n'aurait jamais fait LA noce si les autres ne l'avaient pas entraîné...
(Simenon)

Jeune homme, il a mené LA grande vie à Paris.
(Simenon)

La même valeur est présente dans certains emplois techniques du langage spécialisé du commerce et des finances pour indiquer la totalité:

LE franc remontait.
(Simenon)

LA cerise est en hausse.
(in Rougerie, Gramm.cit., p.154)

L'emploi du défini devant ces noms ayant le trait inhérent [- dénombrable (± abstrait)] confère au nom la même valeur universelle virtuelle:

Je ne pouvais pas me tailler un sort juste dans un monde injuste. Je voulais LA justice.
(Beauvoir)

Cette étoffe tache à L'eau.

2.o.1.1.o. L'article défini devant les noms propres.

Les noms propres sont en général des noms autodéfinis par leur statut spécial. Il existe pourtant des classes sémantiques de noms propres qui s'accompagnent obligatoirement de l'article. Dans les autres cas, l'opposition article défini/article zéro est une opposition sémantique.

2.1.1.o.o. Les noms propres qui doivent être accompagnés d'un article sont les suivants:

a) les noms propres de personnes employés au pluriel pour désingner les membres d'une famille : LES Dupont, LES Goncourt, LES Bourbons, etc. ainsi que certains noms de famille et des noms célèbres: LE Corrège, LE Dante, LE Tasse, LA Patti, LA Callas, etc.

b) le noms propres géographiques désignant

- des montagnes, des fleuves ou rivières, des lacs, des caps: LES Carpates, LA Seine, LE Léman, LE Horn, etc.

- des archipels, de "grandes" îles et d'autres noms d'îles situées hors d'Europe: LES Hawai, LA Sicile, LA Crète, LA Sardaigne, L'Islande, LA Guadeloupe, LA Martinique, LA Jamaîque, LA Nouvelle Zélande, LA Nouvelle Guinée, etc.

- certains noms de villes: LE Havre, LA Havane, LE Caire, LES Laumes, LA Haye, LA Rochelle, etc.

- les noms de pays et de continents: LA France, LE Japon, LES États-Unis, etc.

c) les noms de fêtes: LA Noël, LA Saint Jean, etc.

La présence d'un déterminant (d'une description définie) auprès du nom propre entraîne nécessairement la présence de l'article:

LE Paris des monuments historiques

L'histoire de LA France contemporaine

LE Dupont que j'ai connu l'année dernière

James Dean fut LE Shelley de la culture de masse.

(Maurois)

2.1. L'article indéfini.

2.1.o. Les formants de l'article indéfini

	Masculin	Féminin
Sing	un [œ̃, œ̃-n-] du [dy]	une [ɥn], de la [də la]
	de l' [də l]	
	de [də, d]	
Plur	des [dɛ, dɛ-z-]	

2.1.o.o. L'article indéfini connaît aussi la variante de.[7] Ce segment est désigné dans les grammaires traditionnelles par le terme de "préposition", quel que soit le contexte où il figure. Or, dans certains syntagmes nominaux, cette dénomination n'est plus justifiée que sur le plan diachronique. De, variante grammaticale, sémantique ou stylistique des articles un(e), du, de la, de l', des, s'est intégré au système de l'article français.

Les contextes où apparaît cette variante de l'article indéfini, appelée aussi forme réduite de l'article pour l'opposer à la forme pleine, sont les suivants:

a) DE + adjectif + substantif:

DE nouveaux disques

DE larges avenues

D'autres livres

DE telles histoires

Tu as cueilli DE jolies fleurs.
(Beauvoir)

7. Teodora Cristea, La variante de l'article "de" en français contemporain, in "Bulletin de la S.R.L.R.", 1968.

Elle était habillée de noir, avec des cheveux blonds, DE molles joues roses et blanches et une bouche orange.

(Beauvoir)

Vous rendez-vous compte des répercussions que DE pareils drames peuvent avoir?

(Simenon)

En langue moderne, cette règle de constitution du syntagme nominal n'est observée que dans la langue cultivée et même dans cette nuance du français la forme pleine de l'article, des, réapparaît dans les cas suivants:

- dans les suites de forte cohésion qui n'admettent pas l'insertion d'un autre élément entre l'adjectif et le nom déterminé (noms composés): DES bas-reliefs, DES faux-pas, DES petits pois, DES petits pains, DES grosses légumes (pop.), etc.

- avec les adjectifs très usuels: petit, grand, etc.

Rien qu'un réverbère à cent mètres de la gare, parmi DES grands arbres.

(Simenon)

DES petits points lumineux dans le brouillard.

(Simenon)

...DES petites gens qui ont leur logement des deux côtés d'un long couloir...

(Simenon)

Ce sont presque DES jeunes gens.

(H.Bazin)

L'emploi de l'article de comme variante de du dans le syntagme nominal contenant un adjectif est d'un emploi assez rare, même en langue littéraire. "Tel homme cultivé qui parle sans hésiter de boire du bon vin ne dira jamais voir des beaux pays.[8]

8. F.Brunot, La pensée, cit., p.115.

On constate donc une hiérarchie dans l'extension de la forme pleine de l'article indéfini dans ces groupes: en premier lieu on utilise la forme du et ensuite des:

Il y aura DU vrai champagne.

(Simenon)

L'usage tend à généraliser l'emploi de la forme pleine, à moins que l'on veuille tirer de l'opposition de formants une distinction sémantique d é f i n i / i n d é f i n i :

Apportez-nous DE meilleur vin. (indéfini)

Apportez-nous DU meilleur vin. (défini notoire)

L'emploi de la variante réduite restitue à l'adjectif sa valeur première, indépendante; le syntagme ne fonctionne plus alors comme une lexie figée:

Il aimait dans le passé de très grands poètes et de très grands musiciens, qui n'étaient pas DE petits saints.

(R.Rolland)

b) quantitatif + de + substantif:

Après les mots marquant la quantité on emploie le segment de, qui confère à l'ensemble la valeur d'un prédéterminant quantitatif; de a dans ces suites une valeur de partitif qui isole une certaine quantité du nom qui suit; le segment quantitatif qui précède peut être interprété aussi comme un substitut anticipant marquant la quantité isolée.

Ces quantitatifs s'organisent sémantiquement d'après les oppositions suivantes:

- c o m p a r a t i f / n o n c o m p a r a t i f

Parmi les comparatifs (é g a l i t a i r e s / n o n é g a l i t a i r e s) il faut noter: autant de/ plus de, moins de:

Nul ne dépensait AUTANT D'argent que lui, pour souscrire à des publications.

(R.Rolland)

Et ils n'en avaient que PLUS DE tendresse l'un pour l'autre.

(R.Rolland)

Les non comparatifs se divisent à leur tour en d é t e r m i n é s / i n d é t e r m i n é s. Au cadre des définis il faudra distinguer ceux qui indiquent la g r a n d e q u a n t i t é de ceux qui indiquent la p e t i t e q u a n t i t é: beaucoup, bien, trop, tant (excl.), que (excl.) quantité, nombre, etc. / peu:

Il savait pourquoi il avait mis TANT DE temps.

(Simenon)

Le mari n'avait pas le temps. La femme avait TROP DE temps.

(R.Rolland)

BEAUCOUP D'hommes de mon âge sont portés à louer le temps de leur jeunesse.

(Maurois)

Comme NOMBRE DE gens en France qui n'ont pas appris, il avait le don du style.

(R.Rolland)

PEU DE gens savaient pourquoi il avait quitté brusquement la police officielle.

(Simenon)

Avec le quantitatif bien on se sert de la forme pleine de l'article:

Il y a BIEN DES traces de pattes sur le sol....

(Simenon)

Il avait vu BIEN DES choses tristes et sales dans sa petite enfance.

(R.Rolland)

Mais on dit bien d'autres.

Il existe ensuite une série de syntagmes nominaux constitués d'un nom collectif de sens général qui fonctionne comme une étiquette quantitative précédé d'un article et dont le déterminant est introduit par de: ces suites servent à marquer des quantités numériques (avec approximation) ou non numériques: un tas de, une foule de, une dizaine de, une centaine de, etc.:

Un petit TAS DE poussière dorée presque impalpable.
(Beauvoir)

Une COHORTE D'enfants passa devant nous.
(Beauvoir)

Des CENTAINES DE milliers de Parisiens vont profiter de la semaine anglaise...
(Simenon)

Avec le collectif isolant la plupart on emploie la forme pleine de l'article:

LA PLUPART DES magasins étaient fermés.
(Beauvoir)

LA PLUPART DU temps il ne se décide pas.
(Simenon)

La présence de la forme pleine de l'article devant ces quantitatifs, précédés ou non d'un article, est le signe de la notoriété et elle est de règle si le nominal déterminant du nom est déterminé:

BEAUCOUP DES étudiants de la première année ont participé à la réunion.

De même, si l'étiquette nominale quantitative est précédée d'un article défini ou d'un autre actualisateur défini, la forme pleine est possible:

La cohorte DES enfants

Le quantitatif indéfini est l'interrogatif combien + de :

COMBIEN en a-t-elle reçu DE lettres?

COMBIEN DE journaux a-t-elle achetés?

c) verbe négatif + de + substantif (SN_2)

Dans les communications négatives, l'article de entre en rapport de substitution avec d'autres prédéterminants nominaux : un, aucun, etc. De apparaît dans ces contextes comme une variante sémantique de ces Pds, l'opposition de contenu qu'on exprime de cette manière étant : q u a n t i t é d é t e r m i n é e / q u a n t i t é i n d é t e r m i n é e (de):

Je n'ai pas UN poste émetteur.
(Bombard)

Je n'ai pas DE poste émetteur.
Bombard)

De apparaît comme une variante combinatoire ou sémantique des articles du, de la, de l', des; avec des substantifs indénombrables ce segment est la variante des formes pleines du singulier, avec les dénombrables pluriels, de est la variante de des et avec les dénombrables singuliers il est la variante de un(e):

SN_2 Verbe (P)	Indénombrables x) singuliers	Dénombrables x)	
		singuliers	pluriels
+	du, de la, de l'	un(e)	des
-	D E S		

x) Les"indénombrables" indiquent des choses qui peuvent être divisées sans changer leur qualité inhérente.

De est variante combinatoire dans les cas suivants:

- dans les structures où figure un verbe transitif ou des monorèmes ayant un SN_2 (objet direct) qui peut apparaître à la pause:

Mais je n'avais pas D'allumettes...
(Simenon)

Toujours pas DE bateau.
(Bombard)

- après le verbe être construit avec le pronom neutre il, auquel cas le verbe a une valeur quantitative et non plus équatante:

Il n'est pas D'île dans la peste.
(Camus)

- dans la négation restrictive, si le SN_2 (objet direct) précède le restrictif que :

La sémiologie ne peut avoir D'unité qu'au niveau des formes.
(Barthes)

Chacun ne devait attendre DE lumière que de soi.
(R.Rolland)

La comtesse qu'il adore en silence n'a D'yeux que pour un capitaine en retraite.
(Simenon)

Mais dans le cas contraire, si le SN_2 suit que on emploie obligatoirement la forme pleine:

On n'a que DES ennuis.
(Beauvoir)

Rien que DE L'herbe.
(Simenon)

- dans les phrases négatives où la chaîne est une structure de coordination réalisée au moyen de ni et dont le premier nominal est introduit par de:

Il n'y a pas DE bonté ni D'amour.
(Camus)

Mais:

Ce n'étaient ni DES prières ni DES ordres.
(Beauvoir)

De apparaît comme variante sémantique des formes pleines:

- après le présentatif ce n'est pas (et variantes de nombre, de temps et de mode), l'opposition de / du (et var.) traduisant alors l'opposition sémantique q u a n t i t é / q u a l i t é :

Ce n'est pas DE veine.
(Bombard)

Ce n'etait pas DE LA méfiance.
(Simenon)

- dans des structures où le substantif est complément d'un infinitif régi par un verbe transitif négatif, avec la même opposition de contenu q u a l i t é (forme pleine)/ q u a n t i t é (de):

Je n'ai pas voulu te faire DE peine.
(Beauvoir)

Je ne veux pas faire DES écritures, ni DES discours.
(Beauvoir)

- dans les chaînes qui contiennent une expansion du complément d'objet ou du groupe verbal: l'opposition forme pleine/forme réduite de l'article sert à marquer l'opposition sémantique n é g a t i o n a b s o l u e (de)/ n é g a t i o n r e l a t i v e (du, de l', de la):

Je ne bois pas DE vin. (négation absolue)

Je ne bois pas DU vin que vous avez apporté (négation relative: "Je bois du vin, mais pas de celui-ci")

Ne me fais pas DE LA psychologie d'alcôve.
(Sagan)

Vous n'auriez pas DE l'alcool à 90 degrés ?
(Simenon)

- dans les communications interro-négatives, l'opposition de/du (et.var.) correspond à l'opposition présomption en faveur de la négation/présomption en faveur de l'affirmation:

N'y a-t-il pas eu DES sociétés de loisir ? (réponse présumée affirmative) (Maurois)

Ne t'ai-je pas rapporté DE L'argent ?
(Calef)

- après la préposition de sens négatif sans, la forme réduite de l'article indéfini exprime la négation absolue, mais cette distinction est en train de s'effacer:

Il parle sans faire DE(S) fautes.

Fuir sans laisser DE traces....
(Simenon)

La grammaire classique énumère ces classes de contextes où apparaît la variante de sans faire aucune différenciation quantitative (fréquence) ou qualitative. Une analyse syntagmatique attentive révèle pourtant des particularités d'emploi pour chacun des trois contextes type mentionnés. Les distinctions s'établissent en fonction de deux facteurs:

a) le premier est de nature syntaxique: la répartition du SN dans les positions du SN_1 (sujet) ou du SN_2 (objet).

b) le second est de nature sémantique: le trait inhérent du nom déterminé [± dénombrable] .

En vertu de ces deux distinctions on constate des comportement différents pour les trois cas mentionnés ci-dessus:

- la suite de + adjectif + N implique le singulier indénom-

brable et le pluriel dénombrable, ce dernier étant beaucoup plus fréquent:

DU noir défilait derrière les vitres.
(Simenon)

DE petites vapeurs blanches se déroulaient contre le fond sombre du ciel.
(Beauvoir)

- la suite quantitatif + de + N présente la même restriction:

Tant DE VIN / Tant D'OBJETS différents

- dans les énoncés négatifs, l'emploi de de est lié à la position de SN_2 (objet direct); aucune restriction quant à la combinaison trait inhérent + nombre n'entre plus en ligne de compte, en ce sens que de apparaît avec des indénombrables singuliers ou des dénombrables singuliers ou pluriels indifféremment, souvent avec neutralisation de l'opposition de nombre:

Il n'y a pas DE LIT, pas DE RESSORTS.
(Bombard)

Il existe aussi une hiérarchie des trois contextes mentionnés, qui peuvent se combiner entre eux, quant au choix de l'article: la suite de + adjectif + N impose la formé réduite de, même si la négation est restrictive:

...auxquelles nous ne ferons ici QUE DE BRÈVES allusions.
(Barthes)

De même, l'adverbe bien impose la forme pleine de l'article indéfini, même s'il existe un adjectif qualificatif précédant le nom:

J'ai passé BIEN DES BELLES soirées avec eux.

2.1.1. Les substantifs qui sont précédés de l'article indéfini se laisent tous pronominaliser par le pronom en, mais les

séquences qui résultent de la pronominalisation diffèrent entre elles par les résidus de la pronominalisation:

a) l'article indéfini singulier ne s'efface pas comme suite de la pronominalisation:

Il achète UN journal.

Il EN achète UN.

b) l'article indéfini pluriel s'efface complètement:

Il achète DES journaux.

Il EN achète.

c) si le GN précédé de l'article indéfini contient un Dt adjectival, celui-ci est conservé après la pronominalisation, au singulier aussi bien qu'au pluriel:

Elle avait UNE robe BLEUE.

Elle EN avait UNE BLEUE.

Au pluriel et au singulier massif on utilise devant le Dt adjectival la variante de en langue littéraire et la variante pleine, du, de la, de l', des dans le langage courant:

Elle a DE jolies fleurs.

Elle EN a DE jolies.

J'ai acheté DES livres plus récents.

J'EN ai acheté DE plus récents.

Il a acheté DES fleurs. Il y en avait de toutes les couleurs, DE(S) blanches, DE(S) rouges, DE(S) jaunes...

J'ai acheté DU(DE) bon vin.

J'EN ai acheté DU(DE) bon.

... le buvard n'a pas retenu d'empreintes digitales. Sur le sous main, on EN a relevé DE multiples.

(Simenon)

d) le quantitatif qui introduit la variante de de l'article ne s'efface pas par la pronominalisation:

Elle a acheté BEAUCOUP DE livres.

Elle EN a acheté BEAUCOUP.

2.1.2. Fonctions et valeurs de l'article indéfini

"L'article indéfini a pour fonction essentielle de participer à la constitution du syntagme nominal en supprimant toute référence à un segment ou à un élément de la situation"[9]. C'est en ce sens que l'on affirme que l'article indéfini est le morphème de la non-notoriété:

J'ai parlé avec LE professeur de mon fils./ Mon fils a UN nouveau professeur de français.

Les valeurs contextuelles de l'indéfini oscillent entre deux points extrêmes: valeur g é n é r i q u e/ valeur q u a n t i t a t i v e (objet isolé)

2.1.2.0. L'article indéfini un(e) peut servir à désigner un spécimen isolé, une unité prélevée sur un ensemble de la même espèce. Dans cette acception, l'indéfini rejoint sa valeur initiale de numéral:

Il prit UN livre sur le rayon.

Elle tenait à la main UN bouquet de violettes.
(Beauvoir)

L'article indéfini un(e) peut exprimer la qualité définitoire d'un objet, les traits communs à toute la classe:

UNE mère peut-elle haïr son enfant?

Mais UNE vie, pour que ce soit intéressant, il faudrait que ça ressemble à UNE ascension.
(Beauvoir)

---

9. J.Dubois, Gramm.structurale, Nom et pronom, cit.,p.151

Il n'avait pas l'air d'UN ouvrier, ni d'UN bourgeois, ni d'UN type du quartier latin.

(Beauvoir)

Cette même valeur se retrouve dans des emplois emphatiques de l'indéfini un(e), surtout dans des constructions à prédicat nominal:

C'est UN journaliste. ("un vrai journaliste")

Plus de fils Blomart; rien qu'UN homme, UN homme vrai et sans tâche.

(Beauvoir)

Tu parles d'UN as! (pop.)

Vous croyez que c'est UNE vie, ça ? (fam.)

L'article indéfini un(e) peut ensuite classer un objet en le rapportant à un groupe plus restreint à l'intérieur de la classe donnée (description définie):

UN ciel sans nuages.

Je n'avais qu'UNE peur, c'est qu'il s'en saisît.

(Simenon)

A cette valeur se rettache également l'emploi de l'article indéfini dans des énoncés exclamatifs pour exprimer l'intensité:

C'est d'UN comique!

J'ai UNE (de ces) soif(s)!

Et il est d'UN bête avec ça.

(Queneau)

L'article peut marquer la constitution de toute une classe devant des noms propres célèbres :

Si UN Voltaire surgissait!

C'est UN Harpagon.

Le maître devenait alors UN Platon, UN Sénèque.

(Maurois)

Cda. 302/973 Fasc. 3

L'article indéfini devant un nom propre de personnage célèbre, peut avoir un valeur emphatique:

Savoir qu'UN Marc-Aurèle, UN Goethe, UN Victor Hugo ont vécu grandement vous aidera vous-même à viser haut. (Maurois)

2.1.2.1. Le pluriel de l'article indéfini des est disjoint sémantiquement du singulier un(e) dans le sens générique, parce que des n'est pas apte à exprimer la totalité; le syntagme de qui entre dans la constitution de cet article est un "inverseur de totalité" (G.Guillaume):

UNE mère est toujours indulgente pour ses enfants.

ˣDes mères sont toujours indulgentes pour leurs enfants.

Des sert à présenter plusieurs unités de la même espèce:

DES robes fleuries flottaient au vent,sur le chemin de halage, DES bicyclettes passaient silencieusement. (Beauvoir)

Avec des noms exprimant des divisions du temps, des peut marquer la grande quantité (intensif):

Il l'a attendue pendant DES heures et DES heures.

Il y a DES années qu'on ne s'est (pas) vus.

Il y a DES semaines que ça dure.

Avec des noms déterminés ou autodéfinis, des acquiert des valeurs affectives:

Cet enfant rentre à DES une heure du matin. (in Mauger, Gramm.,cit.,p.loo)

2.1.2.2. L'article du (de la, de l') est le plus souvent employé devant des noms de choses indénombrables. Cet emploi devant les noms de choses amorphes lui a valu la dénomination d'"article massif". L'article massif est une espèce d'indéfini (v.

supra) et ce n'est un partitif que dans la mesure où il ne peut jamais exprimer la totalité, car il incorpore l'inverseur de totalité ou d'extension de.

Cet article est utilisé:

a) devant les noms ayant les traits inhérents [- dénombrable (+concret)] :

Vous prendrez DU whisky ?
(Simenon)

Dans le sous-main, il y avait DU papier blanc....
(Simenon)

b) devant les noms [- dénombrable (-concret)] :

Continue à faire DE LA philosophie.
(Beauvoir)

Un théâtre qui était DU théâtre...
(Beauvoir)

S'il y a DU vilain c'est lui qui ira en prison.
(Simenon)

Vous ne manquez pas DE culot.
(Beauvoir)

c) devant les noms [+ dénombrable (+concret)] pour indiquer le collectif global:

Apercevant DU soldat sur le trottoir, le petit garçon dit: "Tiens, des Canadiens".
(Queneau, in Georgin, Diff. cit., p. 145)

-N'allez pas si vite et laissez-moi DU roman.
(Simenon)

Une femme en avait profiter pour mettre DU linge à sécher...
(Simenon)

d) devant les noms [+hummain], l'indéfini du (et variantes) indique le trait caractéristique:

Il y avait DE LA paysanne en elle. (Simenon)

e) devant les noms propres de personnes avec les verbes lire, jouer, entendre, écouter...pour indiquer l'oeuvre d'un écrivain ou d'un artiste: Lire DU Vigny, Lire DU Colette, Jouer DU Chopin, etc.

2.1.3. L'article connaît un double mouvement, de généralisation et de particularisation et les valeurs contextuelles représentent les différentes saisies de ce mouvement dans ces points[10]. Ce mouvement est inverse dans les deux articles: défini (particulier ⟶ géneral)/ indéfini (général ⟶ particulier).

Le tableau ci-dessous rend compte des valeurs des articles français:

		Le		Un		Du	
		+dénombr	-dénombr	+dénombr	-dénombr	+dénombr	-dénombr
Virtuel	Sing	e s p è c e extensif		anti-extensif			
Virtuel	Plur	Totalité		———			
Actuel	Sing	objet unique (connu)	quantité épuisée dans la circonstance	un seul objet (intégral)	objet isolé dans une classe	-collectif global -trait caractéristique	quantité indéterminée
Actuel		totalité dans la circonstance	diversité	plusieurs objets de la même espèce	diversité	—	—

10. G.Guillaume, Logique constructive interne du système des articles français, in "Le français moderne", XIII, 1945, pp.207-229.

2.2. L'article zéro

2.2.0. Dans un très grand nombre de contextes du français contemporain, la relation que contracte le Pd avec le nom est une relation obligatoire, d'interdépendance Pd $\longleftrightarrow$ N. L'absence de Pd est possible en français dans un nombre relativement réduit de suites segmentales qui constituent le "champ de la détermination zéro".L'absence de Pd correspond soit à une valeur sémantique particulière soit à la suppression du syntagme nominal dans ses fonctions primaires de sujet et d'objet.

Pour établir les conditions de l'apparition d'un article zéro il faudra distinguer entre les noms propres et les noms communs.

$$\left[+\text{ commun}\right] \;/\; \left[-\text{ commun}\right]$$

2.2.1. Les noms propres de personnes, les noms géographiques, les noms d'objets uniques sont des noms autodéfinis qui ne demandent pas expressément l'emploi d'un article pour figurer en position de GN_1 ou GN_2.L'emploi d'un Pd auprès de ces substantifs implique une certaine exploitation sémantique ou stylistique:

L'opposition Ø / article peut correspondre:

a) à une opposition nom propre / nom commun

Le nom propre est employé par métonymie pour indiquer un produit ou une oeuvre: UNE Renault, UN Larousse, UN Farman, etc.

b) à une opposition stylistique de niveau de langue, style neutre / style familier : LA Zazie, LA Marie, etc.

Y a Gabriel qu'a gardé LA Zazie avec lui

(Queneau)

c) à une variation libre devant des noms propres géographiques qui s'emploient normalement avec un article:

Les vins D'Espagne = Les vins DE L'Espagne

L'usage veut l'on dise L'histoire de France mais La géographie de LA France.

f) à une opposition grammaticale: l'article est obligatoire dans les descriptions définies, ce qui correspond à la présence d'un déterminant auprès du nom autodéfini:

Tant que Rome a été LA Rome des héros elle est restée florissante. (Maurois)

LE Paris d'autrefois.

2.2.2. Dans le cas des noms communs, il faudra distinguer une série de noms qui peuvent être des définis dans la circonstance et fonctionner comme des déictiques; ce sont des embrayeurs, dont le sens est décodé par le référence aux conditions du message.

Parmi ces noms il faut noter:

a) les noms des mois de l'année:

JANVIER fut très froid.

Il reviendra en JUILLET.

b) les noms des jours de la semaine:

Je serai chez moi LUNDI.

Avec l'article défini ces noms indiquent la répétition:

Le musée est fermé LE lundi.

Avec un article indéfini, les noms des jours de la semaine cessent d'être des embrayeurs et acquièrent un sens indéterminé:

Je serai chez moi UN lundi. (="un lundi quelconque")

c) les substantifs midi, minuit:

MINUIT a sonné

Il reviendra vers MIDI.

d) les appellatifs: papa, maman, tonton, tata, monsieur, madame, mademoiselle, etc.:

Maman est venue. ("la maman du locuteur")

LA MAMAN du petit Georges est venue.

En général ces noms accompagnés d'un article deviennent des noms communs.

e) les noms en apostrophe qui sont actualisés par la circonstance extralinguistique:

Cher AMI....

CAMARADES...

La présence d'un article auprès des noms en apostrophe correspond à un certain niveau de langue fonctionnelle, le français familier:

Il faut partir, LES amis!

LES enfants! Prenez chacun une valise (H.Bazin)

2.2.3. Devant les noms communs qui ne sont pas définis dans la circonstance, l'article zéro assure en français contemporain deux fonctions:

a) une fonction sémantique: supprimer toute référence (virtuel).

b) une fonction grammaticale: supprimer le syntagme substantival pour l'intégrer, en fonction de constituant dominé (déterminant), soit à un autre syntagme nominal soit à un groupe prédicatif comme circonstant, prédicat nominal, ou un autre Dt verbal.

Souvent les deux fonctions se superposent et il faut reconnaître dans bien des emplois de circonstant ou de Dt verbal une valeur de virtuel: avoir raison, avoir peur, etc.

2.2.3.0. Si l'on pense que le rôle essentiel de l'article est celui de substitut (évoquer un objet dont il a été ou non question), il apparaît tout naturel que l'absence de celui-ci supprime toute forme d'actualisation. "Le texte est placé hors situation"[11]. L'article zéro est une des formes dont dispose le français pour exprimer le virtuel. A une certaine époque du développement de la langue française, l'opposition a c t u e l /v i r - t u e l se traduisait par l'opposition article / Ø. C'est pour cette raison d'ailleurs que l'on affirme que l'absence de l'article dans certains contextes est une survivance d'un ancien état de langue. La généralisation de l'article provoquée par la dégradation des marques nominales dans le substantif français a obscurci cette ancienne oposition et l'on a abouti à la situation suivante:

Valeur	Actuel	Virtuel
Marque	Article, Ø	Article,Ø

Par ce tableau on voit comment le domaine du virtuel a été envahi par l'article pour des raisons morphologiques:la nécessité d'assurer les marques de certaines catégories grammaticales.

2.2.3.0.0. Les contextes où l'article exprime le virtuel sont:

a) les noms employés comme leur propre dénomination (métalangage), recouvrant à peu près le domaine de la notion:

<u>"TABLE" est un substantif du genre féminin</u>.

b) les substantifs employés souvent avec un cas non marqué

11. J.Dubois, <u>Gramm. Nom et pronom</u>, cit.,p. 149-15o.

de la forme verbale (le présent) dans un énoncé de sens négatif ou interrogatif:

Il n'est ERREUR qu'il ne commette.
(in G.Gougenheim, Syst., cit., p.134)

Louis XIV ne se refusait aucun plaisir, aucun luxe et jamais SOUVERAIN ne fut plus respecté.
(Maurois)

Connaissez-vous FEMME plus élégante?
(in Mauger, ibid., p.114)

c) les noms employés comme des échantils (deuxième terme d'une comparaison): croire dur comme FER, blanc comme NEIGE, noir comme JAIS, vivre comme CHIEN et CHAT, etc.

d) dans des proverbes, dictons et phrases sentencieuses:

Petite PLUIE abat grand VENT.

A quelque chose MALHEUR est bon.

COMPARAISON n'est pas RAISON.

"Si, diachroniquement, cette absence s'explique dans les phrases sentencieuses par l'existence d'un système d'articles différent en ancien français, le maintien dans la structure du français actuel de tels ensembles est justifié par la valeur donnée à l'absence de l'article."[12]

Sur le modèle qui reproduit une structure de l'ancienne langue on forme quelquefois de nouvelles suites:

POÈMES et DÉCOUVERTES sont immortels.
(Maurois)

BOURGEOISIE oblige.

2.2.3.0.1. Les contextes où l'article zéro exprime l'actuel sont plus rares et appartiennent à une zone marginale de la langue.

---

12. J.Dubois, Gr.str. Nom et pronom, cit., p.15o.

Parmi les principaux contextes de ce type on relève:

a) les énumérations, où l'ensemble a une valeur globale non différenciée à la différence des phrases où les substantifs justaposés sont précédés d'un article et où l'on insiste sur chacun des éléments de l'énumération :

CAHIER, LIVRES, FEUILLES de papier, tout était par terre.

LE cahier, LES livres, LES feuilles de papier étaient tombées par terre.

Cette vipère (...) je la brandis encore et je la brandirai toujours quel que soit le nom qu'il te plaise à lui donner: HAINE, POLITIQUE du pire, DÉSESPOIR ou GOÛT du malheur. (H. Bazin)

b) les titres et les enseignes:

DICTIONNAIRE des difficultés de la langue française.

DIFFICULTÉS et FINESSES de notre langue.

La présence de l'article défini dans le titre d'un ouvrage ajoute l'information sémantique "objet unique", "supériorité qualitative" :

LE dictionnaire des sciences

Dans le titre d'un article de journal, l'opposition article Ø / Pd correspond à l'opposition de contenu "déterminé" / "non-déterminé":

RÈGLEMENT de comptes dans le quartier.../ LE règlement de comptes du quartier...

c) des messages abrégés:

LETTRE suit.

2.2.3.1. Le Pd zéro peut avoir la fonction de supprimer le statut de nom et d'octroyer à l'élément nominal ainsi employé un

statut adjectival ou adverbial, en l'incorporant à un constituant en position de déterminant.

Cette fonction se retrouve:

a) dans des syntagmes nominaux (constructions prépositionnelles) où c'est la préposition qui marque "l'assiette du nom" dans le discours:

Une clef EN OR.

Une boîte EN CARTON.

Une tasse A CAFÉ

Un flacon DE PARFUM vide
(Simenon)

Si le nom centre est introduit par un article défini, il peut y avoir variation libre entre l'article ou zéro devant le complément du nom:

La boîte À / AUX lettres

Par contre, la présence d'un article indéfini devant le nom centre impose le Pd zéro devant le substantif déterminant:

UNE boîte À lettres.

Dans les suites formées au moyen de la préposition de, l'absence d'un Pd confère au complément du nom une valeur très générale, voisine de celle d'un adjectif qualificatif:

Un chef D'ORCHESTRE

Une robe DE JEUNE FILLE

Une robe de MARIÉE

Là encore, la présence d'un déterminant qui actualise le nom centre ou une valeur de notoriété (référent connu) entraîne obligatoirement l'article :

Le chef DE L'ORCHESTRE DU GRAND THÉÂTRE

La robe DE LA MARIÉE était vaporeuse.

Les noms en appositions sont intégrés dans la structure superficielle dans un syntagme nominal, construction qui correspond à une structure sousjacente à syntagme verbal (proposition relative): La soudure plus forte de deux noms apposés implique l'absence de toute pause ou d'un élément de relation et ces suites connaissent un article Ø devant le déterminant nominal (appositions conjointes):

Police-secours

Assurance-vie

Des livres compagnons (Maurois)

Dans les appositions séparées par une pause ou un élément de relation (appositions disjointes), l'article n'est pas employé si le nom indique une qualité, une profession, une définition (synonymie de discours):

... les Mémoires du Cardinal de Retz et ceux de Saint Simon, MODÈLES de style. (Maurois)

"Le chien jaune", ROMAN de Georges Simenon

Monsieur X, PROFESSEUR à la Faculté des lettres

L'article zéro et l'article sont en variation libre devant un nom en apposition auprès d'un pronom tonique :

Nous, (LES) ROUMAINS

Nous autres démocraties occidentales... (Maurois)

Devant les autres substantifs en apposition, on peut se servir de l'article ou de zéro suivant le sens que l'on veut accorder à l'identification appositionnelle:

Zola, ÉCRIVAIN français qui a décrit la vie des mineurs (= apposition explicative).

Zola, UN ÉCRIVAIN français qui a décrit la vie des mineurs (= apposition définitoire).

Zola, L'ÉCRIVAIN français qui a décrit la vie des mineurs (= apposition anaphorique, d'évocation).

B) dans les syntagmes verbaux, le nom peut être intégré comme:

- nom prédicatif (prédicat nominal)
- objet
- circonstant

a) Employé comme prédicatif, le nom de qualité a le comportement d'un adjectif et se dispense de Pd:

Jean est PROFESSEUR.

Il fut élu PRÉSIDENT.

Nous n'étions pas vraiment FRÈRE et SOEUR.
(Simenon)

Le régime de l'article est commandé par la nature du sujet, par la présence d'un autre déterminant actualisateur, par les traits inhérents du nom prédicatif et par le sens que l'on veut attribuer à la construction.

Ainsi, si le sujet est déterminé, on peut se servir de l'article ou de l'article zéro en variation sémantique:

- l'article indéfini exprime l'emphase, la qualité définitoire + l'appréciation:

Sois UN professeur. (="un vrai")

Il a été UN soldat.

C'est UN monsieur.

-Mais tu n'es pas UN peintre, dit-elle, pas plus que je ne suis UN écrivain,
(Beauvoir)

- l'article défini exprime l'unicité de l'objet evoqué:

Il est LE chef.

La présence d'un autre déterminant attire mécaniquement la présence d'un Pd auprès du prédicatif:

Il est MON professeur d'histoire.

Il est LE professeur de ma fille.

Si le sujet est réalisé par le démonstratif neutre ce dans le présentatif c'est (et var.) le Pd est obligatoire:

C'est LE chef.

C'est UN professeur réputé.

On peut avoir un article zéro si le nom en position de prédicatif a le trait inhérent [+ abstrait] :

Tout cela c'est pure INVENTION.

Le tableau ci-dessous rend compte du régime des articles devant les noms prédicatifs:

Article / Sujet	Ø	Un	Le
Il	qualité profession définition	emphase identification appréciative	détermination unicité
Ce	+ nom abstrait	+	+

b) En position de syntagme objet, le nom apparaît souvent en présence d'un article zéro: avoir mal, avoir peur, etc. Ces locutions verbales reproduisent un ancien moule syntaxique, un mode de formation fermé ; pour s'en rendre compte il suffit de comparer avoir mal et *avoir douleur, demander pardon et *demander permission. Certaines de ces formations sont complètement automati-

sées: remuer ciel et terre, suer sang et eau, promettre monts et merveilles, etc. Une preuve que le nom sans Pd est intégré au SV et qu'il forme un tout avec le verbe auprès duquel il apparaît c'est que ces locutions admettent des déterminations que le substantif seul n'admettrait pas: J'ai tellement faim que..., J'ai si faim que..., etc.

Prenez confiance en vous. (Maurois)

Dans certaines locutions verbales de ce type, l'article et l'article zéro se trouvent en variation sémantique:

Avoir raison / Avoir une raison (="avoir un motif")

Donner raison / Donner la raison ("justifier").

Parler français (accidentel) / Parler le français (permanent).

Perdre confiance(actif) / Perdre la confiance (passif)

Il est à remarquer que là aussi la règle suivant laquelle la présence d'un autre Dt attire la présence d'un article est appliquée, quel que soit le degré d'automatisation de la séquence:

Avoir peur / Avoir une peur bleue.

Avoir mal / Avoir le mal du pays (de l'air).

Livrer bataille / Livrer une bataille acharnée.

Faire part / Faire la part du feu.

Chanter victoire / Chanter la victoire d'un conquérant.

c) Dans les expansions circonstancielles, le Pd Ø est très fréquent, indifféremment de la rection:

- les circonstants de rection directe sont le plus souvent sans article:

Jour et nuit, des agents eprouvés(...) gardaient Gilbert. (Leblanc)

Deux fenêtres seulement sont éclairées QUAI des orfèvres.
(Simenon)

TÊTE nue, il fit cinq ou six fois le chemin de l'hôtel de l'Amiral à son officine.
(Simenon)

- les compléments prépositionnels présentent fréquemment un article zéro, dont la présence s'explique par le fait que les fonctions du nom sont explicitées par la préposition, ce qui permet l'absence de Pd :

Il y article zéro obligatoirement dans les séquences introduites par à force de, pour cause de, en raison de, etc.:

Le magasin est fermé pour cause de décès.

Il a présenté sa démission pour cause de santé.

Il réussira à force de persévérance.

De même, le Pd est en général absent dans les circonstants introduit par en, qui repousse la présence d'un article dans la grande majorité des constructions courantes:

Rouler EN auto

Voyager EN chemin de fer

La cérémonie a eu lieu EN présence du président de l'association.
(Brèves Nouvelles)

Mais certaines suites en fonction de Dt verbaux introduits par en réclament la présence d'un article: En l'honneur de..., En l'absence de..., En la personne de..., En l'espèce, En la matière, En la circonstance, En l'occurrence, En l'hôtel de..., En l'église de..., Regarder en l'air, Laisser les choses en l'état, En de nombreux endroits, En cet endroit perdu, En ce siècle, etc.

Le Pd zéro apparaît souvent aussi après d'autres prépositions:

J'ai envie de vous parler À coeur ouvert.
(Simenon)

Maigret (...) acheva de s'habiller SANS fièvre.
(Simenon)

La foule maintenant se tenait À distance.
(Simenon)

Quand Léonard reconnut, AVEC stupeur, que Christophe était atteint, il ne s'intéressa plus à lui.
(R.Rolland)

D'où une France désunie, déchirée, qui aborda la Seconde guerre mondiale SANS foi ni force.
(Maurois)

Ne quittez pas la ville JUSQU'À nouvel ordre.

Je vous dis cela POUR mémoire.

Il a agi PAR générosité.

L'opposition Ø / Pd peut traduire une opposition sémantique: après la préposition dans devant un substantif désignant une division temporelle déterminant un verbe employé le plus souvent au futur, l'article Ø indique le terme de l'action, tandis que l'article indique la durée:

Vous partirez dans trois jours. (="au bout de ces trois jours")

Vous partirez dans les trois jours. (="au cours de ces trois jours")

Après la préposition sur, cette opposition peut exprimer la distinction temps/lieu:

Sur place (temps) / Sur la place (lieu).

2.3. Fonctions des articles français

2.3.0. Article + nom commun:

Fonction / Article	Constitution du SN	Référence
Défini	+	+
Indéfini	+	-
Ø	-	-

2.3.1. L'article zéro :

Non référence	Non constitution du syntagme nominal	
Virtuel	Intégration à un SN	Intégration à un G Préd
- sentences - comparaisons - phrases négatives, interrogatives - locutions	- appositions: conjointes disjointes - Dt du nom	- prédicatifs - objets (SN_2) - circonstants
Actuel		
- énumérations - titres - messages abrégés		

LES PRO-NOMS

0."Dans la plupart des cas on considère la différence qui existe entre les noms et les pronoms comme évidente par elle-même. En effet, si l'on compare chacune des classes de pronoms au nom, on peut saisir facilement les différences. Pourtant il est assez difficile de trouver une caractéristique générale commune, qui permette le groupement des diverses catégories de pronoms en une même et unique classe, opposée à la classe des noms."[1]

Les critères très divers auxquels des chercheurs ont fait appel pour délimiter les deux classes en question, pour donner donc une définition correcte du pronom, pourraient être ramenés aux suivants:

a) les rapports établis avec la notion évoquée.

Le pronom aurait un caractère plus "abstrait" que le substantif que l'on évoque. Ce critère s'avère assez peu sûr, car le degré d'abstraction d'une unité linguistique est labile. S'il existe des unités pronominales de caractère plus "abstrait" que certains substantifs, il y a en a aussi qui indiquent des rapports dimensionnels, tels les déictiques, profondément ancrés dans la situation. Le passage de certains noms à la classe des pronoms est d'ailleurs un phénomène assez fréquent dans l'histoire du

1. Maria Manoliu, Les classes pronominales du roumain contemporain, in "R.R.L.", no.1, 1964 et Sistematica...., cit., p.19.

français: rien, personne, on ont été à l'origine des substantifs; il existe même des prénoms d'un usage très répandu qui ont une valeur de véritables pronoms: dans le dicton "découvrir Pierre pour couvrir Paul", Pierre et Paul sont employés pour indiquer des personnes indéterminées ("l'un l'autre").

Même à l'intérieur de la classe des pronoms on pourrait établir des degrés d'abstraction différents: les déictiques, possessifs, démonstratifs, etc. sont plus "concrets" que les personnels qui ne retiennent que très peu de la substance notionnelle du nom, tout en retenant la capacité de figurer dans les contextes de ce dernier.

b) les différences de nature quantitative

Le critère quantitatif, servant aussi à délimiter les lexèmes des grammatèmes, a été invoqué aussi pour circonscrire la classe des pronoms. À la différence du substantif, les pronoms appartiennent à un inventaire d'unités comportant un nombre réduit de membres se caractérisant par une haute fréquence dans le discours (à partir du rang 7).

c) la flexion

Les pronoms présentent des formants propres de genre, de nombre et de cas, ainsi que des syncrétismes caractéristiques. C'est la seule classe de segments qui connaissent des formants spécifiques pour la catégorie du cas en français.

Ce critère ne recouvre pourtant pas toutes les classes traditionnelles de pronoms. La flexion ne pourrait être acceptée comme critère qu'à la condition que l'on refuse le statut de pronom à des unités qui ne connaissent pas la flexion causelle. "G.Guillaume tendait à ne pas appeler pronoms les mots qui possèdent la

plérotropie,c'est-à-dire la propriété d'avoir, comme les substantifs, le cas synaptique de langue, compensant le cas sujet et le cas objet,capable de se résoudre en discours en l'un de ces deux cas,et,en outre, de livrer le "cas nul" de l'emploi après préposition (...).Il réservait le terme de pronom aux mots caractérisés par la mérotropie qui est le fait de n'exister en langue que sous la forme d'un mot déjà détérminé pour une fonction syntaxique particulière: sujet, objet primaire (évoqué), objet secondaire (invoqué). Ainsi seuls seraient pronoms certains personnels et certains relatifs de la grammaire traditionnelle, les autres mots pronominaux étant des "noms" dématérialisés".[2]

d) la spécificité des morphèmes

Le pronom personnel présente une catégorie du genre à trois termes: le masculin, le féminin et le neutre, ce dernier étant indifférent aussi au nombre du substitué.

e) la distribution

En vertu du critère distributionnel, les pronoms s'isolent de la classe des substantifs par l'impossibilité de figurer dans le contexte de l'article : le + ...

A ce point de vue il n'y aurait en français que des "adjectifs" possessifs, démonstratifs, relatifs, etc. C'est l'élément le qui confère une valeur pronominale à un grand nombre de formations du type: le+ quel, le + mien, etc.[3].

---

2. G.Moignet, Le pronom personnel..., cit.,p.15.
3. V. H.Bonnard, "Le, la, les" articles ou pronoms, in "Le français moderne", no.4, 1949, pp.251-264.

LES PRONOMS PERSONNELS

0. Le pronom dit personnel ne mérite pleinement son nom qu'aux première, deuxième, quatrième et cinquième personnes, c'est-à-dire aux personnes du dialogue qui servent à intégrer le nom dans le système de l'interlocution. A la troisième personne du singulier ou du pluriel (sixième personne), le pronom personnel représente un nom ou a la fonction d'un nominal.

Morphologiquement, le pronom personnel français se distingue par les traits suivants:

a) la présence de deux séries de formants distincts au point de vue des fonctions syntaxiques et de la distribution. Les termes utilisés pour désigner ces deux séries de formants diffèrent d'après le point de vue que l'on adopte dans la description: celui de l'accent ou celui syntagmatique de la dépendance de l'unité. Dans le premier cas on parle de pronom t o n i q u e / a t o n e, dans le second de pronom d i s j o i n t / c o n j o i n t. Les pronoms atones apparaissent toujours auprès d'un verbe et ne portent pas l'accent, tandis que les pronoms toniques sont toujours accentués et ne demandent pas expressément la présence d'un verbe fini. De nombreux pronoms du français moderne connaissent les deux emplois mentionnés, les seuls pronoms qui ne connaissent que

l'emploi tonique étant moi, toi, eux. Les autres formes pronominales tu, il(s), elle(s), le, la, les, lui, leur, nous, vous sont toniques ou atones suivant le contexte. Ainsi, les formes de sujet sont toniques dans l'énoncé interrogatif, tandis que les formes complément ne le sont que dans le contexte du verbe à l'impératif affirmatif, c'est-à-dire toujours en position postverbale:

Viendra-t-Il?

Prends-LES!

Les deux autres termes, conjoint/disjoint, se réfèrent à la capacité des unités d'apparaître entre deux pauses d'énoncé ou à la pause. Les pronoms je, tu, il(s), me, te, se, le, la, les sont toujours conjoints, tandis que les pronoms moi, toi, lui, elle(s), eux, nous, vous, sont conjoints ou disjoints suivant le contexte:

Tu LUI a remis la lettre?

-Qui a traduit ce texte? C'est LUI.

Les termes "disjoint" et "conjoint" ne font pas double emploi avec les termes "tonique/ atone", car il existe des pronoms conjoints qui peuvent porter l'accent.

La combinaison d'une forme disjointe avec une forme conjointe en présence d'un verbe fini exprime en français contemporain l'emphase:

JE suis marié, MOI, et Mme Servières m'attend!
(Simenon)

MOI, JE m'en vais. TOI, TU n'as qu'à rester si tu le veux.

b) une flexion casuelle à plusieurs termes avec des formants spécifiques de sujet, d'objet direct et indirect;

c) une flexion en genre comportant l'opposition a n i m é/

n o n a n i m é (neutre) et p e r s o n n e (humain)/ n o n p e r s o n n e (n o n h u m a i n).

d) une flexion en personne à six termes dans le cadre de laquelle on distingue les personnes participant directement au message (personnes du dialogue) et les non participants directs au message, les personnes incluses (comprenant le locuteur) et les personnes non incluses, les personnes du singulier et celles du pluriel.

1. Les formants du pronom personnel français

Le tableau qui suit présente les formants du pronom personnel en français contemporain:

<table>
<tr><th>Personne</th><th>Genre</th><th>Disjoints</th><th colspan="5">C o n j o i n t s</th></tr>
<tr><td></td><td rowspan="7">H u m a i n</td><td></td><td>Nominatif</td><td colspan="2">Accusatif</td><td>Datif</td><td>Génitif</td></tr>
<tr><td>1</td><td>moi</td><td>je, j'</td><td colspan="3">me, m'</td><td rowspan="8"></td></tr>
<tr><td>2</td><td>toi</td><td>tu</td><td colspan="3">te, t'</td></tr>
<tr><td>4</td><td colspan="5">n o u s</td></tr>
<tr><td>5</td><td colspan="5">v o u s</td></tr>
<tr><td rowspan="4">3</td><td>soi</td><td>on, l'on</td><td></td><td rowspan="4">se</td><td></td></tr>
<tr><td>Féminin</td><td colspan="2">e l l e</td><td>la, l'</td><td rowspan="2">lui</td></tr>
<tr><td>Masc.</td><td>lui</td><td rowspan="2">il
ce</td><td>le, l'</td></tr>
<tr><td>Neutre</td><td></td><td></td><td></td></tr>
<tr><td rowspan="2">6</td><td>Féminin</td><td colspan="2">e l l e s</td><td rowspan="2">les</td><td rowspan="2"></td><td rowspan="2">leur</td><td rowspan="2"></td></tr>
<tr><td>Masc.</td><td>eux</td><td>ils</td></tr>
<tr><td></td><td>Neutre</td><td colspan="4"></td><td>y</td><td>en</td></tr>
</table>

Dans la nuance populaire et familière du français, il existe un grand nombre de formes élidées même devant un segment qui commence par une consonne:

- je, me, te, le se réduisent à [ʒ, ʃ], [m], [t], [l] :

J' l'ai déjà dit.
(Queneau)

CHsuis pas un mauvais cheval.
(Queneau)

Y a pas à M' la confirmer.
(Queneau)

Y a pas à me L'rappeler.
(Queneau)

- le pronom vous se réduit à [v] :

Vzêtes des petits rusés.
(Queneau)

- les pronoms de la troisième personne (singulier et pluriel) se réduisent à [i], [e] :

I finit de croûter. I parle pas.
(Queneau)

Isra pas trop grand?
(Queneau)

Viennent-I?
(Queneau)

- le pronom tu présente une forme élidée devant un segment vocalique, qui n'existe pas en langue littéraire:

T'as pas à te plaindre.
(Queneau)

T'es venu mchercher.
(Queneau)

Nous devons également préciser que le pronom on se présente sous deux variantes, l'on et on, la première étant caractéristique de la langue littéraire pour certaine contextes, c'est-à-dire lorsque on est précédé des segments où, ou, et, si, que:

Je veux qu'ON téléphone tout de suite à un avocat.
(Simenon)

Une seule (hypothèse) est possible: c'est que L'ON se trouve en présence d'un feu. (Simenon)

Dans un français plus négligé, la variante l'on peut se retrouver en tête d'une phrase:

L'ON ne comprend plus rien.
(in Mauger, Gramm.,cit.,p.153)

2. Le statut des pronoms personnels français

2.0. Formes disjointes

Les formes disjointes sont celles qui peuvent constituer à elles seules un énoncé et peuvent apparaître à la pause d'énoncé. Elles ont une distribution différente donc de celle des pronoms conjoints[4].

Ces formes apparaissent dans les contextes suivants, d'où les pronoms conjoints sont exclus:

a) dans des monorèmes, souvent avec un contour exclamatif ou interrogatif (entre pauses absolues):

TOI, ici ?

-Qu'est-ce que vous en pensez,vous? -MOI?... Je ne sais pas. (Simenon)

- Qui est-ce qu'il attend? TOI? - Oui, MOI.

comme sujet d'une forme verbale non finie:

MOI, faire une chose pareille!

LUI parti, les autres s'en allèrent aussi.

Qu'est-ce que tu dis? MOI sauver Gilbert?
(M.Leblanc)

b) dans les phrases organisées :

4. V. E.Benveniste, Le pronom et l'antonyme en français, in "B.S.L.P.",t.IX, 1965, pp.71-87.

- comme sujet ou comme complément renforcé (en reprise ou en anticipation):

MOI, je le crois.

Je le crois, MOI.

Je te connais, TOI.

TOI, je te connais.

Portez ce gibier à la cuisine. MOI, je vais me changer.
(H. Bazin)

MOI, j'ai l'impression que quelqu'un devient fou!
(Simenon)

En langue littéraire, on peut employer le pronom disjoint comme unique sujet:

LUI n'avait pas choisi
(Beauvoir)

- en apposition identificatoire, auprès d'un nom propre de personne ou un pronom:

MOI, Pierre...

NOUS autres, ouvriers...

Le Pommeret, LUI, qui appartient à une honorable famille
(Simenon)

- dans des comparaisons (propositions réduites):

Il est plus attentif que TOI.

Tu le sais mieux que MOI.

J'aurais pu tout aussi bien que LUI me réfugier sur ce seuil.... (Simenon)

- dans des groupes de coordination, soit comme sujet, soit comme complément :

LUI ou MOI....

Ni LUI ni MOI...

Et j'espère qu'après la conversation que nous allons avoir le commissaire Maigret et MOI... (Simenon)

- comme antécedent d'un relatif:

MOI qui le sais...

...un Ixe mystérieux qui, LUI, pourrait avoir commis tous ces crimes.... (Simenon)

- comme prédicatif:

C'est MOI qui vous le dis.

Non seulement ce n'est pas LUI qui a empoisonné Le Pommeret, mais cette nuit il était loin des lieux du drame. (Simenon)

- en antéposition à un adverbe:

MOI-même l'ai vu.

C'est le brigadier LUI-même? (Simenon)

Il part, MOI pas.

MOI aussi, je sais, dit Paul. (Beauvoir)

- après un que restrictif:

On n'attendait plus que TOI.

Elle n'avait que MOI. (Beauvoir)

- après une préposition.

L'emploi postprépositionnel des pronoms disjoints offre le nombre le plus grand des contextes de ces formes pronominales: "Etant un cas unique en langue, il fournit comme le substantif, le cas nul du discours qui est requis dans l'emploi avec préposition"[5].

Quand je suis revenu A MOI, le fruitier du coin ouvrait sa porte... (Simenon)

---

5. G.Moignet, Oeuvr.cit., p.23.

J'ai voulu rentrer CHEZ MOI.
(Simenon)

Cette histoire d'empoisonnement l'a mis HORS DE LUI.
(Simenon)

Je n'ai jamais d'argent SUR MOI.
(Simenon)

Vous êtes si dur AVEC MOI. (Beauvoir)

Est-ce que tu sais ce qu'il en sera DE TOI ?

Allez seul et faites fortune pour EUX.
(R.Rolland)

Dans tous les contextes que l'on vient de mentionner, les pronoms sont disjoints du verbe et se comportent comme de substantifs. "Ces traits distinctifs se retrouvent en totalité dans la classe des noms propres.(...) Moi est le nom propre du locuteur, qui se réalise seulement dans l'acte de parole"[6].

Mais ces formants des pronoms connaissent aussi un emploi conjoint au verbe, après l'impératif affirmatif (sauf si le pronom personnel est associé à un des pronoms en ou y); les formes moi et toi sont les seules à connaître cette position, car pour les autres personnes ce sont les formants communs que l'on emploie. Ces pronoms sont toujours toniques:

Donnez-MOI la gendarmerie, mademoiselle...
(Simenon)

Servez-MOI du café. (Beauvoir)

2.1. Formes conjointes.

2.1.0. Les formes conjointes du pronom personnel sont celles qui apparaissent nécessairement en présence d'un verbe fini.

2.1.0.0. Les personnes du dialogue

6. E.Benveniste, Art.cité, p.71.

2.1.0.0.0. Les pronoms je, tu

Ces deux segments ne peuvent jamais être disjoints du verbe fini et n'ont jamais que la fonction de sujet de la phrase."Leur statut ressemble en ce point à celui des articles ou des adjectifs pronominaux, qui n'ont d'existence que dans le syntagme nominal[7].

Certains grammairiens (L.Tesnière) les considèrent comme de simples indicateurs de la personne verbale, mais cette théorie présente des points faibles car les pronoms en question ont aussi un rôle de substitut que l'on ne saurait négliger.

Relativement au syntagme verbal qu'ils accompagnent, je, tu peuvent en être séparés par un nombre relativement réduit d'éléments:

- les pronoms compléments atones (conjoints):

  JE VOUS remercie.

  JE LE sais parce que, au moment où le crime a été commis.

  JE LE voyais à peu près aussi bien que JE VOUS vois...
  (Simenon)

  TU ME donneras des nouvelles quand tu pourras.
  (Simenon)

- la négation ne:

  JE NE sais pas.

  JE NE puis rien vous dire...
  (Simenon)

- la négation ne + pronom atone conjoint:

  JE NE LE pense pas.

  JE N'EN ai plus besoin.
  (Simenon)

Les deux pronoms peuvent également occuper la position post-verbale, mais je est toujours atone, d'autant plus que dans la

7. Dubois, Oeuvr. cit., p.122.

langue courante on évite l'inversion du pronom sujet, tandis que tu peut porter l'accent dans les constructions inversives.

Le segment je n'est disjoint que dans la formule juridique archaïque JE soussigné.

2.1.0.0.1. Les pronoms, me, te

Ces deux pronoms, toujours conjoints et toujours atones, sont confinés à la fonction objet, mais ne différencient pas l'objet direct (primaire) de l'objet indirect (secondaire):

Il ME regarde avec insistance.(= objet direct)

Il ME donne le livre. (= objet indirect)

Dans la voix pronominale où ils répètent le sujet, ils ont le rôle de signifier que le sujet est en même temps le patient de l'action:

Je ME lave.

Tu TE laves.

Quant à leur position, ces deux segments sont presque toujours antéposés au verbe fini,quel que soit le contour intonatif de la phrase; à la forme interrogative et dans les autres constructions inversives, la place de me, te reste inchangée:

Tu M'attendras./ M'attendras-Tu ?

A l'impératif affirmatif, où le pronom est postposé, il y a changement de formant:

Tu TE rappelles cette histoire? / Rappelle-TOI cette histoire.

Tu me le rends. / Rends-le-MOI!

Il existe pourtant un cas de postposition qui ne nous autorise pas à parler d'"antéposition absolue" (Dubois): si le pronom se combine avec en, y à l'impératif affirmatif, il est postposé au verbe fini:

Donne-MOI! / Donne-M'EN!

Attensez-MOI! / Attendez-M'Y!

Ces deux segments ne peuvent ouvrir la communication que dans le cas des phrases inversives:

ME l'enverra-t-il?

T'as-t-il vu?

Dans le reste des situations, il est toujours précédé d'un autre constituant, qui peut être:

- sujet de la phrase:

Il ME regarde.

Il M'avait déjà montré des fioles... (Simenon)

Tu M'avais réveillé au beau milieu d'un rêve. (Calef)

- un indice négatif:

Il NE M'avait pas reconnu.

- un autre constituant, si le pronom précède un infinitif:

Je n'ai pas mis les pieds à Quimper où on aurait pu ME reconnaître. (Simenon)

J'ai commencé à ME montrer à Michoux... Rien que ME montrer. (Simenon)

Ces deux pronoms compléments peuvent être séparés du verbe par les segments pronominaux le, la, les, en, y:

Il M'en a parlé.

Il M'y a invité.

Il ME les a envoyés.

Tu ne T'en doutes pas ? (Beauvoir)

2.1.0.0.2. Les personnes multiples

Nous et vous sont des pronoms disjoints ou conjoints selon le contexte:

NOUS, NOUS sommes contentes de ces succès.

En outre, ces segments pronominaux présentent aussi le syncrétisme total des cas, tout comme le substantif. Seul le formant de position indique la fonction syntaxique qu'ils remplissent dans la phrase:

NOUS ne passons pas devant la maison vide.(= sujet)
(Simenon)

Et vous ne NOUS voyez pas non plus, frères d'Allemagne. (= complément d'objet direct)
(R.Rolland)

Quand vous NOUS avez dit, à mon collègue et à moi, de rechercher un vagabond...(= complément d'objet indirect)
(Simenon)

Nous et vous servent également à traduire des rapports de nature sociale. Ainsi, l'emploi de la personne inclusive, nous, peut exprimer une nuance de modestie ou d'emphase, dans le style soutenu:

NOUS sommes d'accord avec le professeur X sur ce point.
Nous sommes persuadé de l'avoir démontré.

Il existe aussi certains emplois chargés d'affectivité, où nous acquiert tour à tour la valeur de tu, il (personne présente mais non participante directe à l'échange de messages), on (sens indéterminé):

NOUS n'avons pas été sage? (= "tu")
NOUS sommes lauréat... (= "il")

Quand NOUS NOUS trompons NOUS acceptons difficilement qu'on le prouve. (= "on")

NOUS ne pouvons changer tout l'Univers...

(Maurois)

L'emploi du pronom vous pour un seul référent exprime le respect du locuteur à l'égard de l'auditeur:

A tout à l'heure, monsieur le maire...Je VOUS tiendrai au courant...

(Simenon)

Dans tous ces emplois on remarquera l'accord référentiel avec le prédicatif, le participe passé et les autres éléments nominaux:

Je VOUS ai PRÉVENU, commissaire, que je VOUS rendais RESPONSABLE de.... (Simenon)

Le pronom vous peut également avoir un sens indéterminé, que l'on exprime d'habitude par on:

Vous croiriez le toucher.

Si VOUS décapez l'humanité présente des mots qui la masquent VOUS retrouverez l'homme éternel.

(Maurois)

2.1.0.1. Les pronomes personnels de la troisième personne

Les pronoms qui désignent les non participants directs à l'acte de communication présentent des formants spécifiques suivant le genre et le cas, mais ces distinctions ne se réalisent que dans certains points du système.

On enregistre dans le paradigme des pronoms de la troisième personne des syncrétismes partiels pour:

a) l'opposition de genre masculin, féminin/neutre dans les

unités <u>il</u> (masculin et neutre), <u>le</u> (masculin et neutre), <u>la</u> (féminin et neutre):

<u>IL ne m'aurait pas laissée dans une pareille inquiétude</u>! (<u>Il</u> = référent personnel de sexe masculin)
(Simenon)

<u>IL me semble que je deviens folle</u>. (<u>Il</u> = neutre)
(Simenon)

<u>J'ai voulu LE venger</u>. (<u>Le</u> pronom personnel à référent personne de sexe masculin)
(Simenon)

<u>Si vous LE permettez, je fumerai ma pipe</u>...(<u>Le</u> substitut de macrosegment neutre)
(Simenon)

<u>Il LA saisit d'une main brutale</u>. (<u>La</u> = pronom à référent personne de sexe féminin)
(Simenon)

<u>On ne me LA fait pas</u>. (<u>La</u> = substitut neutre)

b) l'opposition de genre grammatical masculin/féminin dans les pronoms du datif <u>lui</u>, <u>leur</u> et à l'accusatif pluriel <u>les</u>:

<u>Un peu avant les Sables Blancs, on aperçut la VILLA bâtie à même la falaise, ce qui LUI donnait un petit air de château féodal</u>. (<u>Lui</u> = datif féminin)
(Simenon)

<u>Ce petit monsieur arrive chez moi alors que je ne suis même pas habillée.(...) Je LUI dis à travers la porte que je ne puis pas le recevoir</u>... (<u>Lui</u> = datif masculin) (Simenon)

<u>On avait dû se décider à faire venir les ouvriers</u>(...) <u>Christophe LES entendait travailler et causer</u>. (<u>Les</u> = accusatif pluriel masculin)
(R.Rolland)

LES traiter comme un sexe inférieur, c'est une forme de racisme. (Les = accusatif pluriel féminin)

(Maurois)

2.1.0.1.0. Le pronom il(s)

Ce pronom est toujours conjoint au verbe fini, mais il peut porter l'accent lorsqu'il est postposé à celui-ci.

Il est séparé du segment verbal par les même unités que celles qui s'infiltrent entre les pronoms conjoints des personnes du dialogue et le verbe:

IL me voit.

IL ne peut pas me voir.

IL y trouve des traces du passage de la brute.

(Simenon)

En tant que substitut , il peut représenter des personnes et des non personnes:

Car IL est journaliste!

(Simenon)

"C'est dit! C'est signé: j'ai mon bateau. IL s'appellera "La Belle-Emma". (Simenon)

Dans le français populaire on use du pronom ils avec une valeur indéterminée et cet emploi est coloré d'une nuance affective dépréciative:

ILS nous écrasent d'impôts

(in Mauger, Grammaire pratique,cit., p.180)

Le nominatif du pronom conjoint de la troisième personne du singulier peut être considéré comme une simple marque de la personne verbale dans les cas suivants:

a) dans la nuance familière où il peut doubler le sujet

nominal explicité dans la chaîne, avec ou sans pause relative :

Ma soeur IL vient

(Apud Gougenheim, Système, cit., p.156)

b) dans les verbes unipersonnels:

IL neige. IL pleut. IL gèle. IL vente. IL bruine. IL brume.

c) dans les verbes employés impersonnellement:

IL vint quatre personnes.

IL faisait nuit.

(Simenon)

d) dans l'interrogation à inversion complexe:

Ton frère est-IL venu ?

Quelle différence ça fait-IL ?

(Beauvoir)

Dans la nuance familière du français le pronom il entre en concurrence avec le "démonstratif" ce qui, dans certains contextes, a perdu toute valeur déictique:

Les enfants, ILS sont bavards. = Les enfants. C'est bavard.

De même, le pronom "neutre" il est en variation avec ce:

- devant l'attribut de l'infinitif et les verbes impersonnels, il est ce sont des variantes positionnelles en langue littéraire et des variantes libres en français familier et populaire: il est toujours ancipant et ce toujours évocateur:

IL est beau d'aider les autres./ Aider les autres, C'est beau.

IL est probable qu'il viendra./Il viendra. C'est probable.

Dans la langue courante on emploie il et ce en variation libre, avec prépondérance toutefois de ce:

C'est probable qu'il viendra.

C'est beau d'aider les autres.

C'est triste que le petit de Louise soit mort.
(Beauvoir)

- si le pronom anticipe sur un sujet "logique" d'un verbe autre que le verbe être, l'emploi du pronom il est un peu suranné:

IL me coûte de voir ce spectacle.

Le français courant fait appel dans ce cas au pronom "démonstratif" cela (ça):

CELA(ÇA) me coûte de voir ce spectacle.
(Apud Mauger, ibid.,p.130)

2.1.0.1.2. Les pronoms le, la, les.

Ces pronoms peuvent être précédés des segments pronominaux me, te, se, nous, vous qui ne peuvent pas se combiner entre eux:

Je vous LE ramène tout de suite.
(Beauvoir)

C'est ma mère qui me L'a apporté hier.
(Simenon)

Les pronoms le, la, les peuvent être séparés du syntagme verbal par les pronoms lui, leur, en, y qui ne s'additionnent pas:

Il ne LE lui reproche pourtant pas.
(R.Rolland)

On L'y trouva en effet.
(Simenon)

On L'en sortira.

Le, la, les figurent en position de prédicatifs (attribute) ou de compléments d'objet direct.

2.1.0.1.0. Lorsque le pronom le est attribut du sujet et représente des noms de qualité non accompagnés d'un Pd ou d'un adjectif, il est invariable:

Vous donnez au monde la preuve qu'incapable de défendre la liberté du monde, vous L'êtes même de défendre la vôtre. (R.Rolland)

-Etes-vous superstitieux, commissaire? (...)

-Je crois qu'au fond nous LE sommes tous à un moment donné... (Simenon)

Si le prédicatif est précédé d'un Pd défini on fait, en langue littéraire, l'accord du pronom objet en position d'attribut:

-Êtes-vous leurs délégués officiels?

-Nous LES sommes. (in A.Thomas,Dict.cit.,p.237)

Je me regarde comme la mère de cet enfant; je LA suis de coeur. (Ac.)

Cette règle n'est plus observée en langue standard où l'on use de le dans toutes le phrases de ce type. Dans les réponses,on emploie de préférence les pronoms disjoints en position de prédicatif après le présentatif c'est (et var.):

-Etes-vous LA dactylo?

-C'est MOI.

Le français contemporain tend à se servir de le pour représenter les constituants du GV où le verbe fini est un verbe copulatif, même si le Dt n'est pas un prédicatif:

Henri Michaux s'est toujours tenu à l'écart de la vie littéraire, et entend LE rester.

(Le Monde, in Mauger, Gramm.pratique, cit.,p.181)

2.1.0.1.1. Le pronom le en position de complément d'objet apparaît dans les contextes suivants:

a) comme substitut d'un verbe auprès du verbe vicaire faire:

Il répondit comme jamais son frère ne L'aurait fait.
(in A.Thomas,Dict.cit.,p.17o)

b) comme substitut de macrosegment (phrase noyau), anticipant ou évocateur:

Et je L'avoue commissaire, je suis un lâche.
(Simenon)

J'ai rassuré comme je L'ai pu Mme Michoux.
(Simenon)

- Ce qui signifie que je reprendrai la liste des vingt sept.
- Ah! bah! tu crois?
- Je LE jure.
(M.Leblanc)

c) dans les propositions comparatives de non identité (réalisées au moyen de autre, autrement) et de non égalité (réalisées par plus, moins, mieux):

Ernest Michoux découvrit son visage qui était pâle, mais infiniment plus calme qu'on LE supposait.
(Simenon)

d) dans des séquences automatisées où il a une valeur indéterminée:

Il LE prend de haut ("Il se montre arrogant")

Il se LE tint pour dit ("Il a considéré cela comme un avertissement définitif")

Populairement, on a aussi la forme féminine la dans des tours figés:

Vous me LA baillez bonne (belle).

Se LA couler douce

Tu me LA copieras.("Tu as de singuliers procédés")

e) Il existe aussi de contextes dans lesquels le neutre se réalise par zéro:

- dans les phrases négatives ou dans des phrases très usuelles qui contiennent un verbe de déclaration:

- Qu'est-ce qui se passe ? dit une voix.

- Je ne sais pas.
(Beauvoir)

- C'est impossible de tenir cinq là-dedans.

- Je sais, dit Hélène.
(Beauvoir)

Vous permettez ?
(Simenon)

- dans les comparatives:

Tu vas mieux que je ne (LE) pensais.

Vous m'oublierez plus vite que vous ne pensez.
(Beauvoir)

L'emploi de le est assez rare même en langue littéraire dans les comparatives construites avec les verbes dire, faire, pouvoir, savoir, falloir ou avec le verbe être suivi d'un adjectif:

Il m'a aidé autant qu'il a pu.

Il travaille plus qu'il n'est nécessaire.

On a également un pronom neutre zéro représentant des noms de choses dans des constructions où un adverbe ferme la phrase:

Il s'assoit à côté d'ELLE. (Elle = représentant d'une personne)/ Il s'assoit à côté. (Ø = nom de chose).

Il compte sur LUI. (Lui = représentant d'une personne)/ Il compte dessus. (Pronom Ø = représentant d'un nom inanimé).

2.1.0.1.3. Les pronoms lui, leur

Le segment lui peut être aussi pronom disjoint.

Il est rentré che LUI. (Lui = pronom disjoint)

Il LUI donne un livre. (Lui = pronom conjoint)

Lui et leur, pronoms conjoints peuvent porter l'accent en postposition verbale:

Parle-LUI (LEUR).

Ces deux pronoms peuvent être précédés des pronoms le, la, lui et suivis de en:

Il le LUI enverra.

Il LEUR en parlera.

Après les verbes de perception apercevoir, écouter, entendre, regarder, sentir, voir et le verbe factitif laisser + infinitif, lui, leur sont en variation libre avec le, la, les:

Je LE (LUI) laisse faire ses devoirs.

Après le verbe faire + infinitif les pronoms compléments de l'accusatif et ceux du datif sont en variation conditionnée par le régime de l'infinitif:

Je LES ai fait chanter.

Je LEUR ai fait chanter une chanson populaire.

Ces formes de datif occupent dans l'énoncé les positions:

- d'objet second (impliquant un objet direct):

Mais ils les laisseront crever sans LEUR envoyer aucun secours. (Beauvoir)

Des hommes LUI font la cour... (Simenon)

- d'objet indirect:

Il ne LUI a pas obéi.

Mais je n'osais pas LUI mentir. (Beauvoir)

La langue familière joint assez souvent à un verbe un pronom en datif pour exprimer l'intérêt que prend à l'action de locuteur (datif éthique):

Je vous le LUI ai répété dix fois.

Je te LUI cogne la tête au mur, je te LUI briserai sur les épaules les montants de la chaise électrique.

(Audiberti, in Tøgeby, Gramm.,cit.,p.212)

2.1.0.1.4. Le pronom on

Le français intègre dans le système des troisièmes personnes qui désignent les non participants directs à l'acte de parole le substitut on qui ne porte aucune marque de genre et de nombre et qui de ce fait devient apte à exprimer toutes les personnes.

On connaît en français contemporain deux emplois fondamentaux, déterminé et non déterminé et une seule position syntaxique, celle de sujet de la phrase.

On indéterminé désigne tout ce qui reste en dehors de la communication directe et désigne l'homme en général:

ON vit, ON va, ON est poussé, il faut, il faut avancer.

(R.Rolland)

ON ne peut pas empêcher les gens de parler.

(Simenon)

ON vit; ON se nourrit; ON aime...

(Maurois)

On peut désigner une personne qu'on se trouve dans l'impossibilité de préciser:

ON frappe.

ON a fait de la lumière dans le chambre d'Emma, en dessous de nous. (Simenon)

Combien de fois, à votre avis, est-ON venu ? (Simenon)

Dans certains autres cas, c'est l'action et non son agent qu'il importe de mettre en relief, ce qui entraîne l'emploi de on comme sujet de la phrase:

ON devinait à peine les syllabes prononcées. (Simenon)

ON m'a remis une carte anglaise. (Simenon)

Si j'étais malade ON pourrait me soigner. (Beauvoir)

L'indétermination qui sert de matière notionnelle à on le rend apte à remplacer les personnes du système locuteur-auditeur, mais l'on devra distinguer dans ces substitutions celles qui ont une valeur expressive de celles qui sont dépourvues d'une pareille valeur: si on se substitue à la personne du locuteur ou à la personne inclusive (qui inclut le locuteur: nous), l'équivalence est neutre, on en étant marqué au point de vue stylistique fonctionnel. Par contre, si on est mis pour un pronom du système de l'auditeur, tu ou vous, il y a toujours une valeur affective qui est rattachée à cet emploi:

ON est encore en retard ce matin. (on = "tu, vous")

C'est surtout l'emploi de on pour "nous" qui est caractéristique du langue familier et populaire:

ON arrive enfin, Dieu sait comment, dans le petit port désigné. (Simenon)

ON les a eus, dit Laurent. (Beauvoir)

La grammaire normative considère comme incorrect l'emploi dans la même phrase de nous et de on pour le même référent:

C'est NOUS qu'ON est là.

Quand est-ce qu'ON va rentrer chez NOUS?

Qu'est-ce qu'ON fait, nous?
(J.Romains)

Dans ces cas de substitution, il peut y avoir accord de sens (référentiel) dans l'adjectif ou participe, le verbe restant toujours sous la dominance absolue du sujet, c'est-à-dire à la troisième personne du singulier:

ON était tous malades.

ON ne va pas rester plantés là pendant une heure.
(Beauvoir)

2.1.0.1.4. Les pronoms réfléchis

Les pronoms réfléchis atones me, te nous, vous, se, sont devenus en français des indices de la voix pronominale. Dans le cas de la diathèse dynamique ils fonctionnent comme de simples indicateurs de cette voix.

Le pronom réfléchi n'a de formants spécifiques que pour la troisième personne, qui connaît aussi une distinction positionnelle atone/ tonique; se/soi.

Pour les pronoms du dialogue, les formes du réfléchi et du personnel sont communes: me, te, nous, vous et ne se distinguent entre elles que par l'identité référentielle avec le sujet de la phrase:

Je TE vois dans la glace.(Te = pronom personnel)

Tu TE vois dans la glace.(Te = pronom réfléchi)

2.1.0.1.4.0. Le réfléchi de la troisième personne, se, se partage avec le possessif la zone de l'expression du rapport d'ap-

partenance, le choix du réfléchi étant déterminé par le trait [+possession inaliénable] du substantif:

Il SE mord les doigts./ Il mordille SON mouchoir.

"Ainsi on dit (...) Il s'est lavé les mains, brossé les dents (et non Il a lavé ses mains, brossé ses dents). Essuyez-vous les pieds (mieux que Essuyez vos pieds)"[8].

Le trait [+ possession inaliénable] peut être étendu aux parties du vêtement:

Elle S'est déchiré la jupe.

Si le thème du substantif est différent [+ possession aliénable], le français à la différence du roumain, utilise le Pd possessif.

Avec certains noms, désignant la possession aliénable la variation peut être libre; mais l'emploi du réfléchi indique la participation du sujet à l'action:

Elle S'est déchiré la robe = Elle a déchiré SA robe.

Dans certains cas cette opposition, réfléchi/possessif, recouvre une distinction sémantique:

Il SE fait la valise (fig.) / Il fait Sa valise.

2.1.0.1.4.1. Le pronom tonique soi ainsi que sa forme renforcée soi-même sont en français contemporain d'un usage peu répandu. Il représente un référent de sens indéterminé et joue le rôle d'une variante combinatoire de l'indéfini personnel on.

Le champ d'emploi du pronom soi est le suivant:

a) représentant d'un sujet réalisé par un nominal indéterminé: on, personne, tout le monde, chacun, quiconque, cela, la chose:

8. A.Thomas,Dict.,cit.,p.329.

On ne doit pas penser uniquement à SOI.
(in Gougenheim, Syst...,cit.,p.160)

Ici on fait tout SOI-même. (in P.Robert)

La chose est pénible en SOI.

... il faut vivre pour autre chose que pour SOI.
(Maurois)

Toutefois après les quantitatifs quelqu'un, aucun homme ou un indéfini pluriel, on trouve à la place de soi la forme tonique du personnel:

Aucun homme ne pense à LUI en pareil cas.
(in Mauger, Gramm.,cit.,p.185)

Quelques uns (certains) pensent toujours à EUX.
(in Mauger, ibid., p.187)

b) représentant d'un sujet déterminé (emploi vieilli):

Il regardait droit devant SOI.
(in P.Robert)

c) représentant d'un nom de chose:

Les vagues emmènent tous les galets avec SOI.
(in A.Thomas, Dict., cit.)

Syntaxiquement, soi peut occuper les positions suivantes:

a) apposition au sujet (en reprise ou en anticipation):

On est là, SOI et pas un autre. (J.Romains)

Il est vrai que SOI-même on se demande souvent où on aimerait vivre. (J.Romains, apud Ch.Muller)

b) prédicatif (attribut):

Il faut toujours essayer de rester SOI-même.

En voiture, on a plus confiance quand c'est SOI qui conduit. (fam.)
(in P.Robert)

c) objet direct du verbe transitif (dans une négative restrictive):

Il n'estimait que SOI.

d) complément prépositionnel.:

Le respect de SOI

Le pire c'était d'être seul avec SOI.
(R.Rolland)

L'emploi prépositionnel du réfléchi soi est le plus fréquent de toutes les positions où ce pronom est susceptible de figurer. Certaines suites formées avec soi ont même acquis un caractère locutionnel: aller de soi, penser à soi, revenir à soi, entraîner après soi, en soi, de soi, à part soi, etc.:

Cela va de SOI.

Ce garçon traîne tous les coeurs après SOI.

Il pensait chacun à part SOI

2.1.0.1.5. Les pronoms en, y

Les pronoms en et y sont considérés comme des formes du paradigme du pronom personnel neutre (représentant de l'inanimé indéterminé). On invoque en faveur de cette interprétation deux séries de faits:

a) l'origine adverbiale des deux pronoms qui ont été partiellement intégrés dans le système des personnels.

b) l'emploi préférentiel comme des représentants des noms inanimés. Il est pourtant à remarquer qu'il ne s'agit plus d'une distinction très nette humain/non humain dans le cas de ces deux unités, car elles sont aptes à représenter aussi des personnes:

A-t-il des amis? - Il EN a un.

C'est un homme équivoque, ne vous Y fiez pas.
(Ac.)

Mais chez nous, il y EN a déjà beaucoup qui sont morts.
(Beauvoir)

Non, je ne connais pas de M.Blaise... Le signalement que vous m'EN faites ne me rappelle aucun de nos amis.
(Simenon)

On pourrait parler plutôt de certaines conditions d'emploi limitatives dues à l'incapacité initiale de ces deux pronoms à désigner des personnes.

En et y sont toujours des formes conjointes au verbe; c'est pourquoi ils ne peuvent pas être employés dans les constructions où les formes disjointes toniques sont de mise:

- dans des constructions emphatiques:

Ce problème le préoccupe. C'est de LUI qu'il parle tout le temps.

Je LUI ai donné un air tout neuf, à mon manteau.
(in Gramm. Larousse du fr. contemporain, cit., p.238)

- dans des négations restrictives:

Ce problème me préoccupe. Il ne parle que de LUI.

- dans des comparaisons d'inégalité:

Ce problème le préoccupe. Il parle plus de LUI que de toute autre chose.

Le choix du pronom est déterminé par les traits inhérents du nom substitué:

a) si le verbe a un objet indirect [+ personne], celui-ci est pronominalisable par le pronom personnel:

Il ne parle pas de LUI.

Vous vous souvenez d'EUX ?

Qu'est-ce que tu as fait d'ELLE ?
(Beauvoir)

b) l'objet du verbe réalisé par un nominal [-personne] est pronominalisable par <u>en</u>,<u>y</u> :

<u>Il a remédié à cet inconvénient. Il Y a remédié</u>.

<u>Il se réjouit de tes succès. Il s'EN réjouit</u>.

c) les zones d'interférence (<u>en</u> et <u>y</u> se trouvent en variation libre avec les personnels) sont constituées:

- par les substantifs ayant l'un des traits inhérents suivants: [+collectivité humaine] , [+possession inaliénable], [+animal] , [+être imaginaire]:

<u>Il connaissait sa famille</u>. <u>Il s'Y intéressait</u> (= <u>Il s'intéressait à ELLE</u>).

- par les verbes qui admettent comme objet des substantifs appartenant aux deux classes sémantiques [± humain] :

<u>Il se plaint de Jean</u>. <u>Il se plaint de LUI</u>(=<u>Il s'EN plaint</u>).

<u>Il s'intéresse à cet enfant. Il s'intéresse à LUI</u> (=<u>Il s'Y intéresse</u>)

Deux tendances se manifestent en français contemporain quant à l'emploi de ces deux pronoms:

a) la préférence pour les pronoms antéposés au verbe, ce qui a pour conséquence l'emploi de <u>en</u>, <u>y</u> pour un substitué [+ humain] ;

b) la tendance à réserver les formes du personnel pour représenter des noms [+ humain]:

<u>Jeanne m'a promis son aide</u>.

<u>Je compte sur ELLE</u>. (="sur Jeanne")

<u>N'Y comptez pas</u>. ("Sur son aide")

2.1.0.1.5.0. Le pronom <u>en</u>

Le pronom <u>en</u> est toujours atone et conjoint au verbe . Il ne peut par conséquent apparaître en structure de surface là où le verbe est réduit (auprès d'un adjectif):

<u>Il avait obtenu cette faveur, bien qu'indigne d'ELLE.</u>
(in J.Pinchon, <u>Les pronoms personnels</u>, in "Le français dans le monde" no.75, 1970, p.29)

<u>En</u> fonctionne comme substitut d'un nominal précédé de la préposition <u>de</u>, quelle que soit l'exploitation sémantique de ce syntagme.

Il peut occuper les positions suivantes:

a) déterminant d'un nom (complément d'appartenance):

<u>Le petit Docteur se hâta de déchirer la dernière enveloppe posée sur la couverture, d'EN lire le contenu.</u>
(Simenon)

<u>Vendredi un drame éclate...Un de mes amis EN est la victime.</u>
(Simenon)

Comme substitut d'un nom, <u>en</u> s'oppose à l'adjectif possessif comme un substitut de la non personne au substitut de la personne:

<u>Je connais la solution du problème.</u>

<u>J'EN connais la solution.</u> (<u>En</u> ="du problème")

<u>Je connais SA solution.</u> (="Je connais la solution de X, la solution qu'il donne au problème").

Cette distinction est assez rigoureusement observée dans la nuance littéraire du français contemporain. Toutefois, certaines restrictions régissent l'emploi de <u>en</u> substitut d'un Dt nominal,

même si celui-ci a le trait [-humain]. En et le possessif ne sont en variation libre que si les conditions suivantes sont remplies:

- le nom centre et son déterminant appartiennent à deux propositions différentes:

J'achète ce tissu. J'EN ai admiré la couleur.

(=J'ai admiré SA couleur)

- en ou le possessif sont des substituts de reprise:

Ces tableaux, j'EN aime les teintes délicates.

Ces tableaux, j'aime LEURS teintes délicates.

Dans ces deux cas, le nom centre doit être objet direct d'un verbe transitif.

- si le nom centre est sujet du verbe être:

Ces arbres sont magnifiques et LEURS fruits sont excellents (= les fruits EN sont excellents).

(in A.Thomas, Dict.,cit.)

Il est à noter que l'emploi de en est obligatoire si le rapport que l'on exprime n'est pas un rapport de possession (réductible en structure profonde a une construction avec avoir):

Ce travail est pénible mais un bon salaire EN sera la récompense.

(in A.Thomas, Dict.,cit.)

L'emploi de en est exclu dans les cas suivants:

- si le nominal "possédé" est introduit par une préposition:

Le grand château! Je suis émerveillé de SES pièces.

(in Mauger, Gramm,cit.,p.138)

- si le "possédé" est sujet d'un verbe autre que le verbe être:

L'arbre est abattu. SES branches jonchent le sol.

(in Rougerie, Gramm,cit., p.324)

- si le nominal centre et le déterminant appartiennent à

la même proposition (les deux nominaux sont en coordination) :

J'aime ce parc et SES allées ombragées.

Ce parc et SES allées ombragées m'enchantent.

b) Comme déterminant du groupe verbal en, peut figurer en position:

- de complément d'objet direct d'un verbe transitif. Il se substitue alors à un nom précédé d'un quantitatif partiel:

SN_2	
Totalité	Partie
Le, la, les	En

Passe-moi LE pain. ——— Passe-LE-moi.

Donne-moi DU pain. ——— Donne-m'EN.

Je vois LES bateaux.——— Je LES vois.

Je vois DES bateaux.——— J'EN vois.

L'effacement du Pd est complet dans le cas d'un article massif (du et var.), du partitif (de ce et var.) ou de l'indéfini (des, de):

- La bouteille était entamée ?
- Oui... Mais il y a longtemps qu'on n'EN avait bu, de ce rhum.

(Simenon)

Il chercha un couteau dans sa poche, n'EN trouva pas...

(Simenon)

Cet effacement est partiel pour les autres déterminants quantitatifs:

Le maire choisissait parmi des boîtes de cigares. En tendait une à Maigret.

(Simenon)

Il n'EN avait jamais dit autant d'une halcine....
(Simenon)

...la peine s'allonge, en même temps que pleuvent les coups de matraque... J'EN ai reçu des certaines...
(Simenon)

Dans les constructions emphatiques le pronom en est un anticipant qui annonce le substantif:

Dis donc, tu EN as UNE figure!
(Beauvoir)

En objet peut jouer le rôle de sujet "logique d'un verbe impersonnel:

On manquait de porteurs. Il s'EN présenta un.

Des ouvriers, il EN venait de partout.

Il EN est venu un autre, après eux, qui les a rejoints.
(M.Leblanc)

Le gallicisme il y a, qui exclut la totalité, s'emploie le plus souvent avec en en position de GN_2 "sujet logique":

Des livres, il y EN avait partout.

Elle emboîte le pas derrière eux. Il y EN avait un long et blanc et un petit avec une moustache noire.
(Beauvoir)

Employé sans nominal référent, en est un substitut du personnel; il n'est dans ce cas ni anticipant ni évocateur:

Il y EN a qui le croient.

- objet indirect d'un verbe construit avec un déterminant introduit par la préposition de:

se souvenir de ——— s'EN souvenir

s'emparer de ——— s'EN emparer

avoir besoin de ——— EN avoir besoin

etc.

- Où était le rhum ?
- Sur le cheminée...Je n'EN avais besoin qu'au moment de préparer l'omelette... (Simenon)

Si la mer est belle, du moins aurons-nous les pêcheurs en moins dans les rues, car ils EN profiteront pour aller poser leurs casiers. (Simenon)

Cet appel désespéré, deux hommes l'avaient entendu, l'employé de service et l'un de ses camarades, qui EN témoignèrent catégoriquement. (M.Leblanc)

– complément d'agent d'un verbe à la voix passive qui peut être introduit par de:

Il aime camarades et il EN est aimé.

– circonstant de lieu, d'instrument,de cause, etc.:

Une auto s'arrêta; et quatre officiers EN descendirent. (Beauvoir)

Planque-toi dans l'escalier (...) et n'EN bonge sous aucun prétexte. (Simenon)

Elle saisit le poignard et s'EN traversa le sein. (in Rougerie,Gramm.,cit.,p.245)

J'ai eu peur. Peur à EN devenir fou. (Simenon)

– déterminant d'un prédicatif réalisé par un adjectif qui se construit avec de: sûr, certain, fier, content, convaincu, satisfait, ravi, etc.:

être sûr de ——— EN être sûr

être fier de ——— EN être fier

Tu crois donc que je n'EN suis pas capable ? (Calef)

J'EN suis bien persuadée, dit Hélène.
(Beauvoir)

c) substitut de toute une phrase minimale:

- Dites-moi, madame, est-ce que votre mari avait de l'argent sur lui ?

- Non, monsieur le juge.

- Vous EN êtes sûre ?
(Simenon)

d) Le pronom en peut ensuite être la marque d'une cohésion formelle dans des suites automatisées ou semi-automatisées telles que:

Si le coeur vous EN dit "si vous en avez le désir, l'envie".

Il EN est ainsi "les choses sont comme cela".

EN croire "s'en rapporter à quelqu'un":

Si vous m'EN croyez

A l'EN croire.

Si j'EN crois ce que l'on raconte.

Ne pas EN croire ses yeux, ses oreilles "s'étonner de ce qu'on voit ou on entend".

C'EN est assez (de trop) "n'en parlons plus".

EN être "faire partie".

C'EN est de vous comme de lui.

Il EN va (est) de même pour..."la situation est la même".

EN pincer pour (fam.) "avoir un penchant pour..."

S'EN faire (des soucis) (fam.):

Il ne faut pas s'EN faire.

Ne t'EN fais pas.

EN conter à quelqu'un (des sornettes):

Il ne faut pas m'EN conter.

EN avoir (du courage) (fam.)

Il n'EN manque pas une (de sottise)(fam.)

-Faites ce que vous voudrez.Je m'EN remets à vous. (Simenon)

Je suis sûre qu'elle a souffert avant d'EN arriver à cette rupture. (Colette,in Tøgeby, Fransk Grammatik)

Il faut avant tout que je sache à quoi m'EN tenir là-dessus. (M.Leblanc)

Tonnerre d'un nom d'un chien, je n'EN finirai donc pas avec cette histoire-là! (M.Leblanc)

Il faut faire le tour des bassins...Nous EN avons pour une demi-heure. (Simenon)

Faut pas t'EN faire, vieux! (Simenon)

Il a dû changer de voiture...On EN est au vingtième cabriolet et la bonne de la crémière n'en a reconnu aucun... (Simenon)

Je ne peux pas m'empêcher de penser à une bande organisée qui EN veut à mon argent (Simenon)

Ou alors qu'on enferme ceux qui EN veulent à ma vie... (Simenon)

Maigret ne vous EN veut pas de votre assurance de ce matin.... (Simenon)

Maigret s'attendait à trouver un mobilier des grands magasin, mais il n'EN est rien. (Simenon)

Ainsi EN est-il de l'orage qui (...)éclata sur Paris. (Simenon)

2.1.0.1.5.1. Le pronom y

Y assure deux fonctions essentielles:

a) il est le substitut d'un constituant introduit par la préposition à (objet indirect ou objet prépositionnel d'un verbe ou d'un prédicatif adjectival)

b) substitut spatial.

En ce qui concerne les rapports avec le substitué ils se présentent comme suit:

- Le plus souvent y est le représentant d'un nom de chose, surtout avec des verbes tels que répondre, obéir, etc.:

Il m'a écrit et je LUI ai répondu.

Cette lettre était insolente, je n'Y au pas répondu.
(in Hanse, Dict., cit., p.755)

-Tant que je pense à Hélène je ne pense pas à moi.
-Et tu penses beaucoup à ELLE ?
(Beauvoir)

... il a été trompé par cet homme, et il ne cesse d'y penser... (Simenon)

Nous lui avons communiqué notre décision mais il s'Y est opposé.

Même dans le cas où l'adversaire a ses mérites(...) s'il s'oppose à VOUS par nature, ne tentez rien.
(Maurois)

- Cependant on peut avoir y avec un nom de personne dans les cas suivants:

a) avec les verbes s'intéresser, croire, se fier, penser, songer, rêver, même dans la nuance littéraire du français:

Il s'intéresse à cet enfant. Il s'Y intéresse depuis longtemps.

b) pour éviter la succession de deux pronoms disjoints prépositionnels:

Ce qu'il aime surtout en vous c'est ce qu'il Y a mis.
(in Hanse, Dict., cit., p.756)

Le substantif [+ humain] représenté par y a dans ces contextes un sens locatif.

c) dans le reste des situations, l'emploi de y comme représentant d'un nom ayant le trait [+ humain] est marqué stylistiquement, car il appartient à la langue familière ou populaire.

Pour les noms de choses on peut employer les formes de pronom personnel lui, leur surtout avec des verbes tels que: donner, demander, devoir, préférer, reprocher, etc.

Ces arbustes vont périr si on ne LEUR donne de l'eau.
(Ac.)

Je LUI ai donné un air tout neuf à mon manteau.
(in Gramm. Larousse, cit, p.238)

L'opposition lui/y comme représentants des noms de choses exprime une opposition syntactico-sémantique:

lui = représentant d'une proposition/ y = représentant d'un circonstant locatif.

Dans une phrase telle que Ma solitude m'a semblé sévère, je LUI ai trouvé des charmes inattendus (Sandfeld, I, p.53, cité par Hanse, Dict., p.755), lui = "J'ai trouvé qu'elle avait des charmes inattendus", tandis que la phrase J'Y ai trouvé des charmes inattendus" = "J'ai trouvé dans la solitude des charmes inattendus".

Il est à remarquer que l'on évite en général l'emploi des pronoms personnels disjoints comme représentants des noms de choses dans des constructions prépositionnelles.

Syntaxiquement, y occupe les positions suivantes:

a) déterminant d'un groupe verbal (objet indirect):

L'homme avait ramassé le poulet. Et sans perdre de vue Emma, il Y mordait avec appétit...
(Simenon)

Qu'est-ce que vous voulez Y comprendre?
(Simenon)

Achille dut en effet Y renoncer.
(M.Leblanc)

J'admets que l'amour embellira vos loisirs, non qu'il Y suffira.
(Maurois)

Il s'Y est admirablement préparé par des études théoriques et des expériences pratiques.
(Maurois)

b) déterminant d'un prédicatif adjectival qui admet la construction avec la préposition à: enclin, disposé, prêt, etc:

... jamais je n'ai eu le courage de lui faire une remarque, tant il Y était sensible.
(Simenon)

Il Y est enclin, à la mélancolie.

c) circonstant spatial:

Vous n'êtes pas ici pour votre bon plaisir, quelqu'un vous Y a appelé.
(Simenon)

Il n'Y poussait que de la bruyère et des genêts...
(Simenon)

Parfois aussi j'Y ai trouvé cette perfection dans le comique qui n'appartient qu'au meilleur théâtre.
(Maurois)

d) substitut de macrosegment (déterminant d'un verbe introduit par à ce que):

Votre beau-frère ne tient pas à ce qu'une enquête soit faite au sujet de cette histoire ... Personne n'Y tient dans le pays. (Simenon)

- Et c'est ainsi que tu te maries.
- J'Y trouve mon avantage. (Beauvoir)

e) y peut assurer la cohésion de certaines suites en révélant le caractère locutionnel de celles-ci:

Y regarder à deux fois (Y regarder de très près) "réfléchir bien avant d'agir".

Y être "comprendre":

Vous y êtes ?

Vous n'y êtes pas du tout.

J'y suis.

Ça Y est "c'est fini", "on est prêt", "c'est fait"

N'Y être pour rien "ne pas être responsable de quelque chose"

J'Y vois clair "je comprends"

Je n'Y vois goutte "Je ne comprends rien"

Il Y va de ta vie (de ton intérêt, de ton honneur...) "ta vie est en jeu"

Il s'Y entend, il s'Y connaît "Il est habile,compétent"

Il s'Y prend bien(mal) "Il procède avec adresse (avec maladresse)"

Comme vous Y allez!

Il n'Y va pas de main morte "Il exagère"

Y aller fort "exagérer"

Y tenir "désirer beaucoup"

Il n'Y tient plus "il ne peut plus supporter cela"

Il Y paraît "cela se remarque".

Je n'Y peux rien.

Ça Y est! je me suis inscrit au parti.
(Beauvoir)

Parfait! nous Y sommes.
(M.Leblanc)

Nous n'Y avons vu que du feu, tellement ça a été vite fait.
(Simenon)

Qu'Y pouvons nous?
(Beauvoir)

Ce n'était pas facile d'envoyer mes trois saligauds en prison... Et j'Y tenais!
(Simenon)

Vas-Y mou. Il ne faut pas que cela se voit de trop.
(H.Bazin)

Et bien! mon ami, vous avez eu tort... Il fallait vous Y prendre autrement.
(Simenon)

Il va fort bien et, dans quelques jours, il n'Y paraîtra plus.
(Simenon)

LES POSSESSIFS

0. Les possessifs présentent deux séries de formants se caractérisant par une distribution et des zones sémantiques différentes:

a) une forme atone (non prédicative, conjointe), mon (et var.) qui fonctionne comme prédéterminant nominal et participe à la constitution du syntagme nominal dont elle porte les marques de genre et de nombre; cette forme est aussi substitut parce qu'elle se réfère aux participants à l'acte de communication et à ce qui reste en dehors de la participation directe au message ou à ce qui est antérieur à ce message[1].

b) une forme tonique (prédicative, disjointe), mien (et var.) qui s'emploie comme pronom. Cette forme est précédée des segments le, la, les sur la nature desquels tous les grammairiens ne sont pas d'accord: certains chercheurs (H.Yvon, B.Pottier) leur confèrent le statut de pronoms. Cette forme prédicative est susceptible de s'adjectiver: Un mien ami.

1. Les formants des possessifs.

1.0. Formes adjectifs atones (prédéterminants).

---

1. V. J.Dubois, Grammaire structurale, Nom et pronom, cit., p.144 sqq.

Référent Possesseur	Objet possédé	Antévocaliques	Antéconsonantiques
Sing	Sing	mon [mɔ̃ -n-] ton [tɔ̃ -n-] son [sɔ̃ -n-]	mon [mɔ̃] ma [ma] ton [tɔ̃] ta [ta] son [sɔ̃] sa [sa]
	Plur	[mɛ -z-] m e s [mɛ] [tɛ -z-] t e s [tɛ] [sɛ -z-] s e s [sɛ]	
Pluriel	Sing	notre [nɔ tR][nɔt] votre [vɔ tR][vɔt] leur [loe R]	
	Plur	[no-z-] nos [no] [vo-z] vos [vo] [loeR-z-] leurs [loeR]	

Comme il résulte de ce tableau, le prédéterminant possessif présente des formants diversifiés suivant:

- la personne du référent (possesseur)
- le nombre du référent et celui de l'objet possédé (le nom déterminé par le prédéterminant possessif)
- le genre du "possédé"(nom déterminé par le Pd possessif)

Le genre du référent possesseur n'influe par sur le formant du Pd possessif:

SON livre à elle

SON livre à lui

Si le référent est du singulier, l'opposition de personne est marquée par l'opposition de consonne initiale m/t/s.

Devant les segments à initiale vocalique, l'opposition de genre s'annule:

MON élève est intelligent.

MON élève est intelligente.

Le référent de la troisième personne ne comporte pas non plus de formant différencié en genre; la différence de nombre est perçue seulement en liaison:

LEUR enfant [loeR ɑ̃fɑ̃] est blond.

LEUR enfant [lœR ɑ̃fɑ̃] est blonde.

LEUR cahier [loeR kaje]

LEURS cahiers [loeR kaje]

LEUR enfant [lœR ɑ̃fɑ̃]

LEURS enfants [loeR-z-ɑ̃fɑ̃]

1.1. Formes toniques (disjointes)

Référent Possesseur	Référent Possédé	Masculin		Féminin	
Sing	Sing	mien tien sien	[mjɛ̃] [tjɛ̃] [sjɛ̃]	mienne tienne sienne	[mjɛn] [tjɛn] [sjɛn]
Sing	Plur	miens tiens siens		miennes tiennes siennes	
Plur	Sing	nôtre vôtre leur			[notR] [votR] [loeR]
Plur	Plur	nôtres vôtres leurs			

Comme pour le prédéterminant possessif, dans les formes toniques l'opposition de personne est rendue au singulier au moyen de l'opposition consonantique initiale m/t/s.

Aux deux premières personnes du pluriel, le possessif tonique présente une différence d'ouverture de la voyelle avec la forme correspondante du Pd.

Les formes toniques peuvent s'employer comme pronoms, auquel cas elles sont obligatoirement précédées de le, la, les:

Sa chambre et LA MIENNE.

Leur intérêt se confond avec LE NÔTRE.

Vous m'excuserez mais mon temps comme LE VÔTRE, est précieux. (Simenon)

Ces formes peuvent tout de même apparaître seules, sans aucun indice nominal en position de prédicatif après un verbe copule (être), même si ce verbe ne figure pas en structure superficielle; on peut tirer de l'opposition article + possessif / Ø + possessif des effets sémantiques:

Aimez cet enfant comme LE VÔTRE / Aimez-le comme VÔTRE ("comme étant vôtre")

Les possessifs toniques peuvent figurer aussi en présence du nom dans les positions suivantes:

a) Indice nominal + ... + Nom:

A LA MIENNE volonté.

UN MIEN ami

CETTE MIENNE position.

Certains grammairiens (G.Mauger) considèrent que seul l'article indéfini est admis dans ce contexte.

b) Indice nominal + Nom ... :

L'ami NÔTRE

c) Verbe être (faire, rendre, devenir, regarder comme, se figurer) + ... + Indice nominal + Nom :

Je fais MIENNE cette réponse.

d) dans des formules stéréotypes, à la fin des lettres:

Respectueusement VÔTRE

Les formes adjectives toniques sont aujourd'hui d'un emploi assez rare; on leur préfère, en français standard, d'autres tours dans lesquels on se sert du possessif atone ou du personnel prépositionnel:

C'est UN MIEN ami. = C'est un ami À MOI.
C'est un de MES amis.

C'est une amie À MOI. (Beauvoir)

1.2. Les possessifs présentent également quelques points de neutralisation de l'opposition de nombre. Ainsi, il existe un pluriel qui n'est pas un pluriel référentiel car il marque l'attitude sociale du locuteur en renvoyant à un référent singulier; c'est le possessif de politesse, le pluriel officiel (de majesté) ou le pluriel de modestie des auteurs:

A VOTRE santé, commissaire, fit, non sans une certaine gêne, celui dont on parlait. (Simenon)

Il n'est pas dans NOTRE intention d'insister sur ce point.

Le but des ouvrages antérieurs était théorique: LE NÔTRE est surtout pratique.

Il y a également neutralisation de l'opposition de nombre dans le possessif distributif:

Ils ont déposé au vestiaire LEUR chapeau.(leur="leurs")

Après le pronom distributif chacun apposition au sujet, si le référent est un nom ou un pronom de la troisième personne (per-

sonne du non participant direct au message), les possessifs son, sa, ses sont en variation libre avec les possessifs de la pluralité leur, leurs:

Ils s'en allèrent chacun de SON (LEUR) côté.

Ils ouvrirent chacun SON (LEUR) livre.

Cette variation ne se présente plus si le distributif chacun est sujet ou complément:

Chacun a fait SON devoir.

A chacun SON dû

ou si le référent est un pronom de la quatrième ou de la cinquième personne:

Avez-vous chacun VOTRE livre ?

Nous sommes rentrés chacun dans NOTRE chambre.

1.3. Les prédéterminants possessif son, sa, ses, leurs(s) entrent en variation libre ou grammaticale avec le pronom en, mais ce dernier comporte moins des marques que le possessif: le Pd possessif peut être utilisé aussi bien pour un nom de chose que pour un nom de personne, tandis que en renvoie nécessairement à la non personne; cette distinction est strictement observée en langue littéraire. "La phrase bien connue des Parisiens: "Le train ne peut partir que les portières fermées, ne pas gêner leur fermeture" (pour "ne pas en gêner la fermeture") dont la construction eût été condamnée naguère encore, est admise aujourd'hui"[2].

Le possessif et en sont en variation obligatoire dans les cas suivants où le possessif est seul possible à l'exclusion de en:

a) si le nom du possesseur et celui du possédé se trouvent à l'intérieur du même noyau:

2. J. Perrot, Remarques sur l'expression du rapport de possession en français, in "Le français dans le monde", no. 13, 1962, p. 23.

Ce parc et SES allées m'enchantent.

J'aime ce parc avec SES allées.

L'après-midi, le "Café de l'Amiral",avec SES petits carreaux glauques fut comme une cage du Jardin des Plantes... (Simenon)

b) si le nom du possédé est précédé d'une préposition:

J'aime ce parc;j'apprécie la régularité de SES lignes.
(in Hanse,Dict.,cit.,p.277)

Je revois le château et la rivière qui coule sous SES murs.
(in Perrot, art.cit.)

c) si le verbe a un complément d'objet direct:

Le feu fut allumé; SES flammes embrasèrent bientôt le bûcher.
(in Hanse,Dict.,cit.,p.277)

Les mains de Joseph tremblaient, SON visage, quand la flamme de la bougie l'éclaira, révélait la terreur.
(Simenon)

1.4. Le possessif et l'article défini sont en variation sémantique, la tendance étant à employer le défini devant un nom ayant le trait [+ possession inaliénable] :

Il s'essuie LES yeux. / Il essuie SES lunettes.

Il se lave LES mains. / Il lave SES chaussettes.

Certains grammairiens étendent aux noms qui désignent des vêtements les règles qui régissent l'emploi de l'article devant les noms exprimant la [+ possession inaliénable] :

Il s'est sali LA chemise.

Le possessif,dont l'occurrence dans le discours est moins probable que celle de l'article reste disponible pour des emplois

particuliers, la quantité d'information portée par le possessif étant plus grand que celle de l'article.

L'opposition article / possessif traduit des distinctions sémantiques ou se présente comme une opposition conditionnée par la nature thématique du verbe ou par les éléments voisins de la chaîne (les déterminants du nom).

Les oppositions sémantiques que l'on assure à l'aide de l'opposition article/possessif sont les suivantes:

a) trait accidentel (article) / trait permanent (possessif):

Elle me regardait d'UN petit air triste.

Elle me regardait de SON petit air triste.

Il s'éloigna d'UN pas léger.

Il s'éloigna de SON pas léger.

b) itération (possessif)/ non itération (article):

Il a manqué LE train.

Il a manqué SON train.

Le possessif est la marque d'une habitude dans ces cas:

Elle a SA sciatique.

Elle souffre de SA migraine.

Puis elle reprit SA place habituelle à droite de la caisse...
(Simenon)

Parfois le maire vient faire SA partie avec nous....
(Simenon)

... tonna le vieux qui se vengea sur le beurre (Il lui fallait maintenant SA livre par semaine).
(H.Bazin)

c) emphase (possessif)/ non emphase (article):

L'apparition du possessif dans les contextes où sa présence

n'est pas absolument nécessaire du fait de la nature thématique du nom est le signe de l'emphase:

Je voulais porter MA main à MA tête et je le fis. Pourquoi? Pour m'affirmer que je vivais.
(Gide, in Rougerie, Gramm., cit., p.203)

La même valeur intensive est sensible dans le possessif de participation des auteurs:

Et NOTRE trio vit toujours, continue à avoir peur..
(Simenon)

Le possessif apparaît toutes les fois qu'il est nécessaire d'insister sur le rapport de possession, implicite dans le cas de l'article uniquement devant les noms à référent possession inaliénable:

Et Leroy, qui n'avait pas lâché sa serviette, s'en servit pour s'essuyer LE front.
(Simenon)

Elle essuya SES yeux.
(Beauvoir)

"Si l'on cherche enfin, dans des oppositions systématiques, une preuve de la vitalité de la voix pronominale, que l'on songe à des oppositions comme: Il se lave les mains / il lave ses mains. Dans le premier cas, le sujet participe (...) tout entier à son action, avec un sentiment profond de l'unité de sa personne physique. Dans le second, il prend une attitude "détachée": sans doute les mains lui appartiennent-elles (comme un objet quelconque), mais il ne les considère pas comme étant une part de lui-même, comme étant lui. Veux-je peindre les actes d'un criminel endurci qui vient de commettre un meurtre méthodiquement préparé, je dirai:

"Il reprit son arme, lava soigneusement ses mains, sortit sans bruit"[3].

En effet, le choix du possessif là où il n'est pas expressément demandé (avec les noms désignant des parties du corps humain, des facultés psychiques et quelquefois des articles de vêtements) est chargée de valeurs sémantiques supplémentaires.

Dans d'autres phrases, la présence du possessif est amenée par un souci de précision, là où l'emploi de l'article donnerait occasion à une double leçon: "Le médecin dira: Donnez-moi VOTRE BRAS. Et le gantier: Donnez-moi VOTRE MAIN. Pourquoi? Parce que les expressions donnez-moi LE BRAS, donnez-moi LA MAIN ont un autre sens qu'il faut écarter lorsqu'il s'agit du médecin ou de gantier. D'où l'emploi du possessif pour éviter l'équivoque"[4].

d) L'article et le possessif sont en variation sémantique dans une série de contextes où l'emploi de l'un ou de l'autre de ces deux Pd déteint sur le sens global de phrase, l'opposition constante étant propre/figuré:

Elle lui a donné LA main. (= sens propre)/ Elle lui a donné SA main. (sense figuré = "elle a accepté de l'épouser").

Montrer LES dents (sens figuré "prendre un air menaçant")/ Montrer SES dents (sens propre).

Faire SA valise (sens propre)/ Se faire LA valise (sens figuré = "s'en aller").

e) L'article zéro et le possessif sont en variation séman-

---

3. J. Stefanini, La voix pronominale en ancien et en moyen français, Paris, 1962, p.119.

4. G. Gougenheim, Système grammatical de la langue française, cit., p.135.

tique, l'emploi du possessif traduisant l'affectivité ou l'attitude sociale du locuteur:

- le possessif peut ainsi exprimer, devant les noms propres et les noms en apostrophe, les sentiments du locuteur:

Elle avait une telle peur de trahier SON Joseph.
(Simenon)

MON cher ami...

MON petit...

- devant les noms en apostrophe qui expriment les dignités militaires et civiles, l'emploi du possessif est commandé la position sociale du locuteur. "Parlant à un supérieur, du grade d'adjudant à celui du général, les militaires sont tenus de l'employer: un inférieur doit dire mon colonel, un supérieur dira colonel." [5]

Un civil n'est pas obligé d'utiliser le prédéterminant possessif: colonel, lieutenant, etc. De même, une femme ne devra jamais se servir dans ce cas du possessif. L'usage est de ne pas employer le Pd devant les noms qui désignent les dignités militaires de la marine.

L'emploi d'un Pd possessif devant les noms indiquant une dignité civile appartient à la nuance populaire du français: Mon président.

1.5. L'opposition article / possessif se présente comme une variation conditionnée si seul l'emploi d'un des deux Pd est possible, à l'exclusion de l'autre. Le choix du Pd est commandé:

a) par la présence d'un autre déterminant auprès du nom exprimant l'objet possédé:

Elle se brossa LES cheveux./ Elle brossa SES longs cheveux blonds.

---

5. G.Gongenheim, Syst.,cit.p.135.

Elle se lava LES mains./Elle lava SES belles mains blanches.

Il a mal à LA tête./Il a mal à SA pauvre tête.

Il traînait LA jambe./ Il traînait SA jambe malade.

...elle s'appuyait soudain au chambranle de la porte, enfouissait LE visage dans SON bras replié.
(Simenon)

Elle n'a plus toute SA tête depuis qu'elle a perdu son fils.

Toutefois, si le Dt nominal est obligatoire au point de vue grammatical ou sémantique, on emploie l'article défini et non le possessif:

Il a LES cheveux blancs.

+Il a LES cheveux.

C'est le cas de tous les circonstants "compléments d'attitude":

Le docteur, LE teint plombé, était debout...
(Simenon)

Il devait parler fort. C'était un ours. LA tête rentrée dans les épaules, LE torse moulé par SON chandail qui faisait saillir LES pectoraux, SES cheveux coupés ras comme ceux d'un forçat, LES poings AUX hanches, il criait des reproches...
(Simenon)

b) par la diathèse pronominale du verbe, la combinaison de deux régimes indirects pronominaux n'étant pas admise:

SON regard s'assombrit.

*LE regard LUI S'assombrit.

*Le regard s'assombrit.

La dernière de ces phrases ne marquerait pas le rapport de possession.

c) par la position du nom qui exprime l'objet possédé: si ce nom est sujet de la phrase, surtout dans les phrases ternaires a verbe copule et prédicatif (attribut), le possessif est de règle:

SES lèvres remuaient. (Simenon)

SON coeur ne bat plus. (in Hanse, Dict., cit., p.60)

SES dents étaient aiguës, SON nez était crochu; SON nez était cassé; SES yeux étaient glauques. (Ibid.)

MES yeux étaient aveugles derrière ce rideau de larmes et de sel. (Camus)

On dit toutefois: La langue lui démange, LA tête me fait mal, etc.

1.6. Le possessif apparaît également dans une série de suites de caractère locutionnel où il marque en général l'emphase:

Demander SA route (SON chemin, SON pardon, SA grâce...)

C'est là que nous avons demandé NOTRE chemin. (Simenon)

Prendre SA revanche.

Faire SON malin "vouloir faire de l'esprit"

Dire SES quatre vérités à quelqu'un "lui dire sur son compte des choses désobligeantes avec une franchise brutale".

Être à SON aise "avoir toute facilité de s'exprimer, d'agir".

Il est à SON aise "il vit dans une honnête aisance"

Prendre SES aises "s'installer, s'étaler de façon peu discrète".

Aimer SES aises "aimer son confort"

En prendre à SON aise "ne pas se gêner"

Vous en prenez à VOTRE aise avec les règlements.
(in P.Robert)

A VOTRE aise "comme vous voudrez"

Tromper son monde

Régler SON compte à quelqu'un "lui faire un mauvais parti".

River SON clou à quelqu'un "le réduire au silence par une réplique".

Choisir SON moment "être inopportun"

Faire tout SON possible pour...

J'ai VOTRE affaire "j'ai ce qui vous convient, vous en serez content".

Le lui ferai SON affaire "je lui réserverai le traitement qui lui convient" (pop. "je le tuerai").

Tout SON content, tout SON soûl (saoul) "autant qu'on veut".

Elle pourrait sangloter tout SON saoul.
(R.M.du Gard in P.Robert)

Il a eu SES vingt ans le 2 avril.

Cette auto fait SES quatr-vingt-dix kilomètres à l'heure.

Mais pense qu'il porte cent brasses carrées de toile et qu'il filera SES dix noeuds.
(Simenon)

Y perdre SON latin "n'y rien comprendre".

Tu perds TON latin, bougonna le député.
(M.Leblanc)

Cela ne nourrit pas SON homme.

1.7. Le français ne connaît pas le possessif réfléchi qui marque l'appartenance d'un objet au sujet de la phrase. Le plus souvent, c'est le contexte qui permet d'éviter les ambiguïtés, mais il n'en existe pas moins des cas où il est difficile de saisir le sens du rapport de possession réel:

Elle lui a parlé de SON plan (le possesseur = sujet elle ou objet lui)

Pour lever cette ambiguïté le français a recours à divers procédés, dont le plus usuel est la reprise du possessif par un pronom complément prépositionnel introduit par à:

Elle lui a parlé de SON plan à LUI.

Elle lui a parlé de SON plan à ELLE.

La même reprise est signalée dans les tournures emphatiques:

On ne voyait plus que SON dos à LUI, un dos inhumain.
(Simenon)

Il y a TA vie à TOI.
(Beauvoir)

On se sert parfois, avec le même effet, de l'adjectif propre:

Elle lui a parlé de SON PROPRE plan.

Le même adjectif est utilisé pour accentuer la possession (emphase):

Je l'ai vu de MES PROPRES yeux.

1.8. Le possessif peut indiquer, tout comme les déterminants nominaux exprimant l'appartenance, le sujet ou l'objet de l'action:

SON arrivée = le sujet de l'action ("il arrive")

SA condamnation = l'objet de l'action ("il a éte condamnée")

Certaines de ces suites comme les compléments du nom correspondants, sont ambiguës et remontent à deux structures profondes:

SON invitation = sujet ou objet de l'action ("il a invité" ou "il a été invité").

1.9. Le pronom possessif peut avoir dans certaines contextes la valeur d'un nominal, auquel cas il ne renvoie ni à un message antérieur ni au contexte situationnel:

a) le masculin pluriel, employé sans antécédent, désigne les personnes de la famille ou de la communauté du locuteur; il conserve dans ce cas sont statut d'embrayeur:

LES MIENS sont arrivés hier.

La reconnaissance DES MIENS se joindra à celle que... (Simenon)

Quand LES NÔTRES prenaient la parole nous imposions le silence à coups de poing. (Beauvoir)

Je ne suis plus DES LEURS. (Beauvoir)

b) le masculin singulier avait, surtout en français classique, le sens de "propriété", "bien".

Je ne demande que LE MIEN (Acad.)

Il n'y a ni TIEN ni MIEN. (Beauvoir)

En français moderne, le possessif le sien s'emploie avec un sens plus large dérivé du précédent dans l'expression y mettre du sien.

c) au féminin pluriel, dans la locution toute faite faire des siennes, le possessif a le sens particulier de "folies, fredaines, tours":

Il a encore fait DES SIENNES, ce garçon.

LES DÉMONSTRATIFS

0. Ayant surtout le rôle d'indiquer la distance spatio-temporelle par rapport a l'énonciation ou à ses protagonistes, les démonstratifs comportent des déictiques c'est-à-dire des éléments qui ne peuvent être décodés que par rapport au contexte situationnel du message.

A la différence des autres langues romanes, le français ne connaît plus que le démonstratif de deux degrés: la p r o x i m i t é et l'é l o i g n e m e n t rapportés aux deux agents du message (locuteur et auditeur) ou au moment de l'énonciation. Il s'agit par conséquent d'une opposition bidimensionnelle simple qui ne présente aucune différenciation entre la distance rapportée au locuteur et celle rapportée à l'auditeur.

Le système du démonstratif français repose sur une double série d'oppositions:

a) une opposition de nature grammaticale, syntagmatique, en vertu de laquelle on distingue entre les formants adjectifs et ceux qui sont des pronoms.

Les premiers jouent le rôle de prédéterminants (indices) nominaux, car ils participent à la constitution du syntagme nominal en portant les marques de genre et de nombre du nom centre.

Les seconds peuvent être aussi des constituants de phrase ou de syntagme, apparaissant en position de SN_1 ou de SN_2.

b) une opposition sémantique de nature déictique: p r o x i m i t é / é l o i g n e m e n t réalisée par les indices ci/là, devenus nécessaires au moment où les deux séries se sont disjointes sémantiquement.

On reconnaît également dans le démonstratif français une opposition de désinence celle/celui qui est un vestige de l'ancienne flexion casuelle.

1. Les prédéterminants démonstratifs

1.0. Les formants des prédéterminants démonstratifs

Antéconsonantiques		Antévocaliques	
Masculin	Féminin	Féminin	Masculin
Sg ce [sə]	cette	[sɛt]	cet
Pl [sɛ]	c e s	[sɛ-z-]	

La forme [sɛt] est utilisée à la fois comme forme du féminin et comme forme du masculin si le segment qui suit commence par une voyelle. Graphiquement on fait la différence entre cet (masculin) et cette (féminin):

CET arbre

CET homme

CETTE attaque

CETTE horloge

Les prédéterminants démonstratifs peuvent être accompagnés des particules adverbiales ci [si] et là [la] que l'on place après le substantif en les rattachant à celui-ci par un trait d'union dans le code graphique:

Ce livre-CI / CE livre-LÀ

CES jours-CI / CES jours-LÀ

Si le nom est accompagné d'un adjectif, l'emploi des particules n'est pas possible au cas où cet adjectif est postposé au nom centre:

*CE livre-CI intéressant

Dans la langue familière ou populaire, cette restriction n'existe pas, car l'adjectif postposé est considéré comme faisant corps avec le nom et reçoit la marque déictique:

CE crayon rouge-CI

CETTE maison blanche-LÀ

De ces deux indices adverbiaux, c'est la forme ci qui apparaît comme le cas marqué car là couvre aussi les emplois de ci dont la probabilité d'occurrence est plus faible. "On dira aujourd'hui: c'est cette étoffe-là que je choisis aussi bien et même plutôt que cette étoffe-ci"[1].

Dans les nuances familière et populaire du français les particules ci et là, en train de s'affaiblir au point de vue de l'opposition de distance annulée en faveur de là, sont renforcées par ici et là-bas qui rétablissent l'opposition proximité/éloignement:

CETTE maison ICI / CETTE maison LÀ-BAS

Les formes simples du démonstratif et celles à double indice (composées à l'aide de ci et de là) se trouvent soit en variation conditionnée par le thème du substantif centre ou par le registre où se place le message, soit en variation libre:

a) dans le registre de l'énoncé (temps zéro rapporté au moment de l'énonciation):

---

1. R.Georgin, Difficultés et finesses...cit., p.187.

- les particules adverbiales sont exclues avec les noms à référent temporal de 24 heures: matin, après-midi, soir, nuit, etc.: ce matin, ce soir, cet après-midi, cette nuit, etc.

- l'emploi de ci est obligatoire pour la référence au moment zéro avec des noms de sens temporel indéterminé: jour (pluriel), temps (pluriel), heure, mois, etc.: A cette heure-ci, ces jours-ci, en ces temps-ci, ce mois-ci, etc.

- les formes simples et composées sont en variation libre avec les noms: semaine, année, moment: Cette semaine (-ci), cette année (-ci-), en ce moment(-ci) et avec les noms qui expriment des divisions temporelles déterminés par tous: Tous ces temps (-ci), tous ces mois (-ci), etc.

b) pour l'axe du récit, l'emploi de la particule là est obligatoire avec les substantifs désignant des divisions temporelles: Ce matin-là, ces jours-là, etc.

1.1. Les valeurs des prédéterminants démonstratifs

Les prédéterminants démonstratifs notent tout d'abord la distance spatio-temporelle par rapport aux deux participants du message. Cette fonction du démonstratif est étroitement liée aux conditions du message, à l'acte de l'énonciation même. Dans les communications courantes, les sens du démonstratif est décodé à l'aide de la situation ou du geste:

Fermez CETTE porte.

Passez-moi CE cahier.

-"Allo, Léon!" cria gaiement Antoine. "Un peu de cognac pour CES gaillards-LÀ!"
(R.Martin du Gard)

Surveillez CE petit, Mademoiselle.
(H.Bazin)

Dans le cas de la référence à la situation, le démonstratif opère comme un embrayeur, son sens ne pouvant être compris que par la connaissance des conditions du message par les deux participants à la communication:

Pas CET après-midi, c'est le jour de consultation du docteur... (Martin du Gard)

N'ayez pas peurje reviendrai vous voir CE soir. (Beauvoir)

Lorsqu'ils se réfèrent à un message antérieur, les prédéterminants démonstratifs sont des substituts, des évocateurs qui ont cessé d'être des déictiques:

Elle avait trois cent mille france de dot. Trois cent mille francs-or.(...) Mon père, qui avait aimé une petite camarade protestante(...) épousa CETTE dot... (H.Bazin)

Si je n'apercevais rien j'allais au rendez-vous. Mais si par extraordinaire je n' y trouvais pas Hélène, après l'avoir un peu attendue j'allais a l'autre endroit du signal....

- Pourquoi CES complications? (J.Romains)

Le Pd démonstratif peut apparaître aussi comme un substitut anticipant:

J'aurai du moins CETTE consolation de travailler dans le sens du bien. (J.Romains)

Le démonstratif est, tout comme le défini, un morphème de la notoriété et il apparaît souvent comme une simple variante emphatique de l'article:

Le temps ne coulait plus. Un seul instant, toujours le même: CETTE pure douleur. (Beauvoir)

Je saisis la vipère par le cou, exactement au-dessus de la tête, et je serrai, voilà tout. CETTE détente brusque, en ressort de montre qui sort hors du boîtier - et le boîtier, pour ma vipère, s'appelait la vie -, CE réflexe désespéré pour la première et pour la dernière fois en retard d'une seconde, CES enroulements, CES enroulements froids autour de mon poignet, rien ne me fit lâcher prise. (H.Bazin)

La valeur déictique affaiblie et la probabilité d'occurrence plus réduite que celle de l'article défini ont permis une exploitation sémantique assez diverse du démonstratif et son extension dans un "champ nationnel". "Les démonstratifs ne sont pas seulement des gestes et il ne faut pas prendre leur nom dans un sens trop étroit.(...) Sitôt qu'il ne s'agit plus d'un objet matériel, mais d'un être ou d'une idée leur rôle devient figuré"[2].

Le Pd démonstratif est susceptible d'être exploité de manière affective (méliorative ou péjorative) surtout dans des énoncés exclamatifs:

Qu'on me fiche la paix avec CETTE casquette! (Simenon)
-Oh, fit-elle, CET enfant est impossible. (H.Bazin)
Je te promets une de CES fessées... (H.Bazin)

CE cher XIXe siècle, qui, pour nous faire plaisir(...) avait fait un enjambement d'un peu plus de dix ans sur le calendrier. (J.Romains)

---

2. F.Brunot, La pensée et la langue...., cit., p.144.

2. Les pronoms démonstratifs

2.0. Les formants des pronoms démonstratifs

	Masculin	Féminin	Neutre
Sg	celui [səlɥi]	celle [sɛl]	ce [sə] cela [s(ə)la] ceci [səsi]
Pl	ceux [sə]	celles [sɛl]	ça [sa]

Morphologiquement, les pronoms démonstratifs présentent des analogies avec les personnels. Ces formants se caractérisent par la présence d'un indice déictique initial incorporé au radical et quelquefois par l'adjonction d'un indice final: celui-ci/celui-là; celle-ci/celle-là, etc.

Le pronom démonstratif présente aussi une forme du neutre, indifférente au nombre et au genre grammatical du substantif:

- Mais une vie, pour que CE soit intéressant, il faudrait que ÇA ressemble à une ascension. (Beauvoir)

Ce pronom peut fonctionner aussi comme substitut de macrosegment:

Avoir une culture, CE n'est pas savoir un peu de tout. (Maurois)

Mais à cette culture littéraire, il vous faudra joindre une culture scientifique et CELA même si votre métier ne semble pas la requérir. (Maurois)

2.1. La distribution des pronoms démonstratifs

2.1.0. Les segments celui, ceux, celle(s) se caractérisent par un nombre relativement réduit de contextes dans lesquels ils peuvent figurer; ils demandent à être toujours rattachés à droite:

a) à une préposition introduisant un complément réalisé par un nominal ou un infinitif:

Dans un domaine tout différent et moins dangereux, CELUI DES arts...
(Maurois)

Une baie qui vaut CELLE de Naples, dans un style plus simple et plus grand.
(J.Romains)

Les grammaires normatives interdisent l'emploi d'une préposition autre que de après un démonstratif, mais cet emploi a reçu la sanction du bon usage:

La sonate en C dur de Beethoven et le rondo de CELLE EN mi.
(in Grevisse, LBU, cit.,p.397).

Laquelle voulez-vous, celle en bleu ou CELLE EN rouge?
(in Hanse, cit.,p.159)

La maison en briques et CELLE AVEC un toit rouge.
(in Hanse, cit.,p.159)

Dans la nuance familière de la langue française cette structure est courante:

CEUX pour toi et CEUX pour moi.

Voilà CELUI à mon père.

b) à un pronom relatif:

Prenez CELUI que vous voudrez.

J'allais à l'autre endroit de signal, CELUI qui était tout près de chez elle.
(J.Romains)

Le déterminant obligatoire du démonstratif simple peut être séparé de ce dernier par des constituants qui s'infiltrent à l'intérieur du SN:

Il était convenu que CELUI de nous deux QUI avait à donner ou à modifier un rendez-vous...

(J.Romains)

c) à un participe passé ou présent ou plus rarement à un adjectif qualificatif, épithète de nature, construction qui représente la réduction en structure superficielle de la structure précédente avec un Dt relatif:

Cette dose a été supérieure à CELLE administrée par le médecin.

CEUX marqués d'un astérisque.

(in Hanse, cit.,p.159)

CEUX y séjournant temporairement.

(in Hanse, cit.,p.159)

Suivant les recommandations de la grammaire normative, l'emploi d'un participe passé ou présent (la réduction de la relative) est incorrect; le démonstratif devrait être suivi obligatoirement d'un relatif:

"Je préfère les ouvrages incomplets à CEUX mal faits (construction à éviter). Je préfère les ouvrages incomplets à CEUX qui sont mal faits" (in A.Thomas, Dict.,cit.). L'Office s'est rallié à l'usage d'un grand nombre d'écrivains français qui n'évitent pas la construction blâmée.

Si l'emploi d'un participe après un démonstratif a reçu droit de cité dans la grammaire normative, il n'en est pas de même de l'adjectif qualificatif dont l'emploi dans cette position n'est pas autorisé, bien qu'il tende à se répandre. "Cette négligence de style est toutefois assez courante et on la rencontre sous la plume de bons écrivains; elle n'en est pas moins condamnable"[3]. On consi-

3. A.Thomas, Dict. cit., pp.78-79.

dère donc la construction Démonstratif + adjectif qualificatif moins correcte que le tour Démonstratif + participe. Cependant on trouve des exemples assez nombreux chez les écrivains contemporains:

Elle le dégoûta des tomates, même de CELLES comestibles.
(Proust,in R.Georgin, Le code, cit.,p.138)

Les deux constructions mentionnées sont admises si l'adjectif ou le participe est accompagné d'un déterminant:

La poussière blanche du plâtre et CELLE rouge des briques.
(P.Hamp. in Hanse, cit.,p.159)

Dans le reste des cas on se sert du défini comme substitut:

De ces deux robes elle a choisi LA rouge.

d) aux particules adverbiales ci et là qui forment avec le démonstratif un formant composé à double indice:

... nous marchions le long d'une rue comme CELLE-CI, vers ces mêmes heures.
(J.Romains)

Les formants simples et ceux à double indice se trouvent en distribution complémentaire. On peut trouver toutefois le démonstratif composé déterminé par une relative, mais à la condition d'un changement de l'ordre séquentiel qui consiste en l'insertion du GV entre le démonstratif et son déterminant relatif:

CELUI-LÀ s'est trompé qui l'a dit.

2.1.1. Le pronom démonstratif ce est lié a droite à l'un des éléments suivants:

a) une proposition relative introduite par qui, que, dont:

CE qui a été dit est exact.

Je crois à l'universel; et je crois aussi de plus en plus à CE qui dans l'univers est floraison...
(J.Romains)

Regarde bien CE que je mange et sers-toi...
(Duhamel)

Tout CE dont j'ai profité jusqu'ici, ç'a été malgré moi.
(Beauvoir)

La suite ce que est largement utilisée en français pour introduire des exclamatives à valeur intensive:

CE qu'on a pu rire!

CE que tu peux être laide ce soir, ma pauvre Rose!
(Mauriac)

C'est terrible CE que j'ai soif!

b) une préposition + quoi :

CE à quoi je pense ne saurait vous concerner.
(Acad.)

c) l'un des verbes être, aller + être, devoir, pouvoir:

CE fut tout.
(H.Bazin)

CE doit être un beau spectacle.

CE pourrait être grave.

Ç'allait être gai!

d) Le segment ce apparaît aussi dans des suites fermées: ce (me) semble, ce m'est avis, ce dit-on, ce faisant, ce disant, pour ce faire, sur ce (langue littéraire), et ce:

CE disant il nous a quittés.

Sur CE, il a pris congé de nous.

Je serrais.(...) Et, CE faisant, pour la mieux considérer et m'instruire, je rapprochais la vipère de mon nez.
(H.Bazin)

Pour CE, veuillez remplir tel formulaire. (langage administratif).

2.1.2. Les formants à double indice, ceci et cela, apparaissent en variation libre ou conditionnée avec le formant ce:

a) suivies du verbe être, ces formes sont des variantes libres:

C'est vrai. CELA est vrai. CECI est vrai.

C'est honteux. CELA est honteux.

b) dans une structure prépositionnelle, ces formes sont des variantes conditionnées: ceci, cela peuvent être suivis d'une préposition tandis que ce est exclu de cette position:

Les méthodes audio-visuelles ont CELA DE bon qu'elles forment plus vite les automatismes. (Le Monde)

2.1.3. Les pronom neutre ça est considéré dans la grammaire traditionnelle comme une variante stylistique de cela: ça appartient à la langue familière ou populaire tandis que cela, forme d'origine de ça[4], est du français cultivé:

Si CELA ne vous plaît pas, vous pouvez refuser. (langue littéraire).

Si ÇA ne vous pas, vous pouvez refuser. (langue familière)

En réalité, les deux segments, cela et ça, sont en distribution défective, c'est-à-dire ils ont des contextes communs, mais aussi des contextes différents, dans lesquels une substitution réciproque n'est pas possible.

2.1.3.0. Ça et cela se trouvent en distribution complémentaire (leur substitution réciproque est interdite):

---

4. V. A.Henry, Études de syntaxe expressive, Paris, 1960.

a) avec des verbes statutairement impersonnels (météorologiques): Ça pleut. Ça flotte. Ça bruine. Ça brouillasse. Ça gèle. Ça vente. Ça fait froid. Ça fait des éclairs, etc.

Dans ces contextes, ce sont les pronoms ça et il qui apparaissent en variation stylistique:

IL pleut.(français littéraire)/ÇA pleut. (français familier)

b) dans des expressions automatisées ou semi-automatisées comme sujets de certains verbes de construction absolue: Ça va, Ça passe, Ça chauffe, Ça barde (marche, colle, gaze, biche, boume, tourne rond, roule, prend, danse, etc.), qui appartiennent toutes au langage familier ou populaire.

2.1.3.1. Dans la langue parlée, ça se substitue à ce dans toutes les suites où le verbe être commence par une consonne:

CE sera fait. —— Ça sera fait.

ÇA sera quoi?
(Queneau)

Ça remplace aussi ce dans les formules présentatives:

ÇA n'est pas Ça que je voulais dire.
(in A.Henry, Etudes, cit, p.89)

ÇA est vrai.

-Possible, possible, qu'est-ce que, ça veut dire "possible" quand ÇA est?
(Queneau)

2.1.3.2. Les trois formants du démonstratif neutre, ce, cela, ça sont en variation stylistique dans les contextes... + verbe semi auxiliaire + être:

CE (CELA, ÇA) pouvait être un accident.

2.2. Les fonctions des pronoms démonstratifs

Les pronoms démonstratifs fonctionnent comme des représentants (anaphoriques) ou comme des déictiques.

2.2.0. Lorsqu'ils sont des représentants, les démonstratifs peuvent être des évocateurs, auquel cas ils renvoient à un message antérieur:

Je ne crois pas, même à cet âge, avoir admis que le coeur, CELA peut être beaucoup plus loin que Changhai. (H.Bazin)

ou des anticipants:

Ah! oui, CELA m'arrangerait bien que sa volonté soit faite. (H.Bazin)

Les fonctions d'anticipant ou d'évocateur peuvent être différenciées sur le plan des formants: cela se réfère à ce qui a été dit et ceci annonce ce qui va être dit:

Mais je vous dis CECI: encore un drame, un seul et ce sera la catastrophe. (Simenon)

Tous, s'ils sont surchargés de travaux qu'ils savent bien faire, sont hereux au moment où ils agissent. CELA est si vrai que (...) ils s'imposent des actions, en apparence inutiles... (Maurois)

Les démonstratifs représentants reproduisent les marques de genre et de nombre du substantif qu'ils évoquent:

J'appartiens (...) à la célèbre famille Rezeau.Célèbre évidemment, dans UN RAYON qui n'est pas CELUI de la planète,mais qui a dépassé CELUI du département. (H.Bazin)

-Les enfants! Prenez chacun UNE VALISE.

CELLE qui m'échut était beaucoup trop lourde pour mes huit ans. (H.Bazin)

Les démonstratifs masculins et féminins peuvent évoquer des noms ayant le trait inhérent [± animé] :

Il y a l'HOMME, jeune ou vieux, qui semble n'avoir rien prévu, rien calculé (...).Il y a CELUI qui semble n'avoir pas de mémoire. (J.Romains)

J'allais à l'autre ENDROIT de signal,CELUI qui était tout près de chez elle. (J.Romains)

Le démonstratif neutre renvoie nécessairement à des inanimés:

Oh! UN PELERINAGE, ÇA revient cher aussi... (J.Romains)

Pourtant c'est à son imprimerie qu'il a attrapé ce sale BOUTON-là. Ça le tire jusque dans l'épaule. (M.du Gard)

L'AUTORITÉ, ÇA se prend, ÇA se réclame... (H.Bazin)

Le démonstratif du neutre ça peut représenter un collectif, une masse indifférenciée:

ÇA barbote dans l'eau.("masse indifférenciée d'animaux")

ÇA pousse où ÇA veut.

Le neutre peut fonctionner comme substitut de macrosegment:

Je ne tiens pas à faire les frais de cette suprême manoeuvre de division. CELA pourrait me coûter cher aux vacances. (H.Bazin)

Et qu'il meure en ce moment, il ne saura même plus qu'il a vécu! - ÇA, ce serait un bien pour tout le monde! (Salacrou)

Dans le style familier, le démonstratif neutre peut représenter un nom ayant le trait [+ humanin]; le plus souvent c'est la forme ça qui est susceptible d'être employée comme substitut d'un nom de personne, bien que l'on retrouve parfois cela avec cette valeur:

Tout ce monde-là, ÇA va manger!

ÇA prétend tout savoir.

Un gendarme, ÇA peut s'endormir.

(Simenon)

Les gosses, ÇA se lève tôt le matin.

(Queneau)

2.2.1. Les pronoms démonstratifs qui ne représentent pas un substantif figurant dans le contexte linguistique ou extralinguistique, qui sont donc des nominaux, marquent de manière beaucoup plus nette cette l'opposition humain/non humain, en ce sens que les démonstratifs du masculin et du féminin ne peuvent s'employer que pour des personnes et les neutres renvoient toujours à des inanimés:

CELUI qui agit trop vite risque de se tromper.

Je suis CELUI qui marche, une vipère au poing.

(H. Bazin)

Prenez CE que vous voudrez.

Le masculin est un genre indifférencié dans le cas du démonstratif nominal:

CEUX qui veulent lutter qu'ils luttent.

(Beauvoir)

CELUI qui agit mal se trompe.

2.3. Les valeurs des pronoms démonstratifs

Les formes à double indice marquent des raports déictiques de proximité et d'éloignement, surtout en contraste:

Prenez CE livre-CI, ne prenez pas CELUI-LÀ.

La distinction anticipant/évocateur s'efface en faveur de l'opposition spatiale, la particule ci ne sert plus à marquer ce qui va suivre, mais ce qui est plus rapproché au point de vue spatio-temporel:

- Mais je n'en veux pas !, cria M.Rezeau, vous savez bien, vous aussi, que je n'en veux pas!
- CECI est une autre question. (H.Bazin)

Dans une suite de plusieurs substantifs, le dernier de la série est représenté par la forme composé avec ci, les autres par le démonstratif avec là:

Très occupé de moi-même. Egalement très occupé des autres, mais dans la limite où CEUX-CI ont le bon esprit de me tenir pour un des éléments importants de leur propre vie. (H.Bazin)

Je crois à l'universel; et je crois aussi de plus en plus à ce qui dans l'univers est floraison, faveur du sort, enclos préservé, réussite, éminence, grâce exceptionnelle de la nature et du temps; et il ne me semble pas que CECI soit en contradiction avec CELA. (J.Romains)

Les formes simples du pronom démonstratif perdent dans la majorité des cas toute valeur dimensionnelle et ne marquent plus aucune opposition de distance. Cette perte de la valeur déictique est parfois sensible même dans les formes à double indice:

CELUI-CI voudrait partir, CELUI-LÀ non.

Dans l'exemple ci-dessus, les démonstratifs ont une valeur d'alternatifs, l'opposition n'étant pas de nature spatiale.

Le démonstratif est susceptible de se colorer de nuances affectives, péjoratives ou mélioratives, surtout dans des séquences automatisées:

Rien que Ça! (indignation)

Pour ÇA, non! (protestation)

Qui c'est ÇA, ce monsieur ? (péjoratif)

Elle bien bonne, CELLE-LA!

Avec ÇA! (doute, ironie, indignation)

Et il se fiche de nous, avec ÇA!
(H.Bazin)

C'est ÇA! (approbation)

ÇA, par exemple! (étonnement)

Le pronom ça apparaît aussi comme second terme d'une comparaison, pour marque l'absence de la qualité mentionnée:

Pas si splendide que ÇA!
(H.Bazin)

2.4. Au système du démonstratif peut être rattachée d'unité ledit (et var. de genre et de nombre) qui opère comme un actualisateur très fort en renvoyant à ce qui a été déjà dit :

LADITE région, à l'époque où commence mon récit, c'est-à-dire il y a environ vingt-cinq ans, était du reste beaucoup plus arriérée que maintenant.
(H.Bazin)

LE SYSTÈME INTERRO-RELATIF

0. Dans les grammaires françaises traditionnelles, les pronoms interrogatifs et les pronoms relatifs sont présentés comme deux classes de mots distinctes. Or, la même séquence phonématique peut fonctionner tantôt comme anticipant dans un énoncé à contour interrogatif, tantôt comme évocateur dans une phrase à contour énonciatif:

Le journal QUI vient de paraître

Qui est entré?

Le journal QUE je viens d'acheter

QUE voulez-vous?

L'événement à QUOI je fais allusion

A QUOI faites-vous allusion?

AUQUEL de ces événements faites-vous allusion?

La question à laquelle les grammairiens ont essayé de donner une réponse satisfaisante a été s'il s'agit, dans le cas de ces segments, d'homonymie grammaticale ou s'ils appartiennent à un même et unique système. Les analogies formelles aussi bien que fonctionnelles nous autorisent pourtant à parler d'une classe unique formée de deux sous-systèmes qui présentent des points de contact et des divergences. Il existe un ensemble de segments (qui, que, quoi, où, etc.) qui ont pour fonction de se substituer

à un syntagme nominal et de permettre une expansion de type phrastique ou d'anticiper sur un syntagme nominal, tout en permettant aussi la constitution d'une phrase. Cette distinction est plus pertinente que la considération du schéma général de l'intonation, interprété sémantiquement, les relatifs s'opposant alors aux interrogatifs"[1].

Les deux sous-systèmes, interrogatif et relatif, présentent, outre les analogies de structure morphologique, des fonctions communes:

a) les deux séries de formants sont des substituts de syntagmes nominaux:

L'homme QUI est venu était son frère cadet.

- QUI est venu? - Son frère.

b) ce sont des segments qui peuvent être des constituants de phrase: dans les deux exemples ci-dessus, qui est dans le premier cas SN_1 (sujet) de la proposition relative qu'il introduit et dans le second, SN_1 (sujet) de la phrase interrogative.

c) ce sont des démarcatifs qui permettent de transformer deux phrases en une seule avec une exapansion (Dt):

L'homme est venu: l'homme était son frère ⟹

L'homme QUI est venu était son frère.

Je voudrais savoir quelque chose. Quelqu'un est venu. ⟹ Je voudrais savoir QUI est venu.

d) Les relatives dites sans antécédent du type QUI aime bien châtie bien, QUI veut voyager loin ménage sa monture, etc. n'évoquent pas un syntagme figurant dans un message antérieur et n'anticipent pas non plus sur un segment postérieur. Ce sont donc

1. J.Dubois, Gramm.struct., Nom et pronom, cit., p.169.

des nominaux d'un sens très général "l'homme qui..".L'interrogatif peut également avoir cette valeur dans des énoncés du type: QUI ne connaît son activité?

La comparaison des anticipants interrogatifs et des évocateurs relatifs révèle pourtant des différences, non seulement de distribution, mais aussi et surtout de réalisation de l'opposition de genre et de cas en relation avec le substitué:[2]

a) les relatifs ne présentent pas de marques de genre naturel animé/non animé; cette distinction ne se réalise que dans certains points du système. Les relatifs réalisent par contre de manière très nette l'opposition casuelle sujet/non sujet:

Le journal QUI vient de paraître.

L'homme QUI vient d'entrer.

Le journal QUE j'ai acheté.

L'homme QUE j'ai rencontré.

Le stylo avec LEQUEL j'écris.

L'homme avec LEQUEL il parle.

b) à la différence des relatifs, les interrogatifs distinguent très nettement entre le référent personne et le référent non personne:

QUI vient? QUI est-ce qui vient? (réferent personne)

QU'est-ce qui te préoccupe? (référent non personne)

QUI attends-tu? QUI est-ce que tu attends? (référent personne).

QU'attends-tu? QU'est-ce que tu attends? (référent non personne)

À QUI penses-tu? (référent personne)

---

2. H.Bonnard, Le système des pronoms "qui,que,quoi" en français, "Le français dans le monde", no.3, 1961.

À QUOI penses-tu? (référent non personne)

Les oppositions réalisées dans les deux sous-systèmes se présentent de la manière suivante:

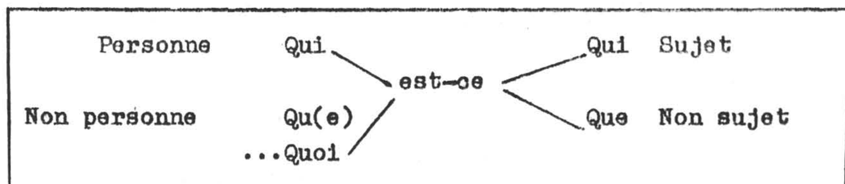
<table>
<tr><th colspan="4">I n t e r r o g a t i f</th></tr>
<tr><td>Position / Référent</td><td>S u j e t</td><td colspan="2">N o n s u j e t</td></tr>
<tr><td></td><td></td><td>Atone</td><td>Tonique</td></tr>
<tr><td>Personne</td><td colspan="3">Q u i</td></tr>
<tr><td>Chose</td><td>Ø</td><td>Que</td><td>Quoi</td></tr>
</table>

<table>
<tr><th colspan="5">R e l a t i f</th></tr>
<tr><td colspan="2">Position / Référent</td><td>Sujet</td><td colspan="2">Non sujet</td></tr>
<tr><td colspan="2"></td><td></td><td>Atone</td><td>Tonique</td></tr>
<tr><td colspan="2">Personne</td><td rowspan="3">Q u i</td><td rowspan="3">Q u e</td><td>Q u i</td></tr>
<tr><td rowspan="2">Chose</td><td>Masc.Fém.</td><td>Ø</td></tr>
<tr><td>Neutre</td><td>Q u o i</td></tr>
</table>

Comme il résulte des tableaux ci-dessus , l'interrogatif ne distingue pas sur le plan formantiel entre la position sujet/non sujet pour le référent (substitué) personne, tandis que le relatif ne distingue par dans les formes atones, les plus employées, entre le personne et la chose. Les deux sous-systèmes présentent aussi deux lacunes, le premier pour le nom de chose sujet et le second pour l'antécédent nom de chose non sujet.

L'unité du système interro-relatif nous est révélée aussi par l'interrogatif périphrastique dont les formants associe les deux types d'oppositions en marquant à la fois la personne et la non personne, le sujet et le non sujet; en effet, le premier segment appartient au sous-système interrogatif, car il réalise l'op-

position personne/ non personne, tandis que le deuxième segment appartient au sous-système des relatifs en tant qu'il realise l'opposition casuelle sujet/ non sujet:



On voit quelle est la priorité des oppositions dans les deux sous-systèmes."La hiérarchie des fonctions n'est pas la même selon qu'il s'agit des anticipants et des référents, et c'est cette raison qui amène souvent à distinguer deux groupes de formes (interrogatifs et relatifs) alors qu'il s'agit seulement d'une différence de hiérarchisation des marques:

Qui vois-tu / Que vois-tu? (L'opposition de fonction s'efface devant l'opposition animé/inanimé).

L'enfant qui joue / l'enfant que je vois (l'opposition inanimé, animé s'efface devant l'opposition sujet/objet)."[3]

1. Les interrogatifs (anticipants)

1.0. Les formants des interrogatifs (pronoms)

1.0.0. Le système simple qui n'a pas de flexion en nombre, mais réalise l'opposition personne/chose et connaît pour la non personne (chose) une distinction positionnelle atone/tonique: que/ quoi.

1.0.0.0. L'interrogatif personnel qui apparaît dans les positions syntaxiques suivantes:

---

3. J.Dubois, ibid., p.176.

a) sujet:

QUI t'a dit cela?

-Mais QUI vous oblige? (Beauvoir)

QUI décidera sinon toi? (Beauvoir)

b) objet direct:

QUI voyait-elle? (Beauvoir)

QUI as-tu comme amies?

QUI a-t-elle demandé? (M.Leblanc)

c) prédicatif (attribut):

QUI est-il?

QUI est cette personne qui est avec vous? (Beauvoir)

d) complément prépositionnel:

Chez QUI allez-vous?

Mais pour QUI prenait-on mon père? (H.Bazin)

Avec QUI habitez-vous? (R.M.du Gard)

1.0.0.1. L'interrogatif non animé que (atone) connaît les positions syntaxiques suivantes:

a) complément d'objet direct:

QUE signifie cette attitude? (H.Bazin)

QU'AVAIENT-elles encore manigancé? (Beauvoir)

b) prédicatif (attribut):

QUE devient-il?

1.0.0.2. La forme tonique de l'interrogatif du non animé quoi apparaît en position:

a) de complément d'objet direct en postposition verbale ou dans une phrase sans verbe fini:

Tu dis QUOI?

Alons vous, vous servez à QUOI? (Daninos)

Mais QUOI faire?

b) de prédicatif (attribut):

QUOI devenir?

c) de complément prépositionnel:

À QUOI pense-t-il?

En QUOI puis-je vous être utile? (Beauvoir)

De QUOI vous mêlez-vous? (H.Bazin)

De QUOI s'agit-il? (Simenon)

Dans la nuance littéraire du français, quoi et que sont des variantes conditionnées par le statut affirmatif ou négatif de la phrase dans l'interrogative indirecte régie par le verbe savoir:

Je sais QUOI répondre. / Je ne sais QUE répondre.

En français familier, que et quoi sont, dans ce contexte, des variantes libres:

Je ne sais QUE dire. = Je ne sais QUOI dire.

Je ne sais pas QUOI penser. (R.M.du Gard)

1.0.1. Le système renforcé (périphrastique) de l'interrogatif marque à la fois le genre et la fonction, mais ces marques sont distribuées sur les deux segments interro-relatifs qui composent le pronom renforcé (périphrastique). Il connaît également un formant spécifique pour le sujet non animé qui vient combler la

lacune du système simple. C'est pour cette raison que ce sous-système jouit d'une très grande faveur en langue standard.

1.0.1.0. Pour le sujet personne on se sert de l'interrogatif qui est-ce qui:

QUI EST-CE QUI te l'a dit?

QUI EST-CE QUI est encore mort depuis hier?
(Colette)

1.0.1.1. Pour le complément direct à référent personne, l'interrogatif renforcé est qui est-ce que:

QUI EST-CE QUE vous avez invité?

1.0.1.2. La question portant sur un référent personne jouant le rôle de complément prépositionnel se réalise par la séquence Prép + qui est-ce que:

Pour QUI EST-CE QUE vous me prenez?

À QUI EST-CE QUE je sers?
(Beauvoir)

1.0.1.3. L'interrogatif renforcé utilisé pour poser une question relative à un nom de chose sujet de la phrase est qu'est-ce qui:

QU'EST-CE QUI ne va pas?
(Beauvoir)

QU'EST-CE QUI te prend?
(Calef)

QU'EST-CE QUI te gêne?
(Beauvoir)

QU'EST-CE QUI est intéressant? QU'EST-CE QUI mérite un effort?
(Beauvoir)

1.0.1.4. Pour formuler une question relative à un nom de chose objet direct ou prédicatif (attribut) on se sert de l'interrogatif renforcé qu'est-ce que:

QU'EST-CE QUE tu veux encore? (Calef)

QU'EST-CE QU'ils s'imaginent donc? (Beauvoir)

QU'EST-CE QU'il était quand il était vivant (...)? (Colette)

QU'EST-CE QUE deviendra le mouvement s'il vous arrive quelque chose? (Beauvoir)

1.0.1.5. Pour la question que l'on pose relativement à un nom de chose complément prépositionnel on emploie la suite Prép + quoi est-ce que:

À QUOI EST-CE QU'il pense?

1.0.2. Le système interrogatif composé lequel est constitué de l'adjectif interrogatif quel précédé d'un segment auquel certains grammairiens accordent le statut de pronom (le, la, les). Ce sous-système présente aussi des formes prépositionnelles amalgamées: duquel(desquels, desquelles), auquel(auxquels, auxquelles). L'interrogatif lequel réalise une opposition de genre grammatical, masculin/féminin et une opposition de nombre, singulier/pluriel:

Genre / Nombre	Masculin	Féminin
Singulier	Lequel	Laquelle
Pluriel	Lesquels	Lesquelles

LEQUEL de ces livres as-tu choisi?

LAQUELLE de ces robes est la plus jolie?

LEQUEL des trois vous a mis le marché en main? (Simenon)

On peut renforcer le pronom interrogatif composé à l'aide de la périphrase est-ce que, mais cet usage est propre au français familier et populaire:

LEQUEL EST-CE QUE vous préférez?

1.1. A l'intérieur des sous-systèmes interrogatifs mentionnés, simple, renforcé et composé, il s'établit certaines oppositions de nature grammaticale, sémantique ou stylistique.

1.1.0. Qui / qui est-ce qui

Cette opposition est une opposition à la fois stylistique et grammaticale. La forme simple qui exige l'inversion du sujet est réservée à la langue littéraire, tandis que la forme renforcée est très répandue en langage courant.

Le système simple n'a pas de nominatif (sujet) pour l'inanimé, de sorte que pour poser une question relative à un nom de chose sujet on a recours au système renforcé (périphrastique).

Le système simple est le seul à pouvoir être employé dans l'interrogative indirecte, au moins en langue littéraire:

Je voudrais savoir QUI a téléphoné.

Je voudrais savoir QUI tu attends.

Je ne sais pas QUI c'est.
(Simenon)

L'interrogation indirecte portant sur un non animé est formulée à l'aide du démonstratif intégré à l'interrogatif:

Je ne sais pas CE QUI m'attend ni CE QUI viendra après tout ceci.
(Camus)

Je voudrais savoir CE QU'il en pense.

Dans le français familier et populaire les formes renforcées sont employées même dans l'interrogation indirecte:

Je ne sais pas QU'EST-CE QUI se passe.

1.1.1. Qui, qui est-ce qui / lequel

Les pronoms simples ou renforcée s'emploient pour réclamer la désignation explicite d'une personne ou d'une chose inconnue (indéfinie ou indéterminée):

QUI donnera l'argent?
(Calef)

QU'attendez-vous? QU'avez vous à cacher, mon garçon?
(H.Bazin)

-Eh bien! si tu m'aimes vraiment, fais quelque chose pour moi, dit-elle. -QUOI? dit Paul.
(Beauvoir)

QU'EST-CE QUI se passe donc? dit une voix.
(Beauvoir)

Lequel pose une question pour demander la désignation explicite d'un élément appartenant à un ensemble connu. Cet ensemble est réalisé par un nom introduit par l'inverseur de totalité de:

De ces deux livres LEQUEL préférez-vous?

Mais LEQUEL des deux hommes qui descendaient du train était Maigret?
(Simenon)

C'est pour cette raison que lequel peut fonctionner non seulement comme anticipant, mai aussi comme évocateur:

De ces deux revues,LAQUELLE choisissez-vous? (évocateur)

LAQUELLE de ces deux revues choisissez-vous?(anticipant)

- Il y a donc une raison ?

- Oui.

- LAQUELLE?
(M.Leblanc)

Comme anticipant personnel lequel est en variation avec qui:

LEQUEL d'entre vous est au courant, messieurs?

QUI d'entre vous est au courant?
(Simenon)

1.2. Le prédéterminant interrogatif

1.2.0. Les formants du prédeterminant interrogatif quel ne varient d'après le genre et le nombre du substantif qu'ils accompagnent que dans le code écrit. L'opposition de nombre est perçue aussi en liaison.

	Masculin		Féminin	
	Anté-consonantique	Anté-vocalique	Anté-consonantique	Anté-vocalique
Sg	Quel	[kɛl]	Quelle	
Pl	[kɛl] Quels	[kɛl-z-]	[kɛl] Quelles	[kɛl-z-]

Le prédéterminant quel apparaît dans des énoncés à contour exclamatif ou interrogatif:

QUEL âge as-tu?
(R.M.du Gard)

QUELLE idée!
(Beauvoir)

Dans les communications énonciatives, quel apparaît après les verbes dire, savoir, ignorer, demander:

J'ignore QUELLE a été sa réaction.

Dites-moi QUELLE heure il est.

1.2.1. Quel Pd interroge sur la qualité:

- Denise aurait eu une autre vie.

- QUELLE vie?
(Beauvoir)

1.2.2. Quel est aussi un substitut anticipant lorsqu'il interroge sur un prédicatif:

QUELLE est votre place?

Quel interroge sur l'identité (qualité définitoire):

QUEL est ce journal?

sur la qualité:

QUEL homme est-ce?

ou sur le rang:

QUEL jour sommes-nous aujourd'hui?

Quel peut s'employer aussi après une préposition:

À QUELLE heure le dernier train était-il passé?
(Simenon)

2. Les relatifs.

2.0. Les pronoms relatifs.

Les pronoms relatifs se caractérisent par l'existence de deux-systèmes: les relatifs simples et les relatifs composés, qui s'opposent grammaticalement et sémantiquement.

2.0.0. Les relatifs simples sont qui, que, quoi. On a inclus dans la classe des relatifs les segments dont et où, d'anciennes unités adverbiales. Le pronom dont, le seul du système interro-relatif qui ne soit pas en même temps un interrogatif[4], n'existe pourtant que dans la nuance littéraire du français. La langue populaire hésite à l'employer et l'on assiste au phénomène connu sous le nom de "décumul du relatif" qui consiste à étendre le relatif que à toutes les fonctions[5]:

Je vous écris une lettre QUE je pense vous fera plaisir.

Tu m'as envoyé le colis QUE tu me parlais.

(in P.Guiraud, Le français populaire, cit., p.44 sqq)

---

4. K.Tøgeby, L'unicite de "dont", in "Le français moderne", no.2, 1966, pp.81-86.

5. P.Guiraud, Le français populaire, Paris, PUF, 1965, p.44 sqq.

Quant à l'unité où, elle est considérée adverbe à cause de son incapacité à désigner des personnes et de son affectation spécifique à la fonction de circonstant.

Le sous-système des relatifs simples se présente comme suit:

Référent / Cas	Personne	Non-personne
Nominatif	Que [ki]	
Accusatif	Que [kə]	
Génitif	Dont [dɔ̃ ,dɔ̃ -t-]	
Complément prépositionnel	Qui [ki]	Quoi [kwa]

L'opposition personne/non personne n'est marquée que dans pronom qui remplit la fonction de complément prépositionnel. Dans le reste des unités elle est sacrifiée à l'opposition de cas.

2.0.1. Considéré au point de vue de la fonction qu'il remplit, le pronom relatif simple est l'instrument à l'aide duquel on nominalise une phrase et qui participe aussi à la constitution de la proposition relative qu'il introduit; à la différence du relatif composé qui joue le même rôle de nominalisateur, le relatif simple est apte à occuper toutes les positions, de sujet et de non sujet.

2.0.1.0. Le relatif simple qui s'emploie comme sujet et régime prépositionnel.

En fonction de sujet (SN_1), le référent de qui est une personne ou une non personne, indifféremment:

Bill, le barman, QUI paraissait pourtant plongé dans une partie de dés avec les cowboys, comprendrait le signal. (Simenon)

Il y a des gens QUI croient que le catch est un sport ignoble.
(Barthes)

Or cette qualité d'objectivité, QUI implique un esprit lucide et froid, le chef doit la combiner avec une ardeur passionnée.
(Maurois)

Chaque moment du catch est donc comme une algèbre QUI dévoile instantanément la relation d'une cause et d'un effet.
(Barthes)

Le qui distributif, caractéristique de la langue littéraire, renvoie toujours à un référent personne dans une structure superficielle où l'élément verbal redondant est réduit:

Les clients de l'hôtel prenaient, QUI du thé, QUI du porto, QUI un cocktail, QUI un whisky au soda.
(P. Bourget, in Grevisse, LBU, cit., p. 41o)

Ils se dispersèrent, QUI à droite, QUI à gauche.
(in Mauger, Gramm. pratique, cit., p. 172)

Précédé d'une préposition, qui est le représentant d'un animé personne, plus rarement celui d'un animé non personne:

Il y a encore des hommes pour QUI la grève est un scandale.
(Barthes)

J'allais voir notre "mécène", à QUI j'exposai les premiers résultats.
(Bombard)

Ernest Michoux n'avait pas encore regardé le commissaire sur QUI il posa un instant son regard.
(Simenon)

...un inspecteur avec QUI il n'avait pas encore travaillé. (Simenon)

La séquence de qui, d'un emploi assez rare, forme avec dont un couple dont les termes s'opposent entre eux comme terme marqué pour les personnes/ terme non marqué:

Frédie, DE QUI je tiens ces détails... (H.Bazin)

L'emploi de qui prépositionnel comme représentant d'un substantif à référent inanimé est littéraire et archaïsant:

Une lueur mourante à QUI le jour naissant se substitue peu à peu. (Valéry, in Mauger, Gramm. pratique, cit., p.163)

Le relatif qui peut apparaître aussi comme constituant sujet de la phrase dans une relative dite sans antécédent, auquel cas il a le statut d'un nominal personnel de sens indéterminé:

QUI vivra verra.

Qu'importe la mélodie à QUI s'enquiert de l'archet. (Colette)

Vous vous plaindrez à QUI vous voudrez. (Simenon)

C'était à QUI parlerait plus fort que l'autre.

2.0.1.1. Le relatif que est le formant de l'objet direct (GN_2) et du prédicatif (attribut), sans distinction suivant le genre naturel du référent animé/non animé:

–Coup de couteau, monsieur le commissaire...annonçait l'inspecteur Lequeux QUE Maigret connaissait bien. (Simenon)

Je songeais à un film QUE j'avais vu avec mon ami Marcel. (Beauvoir)

On veut bien réserver un couvert dans cette maison au vieux solitaire QUE je suis. (Simenon)

Vous engendrerez ce loisir force QU'est le chômage. (Maurois)

Le relatif que peut également apparaître en position groupe adverbial dans les deux positions suivantes:

a) avec un antécédent complément de quantité spatio-temporelle de rection directe:

Le temps QUE dura la recherche... (Brèves nouvelles de France)

Le temps QUE l'on construise l'hôtel. (Duhamel)

b) avec un antécédent exprimant une division temporelle:

La première fois QUE je l'ai vu.

A l'heure QU'il est,elle doit être quelque part. (Simenon)

L'été QU'il a fait si chaud. (in P.Robert)

Dans cette position que est remplacé en langue courante par le relatif adverbial où:

L'été OÙ il a fait si chaud

Il y a en français familier et populaire une forte tendance à généraliser l'emploi de que. "Le français populaire a simplifié le système très compliqué du français littéraire en faisant de que un conjonctif universel qu'on peut employer dans toutes les positions:

Notre beau-père que j'espère se porte bien (apud Frei)

(...).La réduction de la flexion s'accompagne en langue populaire du cumul du relatif, le pronom étant rappelé dans le proposition subordonnée relative:

L'homme que je l'ai vu"[6].

2.0.1.2. Le relatif quoi est la forme disjointe de que, employé après une préposition. Il représente toujours un inanimé, le plus souvent un nominal neutre de sens très général: rien, quelque chose, ce, ou un macrosegment:

C'était quelque chose à QUOI elle n'avait jamais pensé.

Il n'y avait rien à QUOI elle ne pensât.

- Fourre-le dans la sonnette. Qu'elle ne bouge plus, sans QUOI je te fais sauter les dents. (Giono)

L'antécédent n'est pas obligatoirement explicité dans la chaîne:

Il m'avait déjà montré des fioles en me disant qu'il y avait de QUOI tuer tout Concarneau. (Simenon)

Quoi peut se rapporter aussi à un nom de chose [+abstrait], mais cet emploi appartient à la seule langue littéraire:

...cette troupe de monstres lui avait voué une sorte d'obscur amour devant QUOI je devais reculer. (Bosco)

Cette psychologie-là, au nom de QUOI on peut très bien aujourd'hui vous couper la tête, elle vient en droite ligne de notre littérature traditionnelle. (Barthes)

2.0.1.3. Dont et en sont les seuls génitifs de la langue française, mais ils ne s'emploient pas uniquement comme compléments du nom, mais aussi comme déterminants d'une verbe ou d'un adjectif, de sorte qu'ils recouvrent les emplois du syntagme nomi-

---

6. P.Guiraud, Le système du relatif en français populaire, in "Langages, no.3, 1966, p. 42.

nal précédé de la préposition de, quelle que soit l'exploitation de ce syntagme.

Dont s'emploie pour les personnes aussi bien que pour des choses:

Au milieu de l'escalier, il croisa un voyageur de commerce qui arrivait et DONT un homme de peine portait la malle. (Simenon)

...des étés DONT la couleur (...) est celle de la terre ocreuse. (Colette)

Dont peut avoir aussi un antécédent neutre (ce):

Ce DONT je me plains c'est qu'il n'est pas sincère.

S'il n'est pas coupable, ce DONT je commence à douter... (Simenon)

Dans la proposition relative qu'il introduit, dont occupe les positions suivantes:

a) complément du nom exprimant l'appartenance:

Un homme de forte corpulence DONT je ne distinguais pas les traits m'a demandé de lui servir trente litres d'essence. (Simenon)

Toute société DONT les membres cessent de vouloir est une société condamnée. (Maurois)

b) complément d'un nom quantifié ou d'un quantitatif; dans ce cas dont a un sens partitif en vertu de l'inverseur de totalité qu'il incorpore dans son formant:

...je croise Mme Rezeau, qui sourit de toutes ses dents, DONT deux sont en or. (H.Bazin)

c) complément d'un prédicatif réalisé par un adjectif accompagné d'un Dt introduit par la préposition de:

Essayez de construire un présent DONT vous serez ensuite fier. (Maurois)

Il n'avançait rien DONT il ne fût sûr.

d) modificateur d'un GV construit avec la préposition de (Dt indirect ou circonstant de rection indirecte):

...j'ai connu au cours de ma vie des hommes DONT tout aurait dû me rapprocher... (Maurois)

C'est Tarrou qui avait demandé à Rieux l'entrevue DONT il parle dans ses carnets. (Camus)

C'est un peu la façon DONT on procède dans les hôpitaux. (J.Romains)

...une extrémité de fatigue DONT rien ne les délivrera plus que la mort. (Camus)

Il s'acquitte très bien des fonctions DONT il est chargé.

e) dont ne peut être précédé d'une préposition. C'est pour cette raison qu'il ne saurait être rattaché à un antécédent dirigé par une préposition; dans ce cas il faut employer un relatif simple, de qui, de quoi, ou composé duquel:

Elle eut comme un élan d'oiseau vers l'escalier sur la marche DUQUEL Angélo vit se poser un énorme pied. (Giono)

Beaucoup d'événements se sont produits depuis, dans les détails DESQUELS je ne veux pas entrer.

Parmi les traits syntaxiques de dont il convient de mentionner les suivants:[7]

a) le caractère obligatoire de l'antécédent

b) le statut de forme conjointe

c) le statut de forme initiale (ne peut être précédé d'une préposition)

d) dont ne tolère pas qu'un pronom personnel ou un possessif renvoie à un même antécédent que lui:

+L'homme DONT ses amis on besoin

2.0.1.4. Où est un adverbe relatif dont l'antécédent est un substantif nom de chose ayant le plus souvent le trait [+concret], spatial ou temporal:

...un pays comme celui-ci, OÙ tout le monde se connaît...
(Simenon)

Alors, là, nous sommes tous en plein cauchemar depuis
l'instant OÙ nous avons compris que nous étions vivants.
(Salacrou)

Plus rarement, où s'emploie avec un antécédent nom de chose [+ abstrait]; il n'a plus alors une valeur adverbiale spatio-temporelle:

Une promesse OÙ il faut se fier...
(Caillois)

Au point de vue de la position qu'il occupe dans la phrase, où est un circonstant. La préposition qui précède le nom dont il est le représentant peut s'effacer dans la proposition relative (dans, à), ou elle peut figurer auprès du relatif: d'où, par où, jusqu'où:

---

7. K.Tøgeby, Art.cit., p.84.

La porte par OÙ il était sorti était maintenant fermée.
Il s'assit à une petite table d'OÙ il pouvait surveiller les allées et les venues. (Simenon)

...la fameuse ruelle par OÙ le vagabond aux grands pieds s'était échappe. (Simenon)

Le couple d'où/dont est en variation sémantique, où etant réservé à des non personnes, tandis que dont est le représentant d'une collectivité humaine:

La maison d'OÙ il est sorti (maison = "bâtiment")
La maison DONT il est sorti (maison = "famille historique")

Le couple politique et mondain DONT je descends... (H.Bazin)

Le wagon D'OÙ il descend...

Dont apparaît comme le terme non marqué du couple:

C'est en face de l'immeuble DONT sortait Lognon quand il, a été attaqué. (Simenon)

2.0.2. Le relatif composé lequel est marqué en genre grammatical, en nombre et présente aussi des formes prépositionnelles amalgamées:

Genre / Nombre	Masculin	Féminin
Sing	lequel [ləkɛl] duquel [dykɛl] auquel [kɛl]	laquelle [lakɛl]
Plur	lesquels [ləkɛl] desquels [dɛkɛl] auquels [kɛl]	lesquelles desquelles auxquelles

Le relatif composé s'emploie relativement à des personnes ou à des non personnes:

...j'ai connu au cours de ma vie des hommes dont tout aurait dû me rapprocher et pour LESQUELS j'éprouvais une aversion que je sentais réciproque. (Maurois)

...cette appellation de docteur à LAQUELLE, en conscience, je n'ai pas droit. (J.Romains)

Syntaxiquement, lequel ne s'emploie plus comme sujet, plus rarement encore comme objet direct, et uniquement pour lever certaines ambiguïtés de la phrase où l'antécédent est représenté par un SN formé d'un centre et d'un déterminant et où le relatif peut se trouver séparé de son centre par ce Dt:

Il y a une édition de ce livre, LAQUELLE se vend fort bien. (Acad.)

La mise en scène de ce spectacle, LEQUEL est très réussi.

La mise en scène de ce spectacle, LAQUELLE est très réussie.

Cet emploi est caractéristique de la langue littéraire:

Oui, le jour venu remplacera l'Holopoète, LEQUEL n'est pas immortel. (Maurois)

Dans la langue courante, le relatif composé est réservé aux constructions prépositionnelles, à l'exception de la préposition en, en raison de l'intolérance de cette préposition pour le, la, les. La plupart de ces constructions occupent dans la phrase les positions du circonstant et du régime indirect (Dt du GV):

...elle essaierait d'écrire le roman AUQUEL elle pensait depuis longtemps. (Beauvoir)

Le patron de la grande épicerie était en train de tirer les grilles derrière LESQUELLES s'abritaient des boîtes de fruits au sirop. (Beauvoir)

Cette satisfaction un tantinet ironique avec LAQUELLE vous lui aviez annoncé les mesures que vous aviez prises.... (Simenon)

...un tiroir caisse dans LEQUEL on peut plonger la main en cachette... (Simenon)

Le relatif amalgamé duquel (et var.) est en variation libre avec de qui, dont comme représentants d'un nom de personne:

C'est un étudiant DUQUEL (DONT, DE QUI) je suis très content.

Le même segment est en variation grammaticale avec dont si l'antécédent a un Dt prépositionnel, dont étant exclu de cette position:

Les nombreux sports en marge DESQUELS j'ai poursuivi mes études.... (Daninos)

Un quai large au bord DUQUEL plusieurs rangs de péniches reposaient paressensement. (Simenon)

2.1. L'adjectif relatif à des formants identiques aux relatifs composés. Il accompagne un substantif qui figure déjà dans un message immédiatement précédent. Il est d'un emploi assez rare, exception faite de la suite auquel cas. Le reste des emplois appartient à la langue littéraire ou administrative:

...des hôtes du château, aux chiens roux, LESQUELS chiens glapissaient sans relâche. (Simenon)

LES QUANTITATIFS

0. Cette classe de mots comprend certaines unités que l'on désigne dans la grammaire traditionnelle par les termes d'adjectifs et pronoms indéfinis et numéraux (adjectifs numéraux et noms de nombre). Les indéfinis forment une classe peu homogène car on y fait entrer des unités d'origine, de sens et de comportement fort différents et qui au point de vue de leur distribution entrent dans des classes différentes". La classe des indéfinis accueille largement tous les "hors cadres" qui ne trouvent pas leur place dans les autres groupes d'adjectifs et de pronoms"[1]. "À l'encontre des autres actualisateurs du nom qui se reconnaissent à cet air de famille, les indéfinis surprennent par un ramassis de formes disparates"[2]. En effet, les définitions que l'on donne de ces mots sont souvent des définitions négatives (l'unité est définie par ce qu'elle n'est pas) : "On nomme indéfinis les pronoms ou adjectifs pronominaux qui ne trouvent pas leur place parmi les pronoms ou adjectifs pronominaux personnels, possessifs, démonstratifs, relatifs, interrogatifs"[3]. Les grammairiens ont souvent relevé l'arbitraire de cette classification: "Quant à la rai-

---

1. E.A.Referovskaia, A.K.Vassilieva, Essai de grammaire française, Moscou, 1964, p.122.
2. R.Martin, Le mot "rien" et ses concurrents en français, Paris, 1966, p.11.
3. J.Martin, J.Lecomte, Grammaire française, Paris, 1962, p.123.

son qui pousse les grammairiens, et parfois les plus modernes des linguistes à les grouper dans le même chapitre, elle est fort simple: c'est qu'ils ne savent où les mettre"[4]. "On groupe sous le terme d'"indéfinis" des pronoms et des adjectifs pronominaux que l'on pourrait - en jouant sur les mots - appeler "mal définis", car ils ne se différencient guère que par l'élimination des autres catégories"[5].

Les classifications traditionnelles reposent presque exclusivement sur le sens de ces unités, mais le caractère hétérogène ressort souvent des définitions mêmes de ces grammaires: "Les adjectifs dits indéfinis sont ceux qui se joignent au nom pour marquer en général une idée plus ou moins vague de quantité ou de qualité ou une idée de ressemblance, de différence"[6]. Les difficultés qui surgissent au moment où l'on entreprend une classification sémantique de ces unités sont d'autant plus grandes que chacune d'entre elles peut avoir des valeurs contextuelles assez diverses. "Ainsi quelconque a une valeur indéterminée et signifie "n'importe quel", "indifféremment" dans: Lisez un livre quelconque, mais prend une valeur de qualificatif et le sens de "médiocre" dans C'est un livre quelconque, ce livre est quelconque. D'autres de ces adjectifs caméléons changent de sens en changeant de place comme l'adjectif qualificatif. Certain individu, certaines personnes (détermination vague) et un fait certain ("sûr"), en différentes circonstances et des circonstances très différentes"[7].

---

4. M.Arrivé, Encore les indéfinis, in "Le français moderne", no.2, 1965, p.1o1.
5. H.Bonnard, Grammaire française des lycées et collèges, Paris, 195o, p.87, in M.Arrivé, art.cit., p.1o2.
6. M.Grevisse, LBU, cit., p.327.
7. R.Georgin, Difficultés, cit., p.189.

Les grammaires plus récentes font état des différences sémantiques à l'intérieur des "indéfinis": "On range sous ce nom des adjectifs et des pronoms qui ont pour caractère commun de ne pas comporter de précision explicite, ce qui ne veut pas dire qu'ils soient toujours indéfinis au sens absolu du mot. Ainsi: le même, tout, chacun sont définis par leur contexte. Nous répartirons ces adjectifs et ces pronoms en deux groupes:

Premier groupe: indéfinis impliquant l'imprécision de l'être ou de la chose: Un visiteur quelconque.

Deuxième groupe: indéfinis impliquant une certaine quantité d'êtres ou de choses: Quelques visiteurs"[8].

A l'intérieur des "indéfinis" il y a lieu de distinguer les quantitatifs (déterminés ou non déterminés), c'est-à-dire des "éléments dont la signification ne se précise qu'en relation avec des grandeurs ou des collections"[9], et les indéterminés qui désignent les éléments non identifiés; à ce point de vue tous les interrogatifs sont des "indéterminés".

1. Les quantitatifs

Parmi les quantitatifs il y a en a qui désignent une quantité indéterminée: plusieurs, quelques, etc., comme il y en a qui précisent cette quantité: deux, cinq, etc. On les appelle respectivement non numériques et numériques. Ces derniers constituent une série ouverte.

Les quantitatifs numériques peuvent acquérir dans certains contextes une valeur non déterminée:

8. G.Mauger, Grammaire pratique, cit.,p.15o.

9. A.J.Greimas, Comment définir les indéfinis, in "Etudes de linguistique appliquée",no.2,1963,p.111. Voir aussi Maria Manoliu Manea, Sistematica, cit.,pp.1oo-136 et id. Gramatica comparată, cit.,p.23o sqq.

a) le numérique deux note parfois simplement la petite quantité:

Je vais lui dire DEUX mots. C'est à DEUX pas d'ici.

b) les numériques vingt, trente-six, cent, mille expriment la grande quantité:

On l'a dit TRENTE-SIX fois.

Je le lui ai dit CENT fois.

Faire les CENT pas, avoir CENT fois raison, etc.

Souffrir MILLE morts, dire MILLE fois, faire MILLE amitiés, gagner des MILLE et des CENTS, etc.

c) le numérique quatre peut acquérir une valeur indéterminée:

Un de ces QUATRE matins.

Faire ses QUATRE volontés, dire ses QUATRE vérités à quelqu'un, je n'irai pas par QUATRE chemins, etc.

Quatre peut également exprimer la petite quantité:

C'est à QUATRE pas d'ici.

d) le meilleur exemple de la translation de valeurs quantitatif indéterminé ⟶ indéfini est l'unité un(e), qui est tantôt numéral, tantôt article indéfini.

1.0. Les quantitatifs non-numériques

1.0.0. Les unités qui figurent dans l'inventaire des quantitatifs non numériques se caractérisent par des latitudes combinatoires différentes: il arrive qu'une même et unique séquence phonématique fonctionne tantôt comme prédéterminant nominal, tantôt comme déterminant postposé ou combinable avec un autre prédéterminant (indice) nominal, tantôt enfin comme pronom. On distingue, au point de vue des rapports syntagmatiques entre le nom et le quantitatif, trois groupes d'unités réparties comme suit:

a) celles qui ne sont que des pronoms: chacun, personne, rien;

b) celles qui ne sont que des déterminants qui ne figurent dans le discours qu'en présence du nom: certain (singulier), différents, divers, force.

c) celles qui peuvent fonctionner, selon le contexte, comme déterminants nominaux ou comme pronoms: plusieurs, plus d'un, certains, tout, aucun, nul, pas un.

Un et quelques ne peuvent être pronoms que s'ils sont accompagnés d'un autre élément pronominal: l'un (les uns), quelqu'un, quelques uns. Quelques peut pourtant s'employer à la pause en coordination avec un nom de nombre:

Nous étions à cette réunion quarante et QUELQUES.

Chaque peut apparaître en français familier en position de pronom:

Ces livres coûtent 20 francs CHAQUE.

L'emploi de maint en position de pronom est condamné par la grammaire normative. Cet usage archaïque est pourtant en faveur chez certains écrivains modernes:

Les difficultés temporelles augmentaient pour MAINT et MAINT.

(Duhamel, in M.Grevisse, LBU, cit.p.330)

A cette liste viennent s'ajouter certains segments tels que assez, beaucoup, trop, peu, etc. qui peuvent figurer en position de substitut pronom:

BEAUCOUP étaient des personnages.

(Simenon)

J'en ai vu BEAUCOUP.

ou comme prédéterminant (substitut anticipant):

BEAUCOUP de personnes le disent.

Les substituts négatifs sont susceptibles d'apparaître dans les deux positions, celle de pronom et celle de prédéterminant, mais les deux positions mentionnées connaissent une répartition inégale au point de vue quantitatif pour chacune des unités se trouvant dans cette situation: aucun, pas un sont surtout prédéterminants, tandis que nul est presque toujours pronom.

Le tableau ci-dessous rend compte des latitudes combinatoires des quantitatifs non-numériques:

Position / Unité	Pronom	Prédéterminant	Déterminant			Prédicatif
	//...//	... + N	N+...	Indice n+...	...+ Indice	V être + ...
Un	(l') +	+	−	−	−	(l') +
Certain	−	+	+	+	−	+
Certains	+	+	+	−	−	+
Quelque	(un-) +	+	−	−	−	(un-)+
Quelques	(uns)+	+	−	−	−	(uns)+
Plusieurs	−	+	−	−	−	+
Plus d'un	+	+	−	−	−	+
Différents Divers	−	+	+	+	−	+
Maint	+	+	−	−	−	−
Force	−	+	−	−	−	−
Chaque	−	+	−	−	−	−
Chacun	+	−	−	−	−	−
Tout	+	+	+	−	+	+
Aucun	+	+	−	−	−	−
Nul	+	+	+	−	−	+
Pas un	+	+	−	−	−	−
Rien	+	−	−	−	−	+
Personne	+	−	−	−	−	−

1.0.0.0. Le quantitatif un s'emploie comme prédéterminant (article indéfini):

Il trouva son premier malade au lit, dans UNE pièce donnant sur la rue... (Camus)

mais il connaît aussi un emploi pronominal; dans ce cas il fonctionne tantôt comme évocateur:

Le parc s'il y en a UN...La grotte s'il y en a UNE... (Simenon)

tantôt comme anticipant introduit par l'inverseur de totalité de:

...il poussa la porte du buffet, se dirigea vers UNE des nombreuses tables inoccupées... (Simenon)

Je suis l'UN d'eux. (Beauvoir)

Les formants l'un et un sont en variation libre devant un complément de totalité: l'un de nous = un de nous. On croit pourtant remarquer une dominance statistique de un dans la langue contemporaine. La grammaire normative recommande que l'on emploie un surtout comme anticipant en réservant à l'un la position d'évocateur: "On ne dirai plus couramment: J'attendais plusieurs amis; un est arrivé hier, bien que le tour reste correct. On dirait plutôt: l'un d'eux ou un d'eux est arrivé hier"[10].

Un est obligatoire dans les contextes suivants:

a) après en partitif:

Il en est venu UN.

Un orage comme je n'en ai vu qu'UN dans ma vie. (Simenon)

b) devant seul:

UN seul est parti.

c) devant un relatif (dans le langage familier):

Il marche comme UN qui a trop bu. (in Hanse, Dict., cit., p.733)

---

lo. J.Hanse, Dict.,cit.,p.733

d) devant la préposition sur + quantitatif numérique:

UN sur quatre

L'un est obligatoire dans certaines séquences où précède le quantitatif deux: de deux choses L'UNE.

L'un apparaît souvent en corrélation avec l'autre:

Le malheur de L'UN ne fait pas le bonheur de L'AUTRE.

...avec l'air de ne pas se préoccuper LES UNS des AUTRES. (Simenon)

1.0.0.1. Certain (singulier) figure toujours en présence du nom et peut apparaître dans les positions suivantes:

a) comme prédéterminant:

CERTAIN soir

b) comme déterminant précédé de un:

Il a fallu UN CERTAIN angle de tir.
(Simenon)

c) comme prédicatif:

Maigret fut CERTAIN que le père avait été surveillé aussi sévèrement que le fils.
(Simenon)

Certain (pluriel) occupe les deux positions, de déterminant et de pronom.

En tant que déterminant il figure surtout en position de prédéterminant:

CERTAINS jours il allait au cinéma.
(Simenon)

Plus rarement il se combine avec la variante de de l'article, mais ce tour est un archaïsme littéraire:

Il y a certaines choses, DE CERTAINES choses pour lesquelles on éprouve de la répugnance.
(Ac.)

Comme pronom, certain (pl.) est surtout anticipant introduit par de:

Martine s'apercevait que CERTAINES de ses amies avaient raison. (Daninos)

mais il peut aussi être évocateur et même nominal indéterminé:

Mon rôle sera seulement de vous indiquer des nourritures que je crois saines. CERTAINES vous conviendront. (Maurois)

Aux yeux de CERTAINS, j'étais peut-être la servante. (Simenon)

1.0.0.2. Quelque (singulier) est prédéterminant nominal:

Des relents de musique sortaient de QUELQUE part. (Simenon)

Il y a encore QUELQUE espoir.

Au pluriel, quelques apparaît comme prédéterminant:

A certains endroits QUELQUES couloirs béants faisaient écho. (Giono)

et comme déterminant précédé d'un indice nominal (les, ces, mes):

CES QUELQUES lignes barraient de noir une jolie petite pierre tombale. (Colette)

Quelque se combine avec un(e)(s) pour former le pronom indéfini:

J'ai senti qu'il y avait QUELQU'UN près de moi. (Simenon)

QUELQUES UNS dans cette épreuve gardent leur sérénité. (Maurois)

1.0.0.3. Plusieurs apparaît en présence du nom:

PLUSIEURS personne sont descendues du train à Tours. (in Matoré, Dict., cit.)

ou comme pronom:

J'ai acheté une douzaine d'oeufs, mais PLUSIEURS se sont cassés. (in Matoré, Dict.,cit.)

1.0.0.4. Différents et divers sont des prédéterminants qui repoussent l'emploi de la variante de:

DIFFÉRENTES personnes me l'ont dit. (in P.Robert)

DIVERSES personnes m'en ont parlé. (in P.Robert)

Ces deux unités sont aussi des prédicatifs:

Les deux frères avaient des idées très DIFFÉRENTES. (in Matoré, Dict.,cit.)

Les vacances nous offrent des plaisirs DIVERS. (in Matoré, Dict.,cit.)

1.0.0.5. Maint prédéterminant figure surtout dans des suites automatisées: à maintes reprises, maintes fois, etc. Comme pronom, maint est d'un emploi vieilli.

1.0.0.6. Chaque est prédéterminant et rien que prédéterminant, au moins en langue littéraire:

Et à CHAQUE interrogatoire il y eut de nouveaux sujets de chicane. (Simenon)

Chacun opère soit comme anticipant:

CHACUN des survivants était persuadé qu'il était seul. (J.Romains)

soit comme évocateur:

Des gens dînaient, CHACUN entouré d'une zone d'ennui et de silence. (Simenon)

1.0.0.7. Tout apparaît en position de prédéterminant:

TOUT travail s'ajoute à la masse des richesses. (Maurois)

TOUS comptes faits je suis heureux d'avoir vécu durant notre étonnante époque. (Maurois)

ou en position de déterminant, suivi d'un indice nominal:

...TOUS NOS contemporains sont ainsi. (Camus)

Là était la certitude, dans le travail de TOUS LES jours. (Camus)

Tout se combine également avec un pronom démonstratif:

TOUS ceux qui vous connaissent me parlent de vos mérites. (Maurois)

Tout pronom est surtout évocateur ou nominal indéterminé:

TOUT était désert. (Giono)

Tiens! Ils ne sont pas TOUS morts. (J.Romains)

1.0.0.8. Le segment aucun est susceptible d'apparaître dans deux positions fondamentales distinctes: comme prédéterminant négatif auprès d'un nom positif et comme substitut de quantité nulle. Cette répartition est représentée de manière très inégale, le Pd étant beaucoup plus fréquent que le pronom.

Comme Pd, aucun connaît une variation de genre aucune:

Cela n'avait AUCUNE importance. (Simenon)

Au pluriel il ne s'emploie qu'avec les substantifs "pluralia tantum": aucuns frais.

Il peut être postposé au nom qu'il accompagne:

Sans conviction AUCUNE. (Simenon)

En tant que pronom, aucun renvoie à un message antérieur:

Le catch est une somme de spectacles dont AUCUN n'est une fonction. (Barthes)

ou postérieur (anticipant):

...une toute petite cicatrice qu'AUCUN des médecins qui t'ont examiné n'a découverte... (Anouilh)

1.0.0.9. Deux positions sont caractéristiques pour le segment nul, celle de Pd et celle de pronom, mais ces positions sont différenciées au point de vue quantitatif et grammatical. La position de pronom connaît le plus grand nombre d'attestations.

Le prédéterminant nul connaît une variante du féminin nulle:

NULLE puissance terrestre ne peut faire que vous l'évitiez. (Camus)

et beaucoup plus rarement une variante de pluriel:

On ne doit surcharger NULLES créatures.

(A. France, in M. Grevisse, LBU, p. 330)

Le pronom nul est un nominal qui occupe toujours la position de GN_2:

NUL ne réussit longtemps sans mérite.

(Maurois)

1.0.0.10. La séquence pas un (et sa variante de genre pas une) apparaît tantôt comme prédéterminant:

Je n'écrirai PAS UNE ligne, je ne dirai PAS UN mot qui puisse pousser à la guerre.

(Beauvoir)

tantôt comme pronom évocateur:

Pourtant des navires nous croissaient assez souvent dans un tumulte effrayant de moteurs, mais PAS UN ne nous voyait. (Bombard)

1.0.0.11. Dans le contexte du Vf nié, rien peut figurer dans les différentes positions caractéristiques du substantif:

a) GN_1 :

RIEN n'altérait le murmure égal des machines.
(Beauvoir)

b) GN_2:

Nous ne devons RIEN exagérer.
(Maurois)

c) Prédicatif:

C'est RIEN du tout.
(Boll)

d) Objet prépositionnel:

Le reste ne servirait à RIEN.
(Camus)

1.0.0.12. Situé, tout comme rien, à la frontière qui sépare le nom du pronom, personne aparaît dans toutes les positions caractéristiques du substantif:

a) GN_1:

PERSONNE ne se montre très cordial ce matin.
(Simenon)

b) GN_2:

Je m'excuse, mais je ne connais PERSONNE dans cette ville.
(Camus)

c) complément prépositionnel:

Elle n'était précieuse pour PERSONNE.
(Beauvoir)

1.0.0.13. Les substituts quantitatifs connaissent des déterminations qui restreignent la totalité. Le nombre des déterminants restrictifs varie en fonction de l'extension du substitut: plus la zone est étendue, plus fréquemment elle sera limitée par

des complémentations introduites dans la plupart des cas par l'élément de relation de:

Je ne ferai jamais rien DE BIEN. (Maurois)

Nous n'avons jamais rien vu DE SEMBLABLE. (Camus)

Un bon livre il n'y a rien DE TEL pour vous sortir de votre peau. (Beauvoir)

Le monde peut tout tirer de lui-même, il n'a besoin pour exister de personne D'AUTRE que l'homme. (Barthes)

Les substituts aucun et pas un opèrent surtout comme anticipants, ce qui implique l'explicitation dans la chaîne de l'ensemble sur lequel on anticipe et qui apparaît comme un restrictif:

Aucun DE NOUS ne dit mot. (Match)

Pas un D'ENTRE EUX n'avait de domestique. (Simenon)

Le substitut nul n'est susceptible d'aucune restriction de ce genre et ne connaît par conséquent aucune détermination.

1.0.1. Sémantiquement, les quantitatifs non numériques se répartissent en deux groupes distincts:

a) les t o t a l i t a i r e s , les quantitatifs qui désignent la totalité positive ou négative;

b) les p a r t i t i f s, qui se réfèrent à une partie de la totalité.

1.0.1.0. La totalité peut être envisagée sous deux aspects différents:

a) l'i n t é g r a l (l'unité prise en sa totalité)

b) l' u n i v e r s e l (l'espèce prise en sa totalité).

Les unités l'un, tout + indice nominal ou pronom expriment l'intégral:

L'UNE des pièces de devant était ainsi devenue libre. (J.Romains,in P.Robert)

Il n'y a rien et TOUTE l'Angleterre est là-dedans. (Maurois)

TOUT le village était venu.

Il en a fait TOUTE une histoire.

Le Pd tout suivi immédiatement du nom, le pronom tout et les indéterminés qui (relatifs sans antécédent) et quiconque sont des totalitaires généralisants:

TOUT choc est sain. (Maurois)

De TOUS côtés ils confinent à ces régions implacables du travail. (Aragon)

J'avais TOUT prévu, dans mon esprit... (Duhamel)

TOUT vient à point pour qui sait attendre.

QUI ne risque rien n'a rien.

QUICONQUE a le courage de vouloir peut modifier son avenir. (Maurois)

Si tout est suivi immédiatement d'un indice nominal et combiné avec le morphème de pluriel, il indique la totalité généralisée ou la totalité de la circonstance; la même opposition est relevée entre le nominal tous (général) et le pronom tous (toutes) ayant un référent précis (totalité actualisée):

TOUS les étudiants doivent se présenter au secrétariat.

TOUTES les Anglaises ne sont pas à l'image d'Ursula... (Daninos)

Mais tandis que les quantitatifs mentionnés indiquent la totalité globale, il existe une autre série de quantitatifs qui la présentent de manière discrète: chacun, chaque:

A CHAQUE jour suffit sa peine.

CHAQUE pièce du dossier donna lieu à des controverses. (Simenon)

Qui était le vrai Napoléon? Mais tous et CHACUN d'eux avait été sincère. (Maurois)

Employé sans référent chacun a la valeur d'un nominal personnel de sens très général:

CHACUN est fils de ses oeuvres.

Les substituts (pronoms et prédéterminants) de quantité nulle, rien, personne, nul, aucun, pas un, sont des totalitaires dont les termes positifs correspondants sont tantôt des intégraux (rien / quelque chose; personne / quelqu'un), tantôt des universels (rien / tout, personne / tous, aucun /chacun, nul, pas un / tout+ N, tous).

Le couple le plus important est formé par les unités personne / rien qui traduit l'opposition animé personne/ non animé, mais rien est le terme non marqué du couple car il peut inclure aussi la classe des animés personnes:

Mais PERSONNE ne part jamais du zéro absolu. (Beauvoir)

Il ne dépendait de PERSONNE ni de RIEN, fût-ce de son propre corps. (Beauvoir)

Je marchais devant moi sans RIEN voir. (Beauvoir)

Les substituts de quantité nulle réalisent aussi l'opposi-

tion distributif/ non distributif, aucun étant le terme négatif de chaque (chacun), tandis que nul (pas un) est celui de tout + N, tous:

Naturellement AUCUN de nous n'est tout-puissant; la liberté de chaque homme a des bornes. (Maurois)

NUL ne penserait à lui demander davantage. (Maurois)

1.0.1.1. Au cadre des quantitatifs destinés à traduire la partie indéterminée il convient de distinguer deux groupes:

a) ceux qui désignent la petite quantité;

b) ceux qui expriment la grande quantité.

1.0.1.1.0. Les unités que l'on emploie pour traduire une idée de petite quantité sont certain, quelque au singulier et certains, quelques, plusieurs, différents, divers qui sont des micropluriels.

Le sens de l'unité dépend au singulier du thème substantival avec lequel elle est mise en rapport: avec un substantif indénombrable, certain et quelque ont surtout une valeur quantitative:

Il y est resté un CERTAIN temps.

-Elle n'avait pas de fortune? -Une CERTAINE aisance. (Simenon)

D'aspect tranquille, il faut QUELQUE temps pour apercevoir ce qui la rend différente de tant d'autres villes... (Camus)

-J'ai peut -être eu tort (...) de manifester QUELQUE impatience... (Simenon)

Certain peut marquer une nuance péjorative:

On lit dans UNE CERTAINE presse.
(in Hanse, Dict., p.164)

Les pluriels quelques, plusieurs, différents, divers expriment une collection à nombre réduit de membres prélevés sur un ensemble:

Ces QUELQUES indications donnent peut-être une idée suffisante de notre cité. (Camus)

Dans la chambre je me suis aperçu que je n'avais plus que quinze francs et QUELQUES jetons.
(Simenon)

PLUSIEURS trains partaient à peu près en même temps.
(Simenon)

Divers et différents ajoutent à l'idée de quantité celle de diversité, de discontinuité qualitative: les objets se caractérisent par une qualité définitoire commune et par des qualités secondaires spécifiques:

Ce mot a DIFFÉRENTES acceptions.

J'ai vu dans ce magasin DIVERS articles.

L'idée de diversité s'est beaucoup atténuée dans le Pd différents qui indique tout simplement la quantité, "plusieurs objets de la même espèce".

1.0.1.1.1. Les éléments qui expriment la grande quantité sont maint, force, plus d'un et certaines unités que la grammaire traditionnelle qualifie à tort d'adverbes: beaucoup, trop, assez, davantage, etc. + de :

Un chapeau assez compliqué, probablement transformé MAINTES fois.
(Simenon)

Il revint à MAINTES reprises.

Il nous a fait FORCE salutations (politesses).

Papa se débat, intrigue, écrit FORCE lettres sur le papier en tête du manoir. (H.Bazin)

La mère ne me laisse jamais BEAUCOUP d'argent. (Simenon)

Il y a TROP de monde. (Beauvoir)

1.1. Les quantitatifs numériques

1.1.0. Les quantitatifs numériques constituent une classe ouverte et se caractérisent par un nombre fixe. Ils fonctionnent tous, suivant le contexte, comme des pronoms ou des prédéterminants:

Il y avait bien TROIS pipes dont UNE en écume.... (Simenon)

Il avait TREIZE ans et moi SEPT. (Colette)

Les prédéterminants numériques admettent la postposition par rapport au nom centre, mais la variation de l'ordre séquentiel est pertinente au point de vue sémantique: quantité (antéposition)/ rang (postposition):

Cinq livres / Livre cinq.

Les substantifs avec lesquels les numériques apparaissent en postposition sont au point de vue de leur thème soit des noms propres de personnes, soit des noms communs appartenant à l'inventaire suivant: livre, chapitre, acte, scène, article, paragraphe, an, chiffre, etc.:

L'an II de la République.

Le chapitre 3 de ce livre.

1.1.1. Au point de vue de leurs formants, les numériques présentent des phénomènes de sandhi, le nombre de variantes pouvant

aller pour certaines unités telles que <u>six</u>, <u>dix</u> jusqu'a trois, selon qu'elles se trouvent placées devans un segment à initiale vocalique, consonantique ou à la pause. Les numériques <u>un</u>, <u>deux</u>, <u>trois</u>, <u>cinq</u>, <u>huit</u>, <u>neuf</u> connaisent chacun deux variantes positionnelles, antévocalique et antéconsonantique.

Dans l'expression de la date, les formes antévocaliques et celles qui apparaissent à la pause des unités <u>six</u>, <u>dix</u>, <u>deux</u>, <u>trois</u> sont en variation libre:

<u>Le six avril</u> [lə sis avRil] ou [lɔ siz avRil]

Pour les numériques <u>cinq</u> et <u>huit</u>, ce sont les formes antéconsonantiques et antévocaliques qui se trouvent en variation libre :

<u>Le cinq mai</u> [lɔ sɛ̃ mɛ] ou [lə sɛ̃k mɛ]

La variante orale [noev] apparaît seulement dans les suites <u>neuf ans</u> et <u>neuf heures</u>.

<u>Vingt</u> présente deux variantes, [vɛ̃t] et [vɛ̃], la première apparaissant devant voyelle et dans les numériques composés: <u>vingt-six</u> [vɛ̃t sis], <u>vingt articles</u> [vɛ̃ t].

<u>Cent</u> a une variante antévocalique qui n'est signalée que dans la suites <u>cent ans</u> [sãtã], <u>cent hommes</u> [sãtɔm], mais <u>cent articles</u> [sã aRtikl] .

Dans le code écrit, <u>cent</u> et <u>vingt</u> présentent une flexion de type nominal marquée par l'<u>s</u> caractéristique du pluriel; la variante graphique <u>vingts</u> apparaît dans la suite numérique + ... +N où"numérique" est différent de <u>cent</u> ou <u>mille</u>:

<u>CENT VINGTS francs</u>.

<u>MILLE VINGT hommes</u>.

<u>QUATRE VINGTS ans</u>.

La variante cents apparaît dans la suite: numérique +... +N:

MILLE DEUX CENTS francs

CINQ CENTS francs

La variante graphique cent apparaît devant mille ou un autre déterminant numérique:

Deux CENT MILLE francs.

Deux CENT TRENTE cinq francs.

La variante graphique mil n'apparaît jamais en position de prédéterminant; elle désigne les millésimes de notre ère:

L'an MIL neuf cent trente.

LES SUBSTITUTS D'IDENTITÉ

O. Les substituts d'identité établissent une conformité qualitative entre deux ou plusieurs référents. Il renvoient à des référents qui ne sont pas connus dans leur identité.

Grammaticalement, ces unités sont soit des pronoms, soit des prédéterminants, soit des déterminants qui réclament la combinaison avec un indice nominal pour pouvoir apparaître dans le discours auprès d'un centre nominal.

Le tableau ci-dessous rend compte du statut que les substituts indéterminés ont en langue:

Position / Unité	Pronom	...+N	N+...	Indice n+..+N	...+Indice +N	V être +...
Tel	+	+	+	+	+	+
Même	+	+	+	+	+	+
Autre	+	+	+	+	−	−
(L')un	+	+	+	+	−	+
Certain	−	+	+	+	−	+
Quelque	−	+	−	−	−	−
Quelqu'un	+	−	−	−	−	+
Quelque chose	+	−	−	−	−	+
Quiconque	+	−	−	−	−	−
Quelconque	−	−	+	+	−	−
N'importe (le) quel	−	+	−	−	−	−
N'importe qui(quoi)	+	−	−	−	−	+
Je ne sais quel Dieu sait quel	−	+	−	−	−	−
Je ne sais qui (quoi)	+	−	−	−	−	+

1. Sémantiquement on peut distinguer à l'intérieur des indéterminés plusieurs sous-classes, mais il faudra préciser que souvent des variations de sens sont attachées aux variations positionnelles que les unités mentionnées connaissent. Il convient donc d'analyser ces différences de comportement et leurs conséquences pour le sens.

1.0. L'unité tel employée comme pronom a une valeur de totalitaire généralisant:

TEL donne à pleines mains qui n'oblige personne.

En position de Pd, tel est indéterminé lorsqu'il est précédé de l'indice nominal de l'indétermination un(e) ou s'il figure dans une structure de coordination:

"Ci-gît UNE TELLE veuve TEL, décédée en 1930".
(Simenon)

Je ne suis pas sans avoir observé sur moi-même TELLE OU TELLE chose, depuis quelque temps.
(J.Romains)

Sans aucune valeur généralisante ou indéterminée, tel est un comparatif d'identité ayant le même comportement que les comparatifs d'inégalité exclusive. Dans ce cas, tel s'accorde avec le premier terme de la comparaison:

TELS que les bêtes féroces ils se sont tous rués...
(in Hanse, Dict., cit., p.700)

Le second terme de la comparaison, l'échantil, est introduit par l'articulant que ou directement sans aucun élément de relation:

TEL qu'en lui même
(Duhamel)

Son regard continuait de monter TEL celui de l'évadé qui arrive devant le mur.
(H.Bazin, in Dessaintes, L'analyse, cit. p.345).

Tel est également apte à figurer en position de prédicatif (attribut); il conserve cette même valeur de conformité qualitative; la rection peut être directe ou indirecte:

C'était bien moi, TEL que j'étais hors de moi-même, sous les regards étrangers.
(Beauvoir)

TEL je suis et, pourtant, TEL je ne m'accepte pas.
(Duhamel)

S'ils ne sont pas avares, ils passent pour TELS.
(in P.Robert)

Tel + quel constituent une suite automatisée ayant le sens "tel qu'il est":

Laissez les choses TELLES QUELLES.

Dans les réalisations discursives, cette séquence acquiert assez souvent une valeur dépréciative:

C'est une maison TELLE QUELLE.
(Acad.)

1.1. Les unités même et autre sont des comparatifs d'identité, mais tandis que même marque l'identité (la conformité), autre annule cette identité.

1.1.0. Même figure dans le discours presque toujours accompagné d'un indice nominal, que ce soit en position de Pd ou de pronom évocateur ou nominal:

Je suppose que tous les Prisunic appartiennent à UNE MÊME compagnie et suivent LES MÊMES règles.
(Simenon)

Ce sont toujours LES MÊMES qui se font tuer.
(in P.Robert)

L'indice nominal peut être absent dans des phrases qui visent un certaine effet stylistique et représentent ainsi un écart par rapport à la norme:

Nous avons MÊMES joies, MÊMES peines.

Même peut avoir un Dt qui représente le deuxième terme de la comparaison d'identité; ce Dt est introduit par l'articulant que:

J'ai le MÊME stylo QUE toi.

Quelques années plus tôt, il devait y avoir là LES MÊMES champs, LES MÊMES prés, LES MÊMES bosquets QU'ailleurs. (Simenon)

Des variations sémantiques s'attachent à l'opposition séquentielle —— In / In + N + —— : identité / isolant intensif:

Ils ont eu tous les deux LE MÊME courage de dire la vérité.

Il est Le courage MÊME.

La même valeur intensive apparaît dans la combinaison avec les pronoms personnels disjoints: moi-même, toi-même, lui-même, nous-mêmes, etc.

1.1.1. Autre est la terme négatif du comparatif d'identité même.

Dans la grande majorité des contextes courants, il s'accompagne d'un indice nominal, mais le sens est fonction de cet indice: s'il est indéfini, un(e), d', la non conformité s'établit entre un référent connu et un ou plusieurs référents indéterminés:

J'aurais voulu entendre UN AUTRE son de cloche. (Beauvoir)

Vous ne l'avez jamais vu en compagnie D'AUTRES personnes? (Simenon)

Dans le second cas, la (non) conformité est établie entre deux termes déterminés:

Prenez ce livre et L'AUTRE.

Francine, qui a dix-sept ans, est sortie et est rentrée vers dix heures et demie... LES AUTRES étaient déjà au lit. (Simenon)

C'était une situation comme LES AUTRES, une de celles que les jeunes gens se proposent. (Camus)

Les suites l'autre fois, l'autre jour, l'autre année etc. ont toutefois une valeur indéterminée, indiquant un passé plus ou moins récent:

Je l'ai rencontré L'AUTRE JOUR.

Je regardais L'AUTRE SOIR un critique dramatique terminer à la hâte l'article que son journal attendait. (Daninos)

Comme Pd excluant la présence d'un indice nominal, autre est signalé dans des suites figées: autre chose, autre part.

En position de pronom, autre peut fonctionner comme représentant (évocateur) d'un segment ou d'un macrosegment:

Votre cigare est humide, prenez-en UN AUTRE.

Ce n'est pas moi. C'est L'AUTRE. (Simenon)

Il était là, rien d'AUTRE n'avait d'importance. (Beauvoir)

ou comme nominal de sens très général, renvoyant à une personne ou à une chose:

Il faut penser aux AUTRES.

Comme dit l'AUTRE. (fam. "Comme on dit")

À d'AUTRES!

J'en ai vu bien d'AUTRES. ("des choses plus désagréables ou plus étranges")

Il n'en fait jamais d'AUTRES. ("il fait toujours de pareilles sottises")

Il en sait bien d'AUTRES.("il a bien d'autres malices")

En voici bien d'une AUTRE.("voici une chose encore plus étonnante")

Parler de choses et D'AUTRES.

Autre opère comme un isolant intensif dans les situations suivantes:

a) après un pronom disjoint: nous autres, vous autres (fam.) eux-autres (pop.).

b) combiné avec un indice négatif, Pd ou pronom:

Il avait à mener lui aussi une lutte qui n'était celle d'AUCUN AUTRE.
(Beauvoir)

Ma main serrait sa main et je voyais RIEN D'AUTRE que ses yeux hagards.
(Beauvoir)

Autre est un comparatif de non identité qui se construit comme les comparatifs de non égalité exclusive, l'articulant employé étant que:

Comment avais-je osé entraîner dans ce combat UN AUTRE QUE moi-même?
(Beauvoir)

Dans ce cas, autre admet la postposition par rapport au substantif centre:

Après le démonstratif on ne peut employer une préposition AUTRE QUE la préposition "de".

Le pronom autrui, qui est une ancienne forme de cas régime, est un nominal personnel et n'apparaît qu'en position de complément, presque toujours prépositionnel:

Comme si nous n'avions pas occupé chacun une place sur terre; comme si chacun n'avait pas été pour AUTRUI cet obstacle.
(Beauvoir)

Plus rarement autrui apparaît en position de complément d'objet direct: amuser autrui et encore plus rarement comme sujet, ce dernier emploi étant condamné par la grammaire normative en vertu de l'étymologie de ce pronom:

AUTRUI n'a même pas toujours besoin de formuler un conseil.
(J.Romains, in P.Robert)

1.1.2. Le pronom l'un est un particularisant qui apparaît le plus souvent dans une opposition:

Il a épousé UNE de ses clientes....
(Simenon)

L'UN voulait partir, l'autre non.

Il a la même valeur lorsqu'il est déterminé par une proposition relative:

UN qui a eu de la chance.

1.1.3. Devant un substantif ayant le trait [+ dénombrable], les substituts certain et quelque sont des particularisants:

Je l'ai vu CERTAIN soir.

Elle pleurait comme CERTAINES femmes savent pleurer...
(Simenon)

Je l'ai vu QUELQUE part.

Si j'y suis obligé par QUELQUE preuve, il faudra bien que je m'accepte. (Anouilh)

Certain peut s'accompagner d'un Pd nominal:

UN CERTAIN M.Dupont vous a cherché.

Les deux unités, certain et quelque, ont une distribution différente suivant qu'elles sont employées au singulier ou au pluriel:

a) au singulier, suivies d'un substantif dénombrable ce sont des particularisants: avec un substantif indénombrable ce sont des quantitatifs indéfinis;

b) au pluriel, devant un nom dénombrable, les deux valeurs peuvent être signalées:

	Singulier	Valeur
Certain Quelque	+N dénombrable	particularisant
	+N indénombrable	petite quantité
	Pluriel	Valeur
Quelques Certains	+ N dénombrable	particularisant ou petite quantité

1.1.4. Quelque chose et quelqu'un, termes positifs de rien et de personne, sont des pronoms indéfinis:

Je vous sers QUELQUE CHOSE?
(Simenon)

QUELQUE CHOSE est arrivé que nous ne sommes plus libre de défaire.
(Sartre)

Il y a QUELQU'UN dans la chambre qu'occupait habituellement le Docteur ? questionna-t-il.
(Simenon)

Il tressaillit. QUELQU'UN FRAPPAIT.
(Beauvoir)

Tout comme les termes négatifs corrélats, quelque chose et quelqu'un ont un référent dont la sphère est restreinte par un

déterminant adjectival ou nominal introduit par le partitif de :

Et c'est QUELQU'UN de haut placé ! (Simenon)

Dans l'atmosphère de drame, ce chien a QUELQUE CHOSE d'inquiétant. (Simenon)

La séquence grand'chose fait fonction de pronom indéfini:

Tu ne trouveras sans doute pas GRAND'CHOSE.... (Simenon)

1.1.5. Quiconque, ainsi que le relatif sans antécédent qui, est un totalitaire généralisant:

Je le sais mieux qui QUICONQUE.

Il n'a jamais fait de tort à QUICONQUE. (in Hanse, p.605)

QUI veut trop prouver ne prouve rien. (H.Bazin)

Quoi! nulle pitié pour QUI, sous ce vêtement, aurait un trouble, un doute... (Montherlant)

1.1.6. Quelconque est un déterminant d'indifférence qui se place généralement après le nom accompagné d'un indice nominal:

Prenez un livre QUELCONQUE.

Il ne vous a jamais donné une adresse QUELCONQUE? (Simenon)

Devant un nom indénombrable il peut acquérir une valeur quantitative:

Une QUELCONQUE frayeur

1.1.7. N'importe quel (qui, quoi, lequel) sont des substituts indéfinis d'indifférence qui indiquent des grandeurs globales (intégraux):

Prenez N'IMPORTE QUEL journal.

Prenez un journal, N'IMPORTE LEQUEL.

Il fixait le tapis ou N'IMPORTE QUEL objet dans le bureau....
(Simenon)

Ce sont là des renseignements que N'IMPORTE QUELLE agence financière pourra vous donner...
(Simenon)

Allez servir quelque chose à la jeune fille, un grog, N'IMPORTE QUOI de remontant.
(Simenon)

1.1.8. Je ne sais quel (qui, quoi), Dieu sait (quel, qui, quoi) sont des substituts d'indifférence employés dans le cas où le locuteur ne peut ou ne veut pas préciser le référent:

Elle a fait JE NE SAIS QUEL rêve.
(Simenon)

... une dame JE NE SAIS PLUS QUI.
(Simenon)

Pourquoi, tout jeune, semblait-il déjà porter sur ses maigres épaules le poids de DIEU SAIT QUELLE malédiction?
(Simenon)

LES SUBSTITUTS ADVERBIAUX

1. Les substituts spatio-temporels constituent une zone de déterminations dimensionnelles à l'intérieur de laquelle on peut distinguer des traits communs aussi bien que des traits différenciateurs.

Parfois, la même unité lexicale peut être exploitée soit dans le champ temporel soit dans celui spatial:

Il m'a mené ICI. (sens spatial)
(Beauvoir)

D'ICI le treize tout a le temps de sauter. (sens temporel)
(J.Romains, in P.Robert)

Il s'est enfoncé plus AVANT dans la forêt. (sens spatial)

Réfléchissez AVANT, vous parlerez après. (sens temporel)
(in P.Robert)

1.1. Les substituts spatiaux

1.1.0. Les principaux substituts spatiaux sont: ailleurs, alentour, après, arrière, autour, avant, ça, contre, dedans, dehors, derrière, dessous, dessus, devant, ici, là, loin, outre, partout, nulle part, près, proche.

Certaines des unités figurant dans cet inventaire sont des archaïsmes littéraires: alentour, ça (que l'on n'emploie plus que dans des séquences automatisées: ça et là, en deça) outre (apparaissant dans des suites semiautomatisées: passer outre), proche (combiné avec l'adverbe ici: Il demeure ICI PROCHE, ou dans des suites: de proche en proche).

Considérées au point de vue de leurs latitudes combinatoires, les unités mentionnées ci-dessus se répartissent en plusieurs sous-classes:

a) celles qui ne peuvent apparaître qu'en absence du nominal postposé, c'est-à-dire celles qui ne peuvent être que des adverbes: ailleurs, ici, là (-bas/-haut), partout, nulle part:

Je voulais aller à Paris, mais j'irai AILLEURS.
(in Matoré, Dict.)

Quand il arriva il n'était pas encore LÀ.
(Camus)

...on ne trouverait plus de place NULLE PART.
(Beauvoir)

On ne peut être PARTOUT à la fois.
(in P.Robert)

Bon nombre de ces unités se combinent avec des prépositions pour former des locutions adverbiales: Prép + Adv_1: d'ici, par ici, de là, par là, de partout, de nulle part:

Partez D'ICI.
(in Gougenheim, Dict.)

Il habite PAR ICI.
(in Matoré, Dict.)

Il est allé à Paris et DE LÀ en Angleterre.
(in P.Robert)

Passons PAR LÀ. (in P.Robert)

Des ouvriers, il en venait DE PARTOUT.

Des formules banales qui étaient DE NULLE PART.
(Camus)

b) des unités qui peuvent apparaître dans les deux positions, celle d'adverbe (en absence du nom) et celle de préposition (en présence du nominal); ce sont les "prépositions sans terme B": après, avant, devant, derrière, contre:

Il court APRÈS quelqu'un.

Elle est toujours APRÈS ses enfants.
(in P.Robert)

Il lui court APRÈS.

Mettre la charrue AVANT les boeufs.

Voyez AVANT.

Hélène s'assit sur le sol CONTRE la porte.
(Beauvoir)

Prenez la rampe, appuyez-vous CONTRE.
(in P.Robert)

Elle passa DEVANT l'hôtel du Lion d'or.
(Beauvoir)

Nous nous promenions, ma femme et moi; les enfants marchaient DEVANT.
(in Matoré, Dict.)

Il disparut DERRIÈRE le tournant.
(in P.Robert)

Je marchais moins vite qu'eux et je suis resté DERRIÈRE.
(in Matoré, Dict.)

c) les unités qui présentent des variantes combinatoires (conditionnées par la position adverbiale ou prépositionnelle):

Adv_3	Préposition
Dedans	Dans
Dehors	Hors(de)
Dessous	Sous
Dessus	Sur

C'est DANS un tiroir qu'il trouva ce qu'il cherchait.
(Simenon)

Mon panier est vide, il n'y a plus rien DEDANS.
(in Matoré, Dict.)

-Moi? Moi, je suis rouge?

-Tu l'es DEDANS.

-Tu en as un regard de furet. Qu'est-ce qui te permet de regarder DEDANS? (R. Rolland)

On a conduit les blessés HORS DE la ville. (in Gougenheim, Dict.)

Toute la ville se jeta DEHORS pour fêter cette minute oppressée. (Camus)

L'adresse est marquée SUR l'enveloppe.

L'adresse est marquée DESSUS.

On a tiré SUR lui. (Simenon)

Je me demande ce qu'il a découvert pour qu'on lui tire DESSUS. (Simenon)

Un rai de lumière passa SOUS la porte. (Calef)

Pour graisser une voiture il faut pouvoir se mettre DESSOUS. (in Matoré, Dict.)

d) les unités mentionnées sous c) (adv_3) qui peuvent figurer dans les deux positions, adverbe ou préposition, à condition qu'elles soient précédées d'une préposition:

La porte est mal fermée et l'air arrive PAR-DESSOUS. (in Matoré, Dict.)

Les voitures passent PAR-DESSOUS la ligne de chemin de fer. (Ibid.)

Il a sauté PAR-DESSUS (l'obstacle).

Mettez cela PAR-DESSUS. (in Gougenheim, Dict.)

De l'autre côté, PAR-DESSUS quelques rues et le port invisible... (Camus)

e) les unités qui ne peuvent apparaître en position prénominale (prépositionnelle) que si elles sont précédées et suivies d'une préposition:

Adv	Prép
...	Prép + ... + Prép + N
(an,en) dessus	au-dessus de
	en dessus de
(an,en) dessous	au-dessous de
(de) dehors	en dehors de
(en) arrière	en arrière de
(en) avant	en avant de
etc.	

Chacun des deux, maintenant, jouait son rôle, comme si, EN DESSOUS des mots prononcés, ils en échangeaient d'autres. (Simenon)

Jean Tournier était occupé à extraire les cadavres DE DESSOUS les décombres. (Gide, in P.Robert)

... ces endroits sont EN DEHORS DE la Seine... (Simenon)

Ils sont allés se promener EN DEÇA DU fleuve.

Il est resté EN ARRIÈRE DE ses camarades. (in P.Robert)

L'éclaireur marche EN AVANT DE la troupe. (in P.Robert)

Il est à mentionner que les unités ci-dessus peuvent se combiner avec des prépositions même en position adverbiale:

La boîte est dorée EN DESSUS. (in Hanse, Dict., p.244)

La citadelle est sur la colline; la ville s'étend AU-DESSOUS.
(in Hanse, Dict., p.244)

Il était logique de les enfermer DU DEHORS, faute de pouvoir le faire DU DEDANS.
(Simenon)

f) les unités qui exigent, pour pouvoir figurer en présence du nominal, une préposition à droite:

Adv	Adv + Prép + N
autour	autour de
à côté	a côté de
loin	loin de
près	près de

Elle regarda AUTOUR D'elle.
(Beauvoir)

Des galeries règnent AUTOUR.
(in P.Robert)

Il est assis A CÔTÉ DE moi.
(in Gougenheim, Dict.)

Quelqu'un m'attend-il encore A CÔTÉ ?
(Simenon)

J'habite LOIN DU domicile de mes parents.
(in Matoré, Dict.)

Des hurlements de joie lui répondirent au LOIN.
(Camus)

Je resterai PRÈS DE vous.
(Camus)

Il habite tout PRÈS.

Le tableau ci-dessous rend compte des latitudes combinatoires des unités qui fonctionnent comme des substituts spatiaux :

Position / Unité	Substitut (adverbe) ...	Substitut (adverbe) Prép+... / ...+Prép	Substitué (Prép + N) ...	Substitué (Prép + N) Prép+... / ...+Prép
ailleurs[x]	+			
ici	+	+ (Prép+...)		
là(-bas/-haut)	+	+ (Prép+...)		
partout	+	+ (Prép+...)		
nulle part	+	+ (Prép+...)		
contre	+		+	
après	+		+	
avant	+	+ (Prép+...)	+	+[xx]
arrière	+	+ (Prép+...)		+[xx]
devant	+	+ (Prép+...)	+	+ (Prép+...)
derrière	+	+ (Prép+...)	+	+ (Prép+...)
dedans	+	+ (Prép+...)		+[xx]
dehors	+	+ (Prép+...)		+[xx]
dessous	+	+ (Prép+...)		+ (...+Prép)
dessus	+	+ (Prép+...)		+
près	+	+ (...+Prép)		+
loin	+	+ (...+Prép)		+
autour	+			+
ça	+	+ (...+Prép)		+[xx]

x Précédé d'une préposition, ailleurs n'est plus un substitut spatial.

xx Le signe + = Prép + N + Prép

1.1.1. Sémantiquement, les substituts spatiaux présentent les oppositions suivantes:

a) t o t a l i t é / p a r t i e

Les totalitaires ne renferment pas de référence au locuteur mais connaissent une opposition n é g a t i f/ p o s i t i f :

On raconte cette nouvelle PARTOUT.
(in Gougenheim, Dict.)

Quelque chose sera qui n'existe encore NULLE PART.
(Beauvoir)

Je l'ai cherché PARTOUT mais je ne le trouve NULLE PART. (in Matoré, Dict.)

Les partiels impliquent une référence au locuteur ou au non locuteur (point de repère extérieur implicite):

Locuteur	/	Non locuteur
Ici	Là	Ailleurs
		Là-bas, là-haut

Cela ne se passe ni ICI ni AILLEURS.
(Beauvoir)

L'opposition locuteur/non locuteur s'annule dans l'unité là, qui peut s'employer dans les deux situations:

Ne restez pas ici, allez LÀ.

Le crépuscule était LÀ et le ciel s'était découvert.
(Camus)

Combiné avec les topologiques bas/haut, dedans, là n'est qu'un substitut du non locuteur:

LÀ-BAS, sur le viaduc, glissait l'express de six heures.
(Mauriac, in P.Robert)

Elle est toujours LÀ-HAUT ?
(Simenon)

Les autres substituts partiels connaissent les oppositions sémantiques suivantes:

- a n t é r i o r i t é / p o s t é r i o r i t é :

avant/après, devant/derrière, arrière

Mettez-vous DEVANT, je resterai DERRIÈRE.

(in Gougenheim, Dict.)

Il prenait une pose confortable, légèrement renversé EN ARRIÈRE, accoudé au bras du fauteuil.

(Simenon)

- i n t é r i o r i t é / e x t é r i o r i t é:

dedans / dehors

Quand on vient DE DEDANS il fait plus froid encore.

(in P.Robert)

DEHORS, l'air frais avait un goût d'humidité et de poussière.

(Simenon)

- s u p é r i o r i t é / i n f é r i o r i t é:

dessus / dessous

Il y a ici une sorte de dragon qui va vous sauter DESSUS comme elle l'a fait quand j'ai voulu allumer une cigarette.

(Simenon)

Ces clous sont rivés EN DESSOUS.

(in Hanse, Dict., p.244)

- p r o x i m i t é / é l o i g n e m e n t:

ici(proche), près, à côté, contre/loin; là-bas, là-haut:

Il habite ICI PROCHE.

(Dict. du français contemp.)

Nous arriverons rapidement chez lui, car il habite tout PRÈS.

(in Matoré, Dict.)

Passe À CÔTÉ. (Simenon)

Ils apprirent en même temps qu'on avait une belle vue de LÀ-HAUT. (Camus)

D'un côté aussi LOIN que la vue pouvait s'étendre on n'apercevait que des terrasses. (Camus)

- limite franchie / limite non franchie

en deça / au delà

Ne franchissez pas la rivière; restez EN DEÇA. (in Dict.du fr.contemp.)

J'ai une maison de compagne un peu AU DELÀ (Ibid.)

- limite initiale / limite finale

en / y

Il Y entre et il EN sort tout de suite après.

- visée accompagnante: autour

La table n'était pas grande, il y avait six personnes AUTOUR. (in Gougenheim, Dict.)

1.2. Les substituts temporels

1.2.0. Les substituts temporels sont des unités lexicales qui peuvent représenter une détermination temporelle. Cette classe contient des adverbes proprement dits aussi bien que des suites nominales telles que ce soir, la veille, etc.,qui remplissent la même fonction d'"économiseurs" que les adverbes.

Les principaux substituts temporels sont: actuellement, alors, anciennement, après, après-demain, aujourd'hui, auparavant, aussitôt, autrefois, avant, avant-hier, bientôt, déjà, demain, depuis, dernièrement, désormais, dorénavant, encore, enfin, ensuite, hier, immédiatement, jadis, jamais, juste(ment), longtemps, longue-

ment, lors, maintenant, momentanément, naguère, parfois, périodiquement, préalablement, présentement, provisoirement, puis, quelquefois, rarement, récemment, simultanément, sitôt, soudain, souvent, subito, tantôt, tard, tôt, toujours...

Parmi ces unités il y en a qui peuvent s'employer comme préposition et comme adverbe sans changer de forme: après, avant, depuis, lors:

Il est parti après la guerre et nous ne l'avons pas revu DEPUIS. (in P.Robert)

Je le connais DEPUIS dix ans.
(in Gougenheim, Dict.)

-Tu faisais la tête AVANT, mon chéri.
(Calef)

Vous êtes AVANT l'heure,
(in Gougenheim, Dict.)

Peu APRÈS, l'administrateur reconduisait Tarrou et Rambert.
(Camus)

APRÈS tout, il n'est jamais rien arrivé.
(Beauvoir)

Parmi ces adverbes et locutions adverbiales qui représentent une détermination temporelle il faut distinguer les unités qui renseignent sur le temps transcendant (avec un point de repère chronologique) de celles qui caractérisent le procès au point de vue immanent (aspectuel).

1.2.1. Substituts adverbiaux temporels.

Les substituts temporels se laissent classer d'après deux axes sémantiques (deux systèmes de référence):

a) le point sur l'axe du temps par rapport au moment de l'énonciation (centrique) ou axe moi-ici-maintenant :

- référence au moment Ø (présent)
- référence à un moment autre que le présent (passé ou futur) Ø̄ (allocentrique)
- référence neutre

On voit que les substituts s'organisent, tout comme les formes verbales, en deux ensembles é n o n c é / r é c i t.

b) la position par rapport au point de référence choisi: s i m u l t a n é i t é / n o n s i m u l t a n é i t é (a n t é r i o r i t é / p o s t é r i o r i t é).

"Le système fondamental est constitué par l'opposition demain/hier qui appartiennent à la communication directe (avec référence au présent) et les locutions nominales la veille/le lendemain qui appartiennent au récit (avec référence à un moment du passé"[1].

Il est rentré hier de voyage/Il était rentré la veille de voyage.

Il est parti hier. /Il était parti la veille de mon arrivée.

Aujourd'hui il fait très froid/ Ce jour-là il faisait très froid.

Il rentrera demain de son voyage./Il était rentré le lendemain de mon arrivée.

1.2.1.0. Enoncé (axe moi-ici-maintenant):

a) simultanéité:

AUJOURD'HUI je suis plus généreux.
(H.Bazin)

---

1. J.Dubois, Adverbes et locutions de temps, in "Le français dans le monde", no.28, 1964, pp.33-34.

Et MAINTENANT tu manges confortablement son pain en attendant de trouver une place.
(Beauvoir)

b) antériorité:

Quand il a réussi une affaire il s'offre à dîner au restaurant. C'est ce qui est arrivé HIER.
(Simenon)

Le substitut embrayeur hier peut avoir un sens plus élargi "naguère":

L'Europe entière, l'Europe HIER encore sceptique et apathique, comme un bois mort, était la proie du feu.
(R.Rolland)

Certains des adverbes qui marquent l'antériorité rapportée au moment présent spécifient aussi la distance temporelle qui sépare le moment de l'énonciation du moment évoqué; ainsi naguère indique un passé peu éloigné, jadis marque un passé éloigné. Cette opposition est surtout sensible dans la langue littéraire; dans la langue courante les deux unités sont en variation libre:

Mais il est beaucoup de fautes analogues que l'on faisait couramment JADIS et même NAGUÈRE et que l'on ne fait plus aujourd'hui.
(A.Hermant)

NAGUÈRE, ma vie semblait tout entière enfermée entre ces hautes maisons.
(Beauvoir)

Mais JUSQU'ICI le temps nous a manqué.
(Camus)

Il est venu nous voir tout DERNIÈREMENT.
(in P.Robert)

c) postériorité:

Mais c'est DEMAIN matin que nous voulons y entrer.
(Simenon)

Les grandes lignes du tableau sont DÉSORMAIS arrêtées.
(R.Rolland)

DORÉNAVANT je passai toutes mes journées dans les ateliers. (Beauvoir)

Le substitut temporel tantôt neutralise l'opposition antériorité/postériorité. Employé en parlant de la journée où l'on est, il peut indiquer soit un moment futur ("dans peu de temps"):

Je l'ai vu ce matin et le reverrai TANTÔT.
(Acad.)

soit un moment passé ("peu auparavant, il y a peu de temps depuis"):

J'ai vu TANTÔT l'homme dont vous parlez.
(Acad.)

1.2.1.1. Récit (moment de référence non zéro)

a) simultanéité:

ALORS la tour Eiffel n'était pas encore construite.
(in Matoré, Dict.)

Certes, j'ai aimé, moi aussi, le début de ce siècle; j'étais ALORS jeune et confiant. (Maurois)

JUSQU'ALORS, on s'était plaint d'un accident un peu répugnant. (Camus)

b) antériorité:

Vous me raconterez cela, mais AUPARAVANT asseyez-vous.
(in P.Robert)

Maigret, la VEILLE lui a conseillé de rentrer chez lui... (Simenon)

c) postériorité:

Sa femme, malade depuis un an, devait partir LE LENDEMAIN pour une station de montagne.
(Camus)

Tout de suite APRÈS, le bruit du moteur est devenu plus fort. (Simenon)

Il est resté quelques minutes, PUIS il est sorti.
(in Gougenheim, Dict.)

Il a travaillé jusqu'à six heures du soir. ENSUITE il est allé se promener.

Il passa ENSUITE aux théâtres plus sérieux...
(M.Leblanc)

1.2.1.2. Enoncé ou récit

Certains substituts peuvent s'employer indifféremment dans le registre de l'énoncé ou dans celui du récit:

a) simultanéité

Ce soir-là, elle regardait par la fenêtre, dans la rue MAINTENANT déserte. (Camus)

b) antériorité:

Cela s'est passé AUTREFOIS.
(in P.Robert)

Il disait que cela s'était passé AUTREFOIS.

...ledit Arsène Lupin abordait tranquillement à l'endroit même qu'il avait quitté deux heures AUPARAVANT.
(M.Leblanc)

Il vient JUSTEMENT d'arriver.
(in Gougenheim, Dict.)

Comme, JUSTEMENT, Isidore avait péché de belles tanches ... (Simenon)

c) postériorité:

Il est déjà un peu TARD pour aller dîner en ville, encore un peu TÔT pour se rendre au spectacle.
(J.Romains, in P.Robert)

Maigret, ce matin-là, s'était levé plus TARD que de coutume.... (Simenon)

L'adverbe jamais positif, qui apparaît en présence du verbe affirmatif, est susceptible d'être employé pour le passé ou pour l'avenir:

Si vous venze JAMAIS me voir je vous montrerai mes bibelots. (Acad.)

Nous sommes tous perdus. Me retrouverai-je JAMAIS? (Beauvoir)

La plus belle chose que j'aie JAMAIS vue (in P.Robert)

A-t-on JAMAIS vu cela? (in P.Robert)

Le tableau ci-dessous rend compte de l'organisation sémantique des substituts temporels:

S u b s t i t u t s t e m p o r e l s			
Référence / Position	E n o n c é Ø	R é c i t Ø	E n o n c é ou R é c i t
Simultanéité	aujourd'hui actuellement présentement etc.	alors le soir... ce soir-là etc.	simultanément maintenant momentanément etc.
Antériorité	hier avant-hier récemment dernièrement naguère jadis jusqu'ici etc.	la veille l'avant-veille avant jusque-là(alors) etc.	justement autrefois auparavant anciennement initialement préalablement depuis tôt etc.
	tantôt		jamais
Postériorité	demain après-demain désormais dorénavant etc.	le londemain le surlendemain aussitôt après puis ensuite etc.	bientôt immediatement tard etc.

1.2.2. Substituts aspectuels

Un substitut adverbial peut fournir des informations sur:

a) la limite d'action (initiale/finale, initiale et finale)

b) la durée de l'action verbale

c) la continuité de l'action (continue/discontinue).

Bon nombre des substituts temporels continnent également un trait aspectuel et il est difficile de trouver une opposition très nette temporel/aspectuel.

1.2.2.0. Limite

a) limite finale:

DÉJÀ je respirais mieux. (Beauvoir)

DÉJÀ on dresse les couverts pour le déjeuner.... (Simenon)

Je vous ai ENFIN retrouvé. (in P.Robert)

b) limite initiale:

DÉSORMAIS je ne l'écouterai plus. (in P.Robert)

De nombreuses femmes peuvent DÉSORMAIS subsister sans l'aide d'un homme. (Maurois)

Nous l'avons vu dimanche, mais pas DEPUIS. (in P.Robert)

c) limite initiale ou finale (momentané):

Il lui sembla SOUDAIN qu'elle sentait le poids de l'enfant sur ses genoux... (Beauvoir)

C'est lo seul qui fût JAMAIS parvenu à nager dans la Santa Cruz en crue. (Simenon)

1.2.2.1. Durée et continuité

a) continuité avec durée longue:

Quand il s'est enfin décidé, il m'a LONGUEMENT examiné de la tête aux pieds... (Simenon)

Il avait claqué la porte derrière lui et il avait marché LONGTEMPS. (Beauvoir)

Le substitut aspectuel toujours indique, suivant le contexte, la continuité ou la discontinuité:

- dans le contexte de la phrase affirmative, toujours indique la continuité:

Il comprenait pourquoi son enfance et sa jeunesse avaient TOUJOURS eu ce goût croupi. (Beauvoir)

- dans le contexte de la phrase négative, toujours indique la continuité s'il s'infiltre entre le verbe fini et pas:

Courtois ne déchrochait TOUJOURS pas. (Calef)

et la discontinuité s'il se place après pas:

Elle ne s'en rendait pas TOUJOURS compte. (Calef)

Le substitut jamais indique toujours la continuité totale dans le contexte de la phrase négative:

xIl n'était JAMAIS sorti de sa ville. (Camus)

Il peut exprimer la continuité dans ses phrases affirmatives surtout dans des constructions prépositionnelles:

Ils étaient séparés POUR JAMAIS. (Camus)

Elle était là sans souvenirs, sans désirs, À JAMAIS. (Beauvoir)

Le substitut encore exprime la continuité ou la discontinuité (itération):

Ce n'était ENCORE qu'un écolier. (continuité)
(Beauvoir)

ENCORE ces mots figés. (itération)
(Beauvoir)

L'adverbe plus, négatif, ajoute à l'idée de l'annulation du procès une vision diachronique implicite. Le procès est décomposé en deux étapes successives, l'une initiale et positive, l'autre finale et négative. Plus est un substitut temporel dans la mesure où il implique un point de référence transcendant, le moment de l'énonciation et aspectuel parce qu'il marque la continuité du procès annulé:

Je ne pensait PLUS à ce qu'on avait dit.
(Beauvoir)

Ne parlons PLUS de tout cela.
(Simenon)

b) discontinuité

La discontinuité peut être périodique ou non périodique et les unités qui l'expriment peuvent ajouter aussi l'idée de distance, intervalle long/intervalle bref:

Le plus SOUVENT il prépare lui-même ses repas.
(Simenon)

Cela arrivait RAREMENT deux fois de suite.
(Simenon)

QUELQUEFOIS elle emmenait Jean voir ses pauvres.
(Beauvoir)

La jeune servante épousait PARFOIS le vieux fermier.
(Maurois)

La séquence discontinue tantôt ... tantôt montre la discontinuité alternative:

Il m'accueillait TANTÔT avec gaieté, TANTÔT avec indifférence. (Beauvoir)

1.2.2.2. Les deux tableaux ci-dessous montrent la structuration sémantique des adverbes aspectuels:

L i m i t e		
Finale	Initiale	Initiale et finale
Déjà Enfin Finalement	Désormais Dorénavant Depuis	Soudain, subite Jamais (+) Momentanément

D u r é e e t c o n t i n u i t é			
Grande	Petite	Grande	Petite
Constamment Continuellement Longuement Toujours Jamais(-) Encore(1) Plus(-)	Momentanément Provisoirement Temporairement	Périodiquement Souvent Toujours	Encore (2) Parfois Quelquefois Rarement Occasionnellement Passagèrement
		Tantôt... tantôt	

2. Les substituts adverbiaux indéfinis

Les adverbes interrogatifs sont également des substituts qui anticipent sur le circonstant spatial (où), temporel (quand), quantitatif (combien), manière (comment), causal (pourquoi):

OÙ faut-il le conduire?
(Simenon)

COMMENT s'appelle-t-elle encore?
(Simenon)

Alors, POURQUOI me blâmez-vous?
(Beauvoir)

Ça coûtera COMBIEN, cette histoire-là?
(H. Bazin)

QUAND viendra-t-il?
(Simenon)

Ces substituts adverbiaux entrent dans la combinaison de certains substituts généralisants "d'indifférence" : n'importe quand, n'importe où, n'importe comment, Dieu sait où (quand, comment), je ne sais quand (comment, où, combien)...:

...le vieux a sorti sa pipe cassée, ramassée DIEU SAIT OÙ. (Simenon)

Il ne faut pas travailler N'IMPORTE COMMENT.

Elle aurait pu être aussi bien N'IMPORTE OÙ ailleurs.
(Beauvoir)

Il existe aussi un substitut adverbial qui marque la conformité de deux actions; il présente deux termes, le positif ainsi et le négatif (non conformité) autrement:

Il ne faut pas penser AINSI.
(Beauvoir)

Il faut agir AUTREMENT.
(in P. Robert)

Les adverbes négatifs nullement et aucunement peuvent apparaître comme des déterminants de manière :

Ces anomalies n'avaient NULLEMENT échappé à l'attention. (Cl. Lévi-Strauss)

Création continue, chacun des plans n'a AUCUNEMENT été jugé de façon définitive.
(France)

LES SUBSTITUTS DE MACROSEGMENT

0. Parmi les substituts qui représentent un macrosegment on peut distinguer deux classes:

a) ceux qui représentent un constituant propositionnel dominé par le GV on par le Noyau;

b) les pro-phrases (substituts qui représentent une phrase tout entière et qui peuvent apparaître aussi comme constituant dominé).

Les deux types de substituts mentionnés sont susceptibles de figurer comme anaphoriques ou auprès du substitué dans des constructions emphatiques:

Il est sincère. Je LE crois. (anaphorique)

Qu'il soit sincère, je LE crois. (anaphorique emphatique)

-Tu n'as besoin de rien?

-NON, merci. (anaphorique)
(Beauvoir)

-Vous voulez dire que je ne vous vois pas tel que vous êtes?

-OUI, c'est cela. (anaphorique emphatique)
(Beauvoir)

1. Les substituts représentant un macrosegment dominé par le GV peuvent être réalisés:

a) par Ø :

- dans des phrases usuelles des messages dialogués où les ambiguïtés sont levées par le contexte situationnel:

évocateur:

- Vous ne changerez pas Marcel, dis-je. Il faut le prendre tel qu'il est.

- J'essaie (Ø), dit-elle, mais il est inguérissable.

(Beauvoir)

anticipant:

- Tu te rappelles (Ø), dit Yvonne. La première fois que nous avons fait griller des marrons, quelle explosion!

(Beauvoir)

- dans des propositions relatives:

J'ai fait toutes les démarches qu'il a voulu (Ø)

(Ø = "que je fasse")

- dans les phrases comparatives:

Vous m'oublierez plus vite que vous ne pensez (Ø).

(Ø = "que vous oublierez")

b) par le:

évocateur:

Rieux lui demanda de le tenir au courant de ses démarches et de ne pas lui garder rancune. Il y avait sûrement un plan sur lequel ils pouvaient se rencontrer. Rambert parut soudain perplexe:

- Je LE crois, dit-il, après un silence...

(Camus)

c) par ce, cela, ceci, ça:

- C'est dommage qu'elle n'ait pas de talent. Ça aurait tout arrangé.

- C'est dommage, dit Mme Blomart.

(Beauvoir)

d) par <u>en</u> :

<u>J'ai trop de soucis. Je n'EN dors plus.</u>
(in P.Robert)

e) par <u>y</u> :

<u>Elle ne l'avait pas supplié comme il aurait pu s'Y attendre.</u>
(Simenon)

f) par <u>dont</u>:

<u>C'est ce DONT je suis fier.</u> (in P.Robert)

2. Les substituts pro-phrase peuvent être réalisés par:

a) des "adverbes" d'affirmation

b) des "adverbes" de négation

c) des adverbes de modalisation qui peuvent se combiner avec un adverbe d'affirmation ou de négation.

Il est pourtant à remarquer qu'on peut reprendre à l'aide d'un élément une partie seulement de l'information transmise par un message antérieur. Il faudra par conséquent opérer une distinction entre les éléments qui évoquent une communication complète (réponse ou confirmation/infirmation totale) et ceux qui évoquent un constituant intégré soit à un GN soit à un G Préd déjà exprimés:

- <u>Vous êtes en promenade</u>?
- <u>OUI, dit Hélène</u>. (= réponse totale)
(Beauvoir)

- <u>Je bois à votre foyer, dit Marcel</u>.
- <u>A TON CHAMPIONNAT D'ÉCHECS, dit Jean</u>. (Beauvoir)

(= reprise implicite des constituants <u>Je bois</u> avec adjonction d'une information différente)

La combinaison d'un élément évoquant une communication com-

plète en son ensemble avec un autre élément qui est un constituant de la communication antérieur est toujours possible:

- Si je n'étais pas intervenu, à cette heure,
vous seriez en prison, vous aussi...(...)
- En prison?
- Mais OUI, et pour longtemps...

(Simenon)

2.0. Les substituts pro-phrase affirmatifs sont réalisés au moyen de deux segments, oui et si, dont le choix exclusif est dicté par le statut de la phrase que l'on reprend.

2.0.0. Oui apparaît comme pro-phrase dans les réponses affirmatives ou les confirmations d'une phrase formulée affirmativement:

- C'est toi qui dis ça?
- OUI, dit Hélène en rougissant.

(Beauvoir)

Ce substitut apparaît aussi comme anticipant d'une confirmation:

- OUI, j'ai eu tort de me fâcher.

(Camus)

Oui a une valeur emphatique lorsqu'il figure en présence de la phrase qu'il représente (cumul amphatique du substitut et du substitué):

-Alors, vous l'avez trouvé,votre mari? Il a été content?
-OUI, JE L'AI TROUVÉ.

(Beauvoir)

Si la question ou la phrase reprise est formulée négativement, le substitut affirmatif est si:

Le docteur dit qu'il le comprenait encore, mais que cela ne le regardait pas.

- SI, cela vous regarde, fit Rambert avec un éclat soudain. (Camus)

2.1. Les substituts pro-phrase négatifs sont non, point, guère, nullement, aucunement qui sont des éléments disjoints pouvant figurer entre deux pauses d'énoncé, pas dans une suite (indice conjoint); les adverbes jamais, nulle part peuvent reprendre la phrase en entier mais ils ajoutent des informations supplémentaires par rapport à la communication représentée.

2.1.0. Le substitut non est un indice disjoint qui n'a besoin d'aucun support pour pouvoir constituer à lui seul un énoncé:

- Tu n'es pas seul?
- NON. Là. Tu as compris? (Calef)

Non peut être rattaché à droite à pas ou à point pour marquer l'intensité de la négation:

- Vous avez jeté les papiers qui étaient sur mon bureau?
- NON PAS. Nous les avons rangés.

(Dict. du fr.cont.)

Non peut également doubler une phrase négative, dans des communications emphatiques:

- Je ne sais pas. Mais la question n'est pas là, docteur, ce n'est pas la question,NON.

(Camus)

2.1.1. L'adverbe négatif pas est un substitut conjoint semi-dépendant qui exige la présence d'un autre élément, un substitut adverbial ou un adverbe de modalisation:

- Il ne faut pas m'en vouloir.
- SÛREMENT PAS. (Camus)

-Tu trouves que nous nous ressemblons?

- PAS POSITIVEMENT.
(Simenon)

- Plus tard nous aurons peut-être à lutter les uns contre les autres. Mais PAS MAINTENANT.

- Non, dit Paul. PAS MAINTENANT.
(Beauvoir)

2.1.2. Point apparaît rarement en position de substitut de macrosegment:

Les femmes étaient plus vertueuses? Les jeunes filles plus libres? POINT DU TOUT.
(Maurois)

2.1.3. Guère fonctionne comme négation disjointe entre deux pauses d'énoncé. D'après certains grammairiens la position de substitut de macrosegment est la seule où guère conserve le sens de "pas beaucoup":

- En avez-vous beaucoup? - GUÈRE.

2.1.4. Les adverbes nullement et aucunement sont des substituts intensifs:

Est-ce votre avis? - AUCUNEMENT.
(Acad.)

2.2. Les substituts pro-phrase employés dans des réponses et dans des confirmations/infirmations sont sélectés en fonction du statut de la phrase représentée:

P h r a s e		
Substituée	Substitut	
	Affirmatif	Négatif
+	Oui	Non
-	Si	Non

2.3. Les substituts pro-phrase affirmatifs et négatifs peuvent apparaître en position de proposition régie:

Le commissaire le pressa de dire s'il avait envie de recommencer. Cottard, s'animant répondit que NON.
(Camus)

2.4. Les adverbes de modalisation (adverbes qui situent la phrase sur l'un des points de l'axe de la probabilité et qui font intervenir le sujet): sûrement, certes, certainement, sans doute, justement, assurément, bien entendu, bien sûr, peut-être, probablement, bien, fort bien, etc. peuvent fonctionner aussi comme des substituts de macrosegment:

- Mais si notre effort avorte, dit Parmentier, nous nous retrouverons chargés de crimes inutiles.
- SANS DOUTE, dit Blomart.
(Beauvoir)

- Avez-vous pensé qu'il y aurait de terribles représailles?
- JUSTEMENT, dit Blomart.
(Beauvoir)

- Tu ne rentres pas?....
- PEUT-ÊTRE demain?...PEUT-ÊTRE....
(Simenon)

Ces substituts peuvent être des opérateurs de phrase (introduire des propositions régies):

PEUT-ÊTRE que les petites filles sont toutes comme cela?
(Giraudoux, in P.Robert)

Les adverbes de modalisation peuvent se combiner avec les substituts pro-phrase affirmatifs:

- Je sors un petit moment. Je peux mettre la pancarte pour dire qu'on s'adresse chez vous?

- OUI, BIEN SÛR, dit Hélène.
(Beauvoir)

ou négatifs:

Est-ce que Emily s'était mise à boire? SÛREMENT NON, sinon elle n'en serait pas où elle est.
(Simenon)

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

Pour la bibliographie spécialisée voir les leçons
du présent cours

BRUNOT, F., La pensée et la langue, Paris, Masson, 1926.

CHEVALIER, J.Cl., BLANCHE-BENVENISTE, CLAIRE, ARRIVÉ, M., PEYTARD, J., Grammaire Larousse du français contemporain, Paris, 1964.

DUBOIS, J., Grammaire structurale du français: nom et pronom, Paris, Larousse, 1965.

DUCROT, O., TODOROV, T., Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Paris, Ed.du Seuil, 1972.

GOUGENHEIM, G., Système grammatical de la langue française, Paris, d'Artrey, 1963.

GREVISSE, M., Le bon usage, Paris, Gembloux, 1953, (LBU)

GROSS, M., Grammaire transformationnelle du français, Paris, Larousse, 1968.

IAKOBSON, R., Essais de linguistique générale, Paris, 1963.

MANOLIU-MANEA, MARIA, Sistematica substitutelor din româna contemporană standard, Bucureşti, 1968.

- Gramatica comparată a limbilor romanice, Bucureşti, 1971.

MARTINET, A., Eléments de linguistique générale, Paris, 1960.

MAUGER, G., Grammaire pratique du français d'aujourd'hui, Paris, 1968.

MOIGNET,G., Le pronom personnel: essai de psychosystématique historique, Paris, Klincksieck, 1965.

HANSE,J., Dictionnaire des difficultés grammaticales et lexicologiques, Paris, CNS, 1971.

SANDFELD,K.R., Syntaxe du français contemporain, tome II, Paris, 1963.

STEFANINI,J., La voix pronominale en ancien et en moyen français, Thèse pour le doctorat ès lettres, 1962.

THOMAS,A., Dictionnaire des difficultés de la langue française, Paris, Larousse, 1956.

WARTBURG,W., von,ZUMTHOR,P., Précis de syntaxe du français contemporain, Berne, 1958.

TABLE DES MATIERES

Lei 9